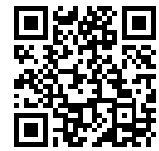
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

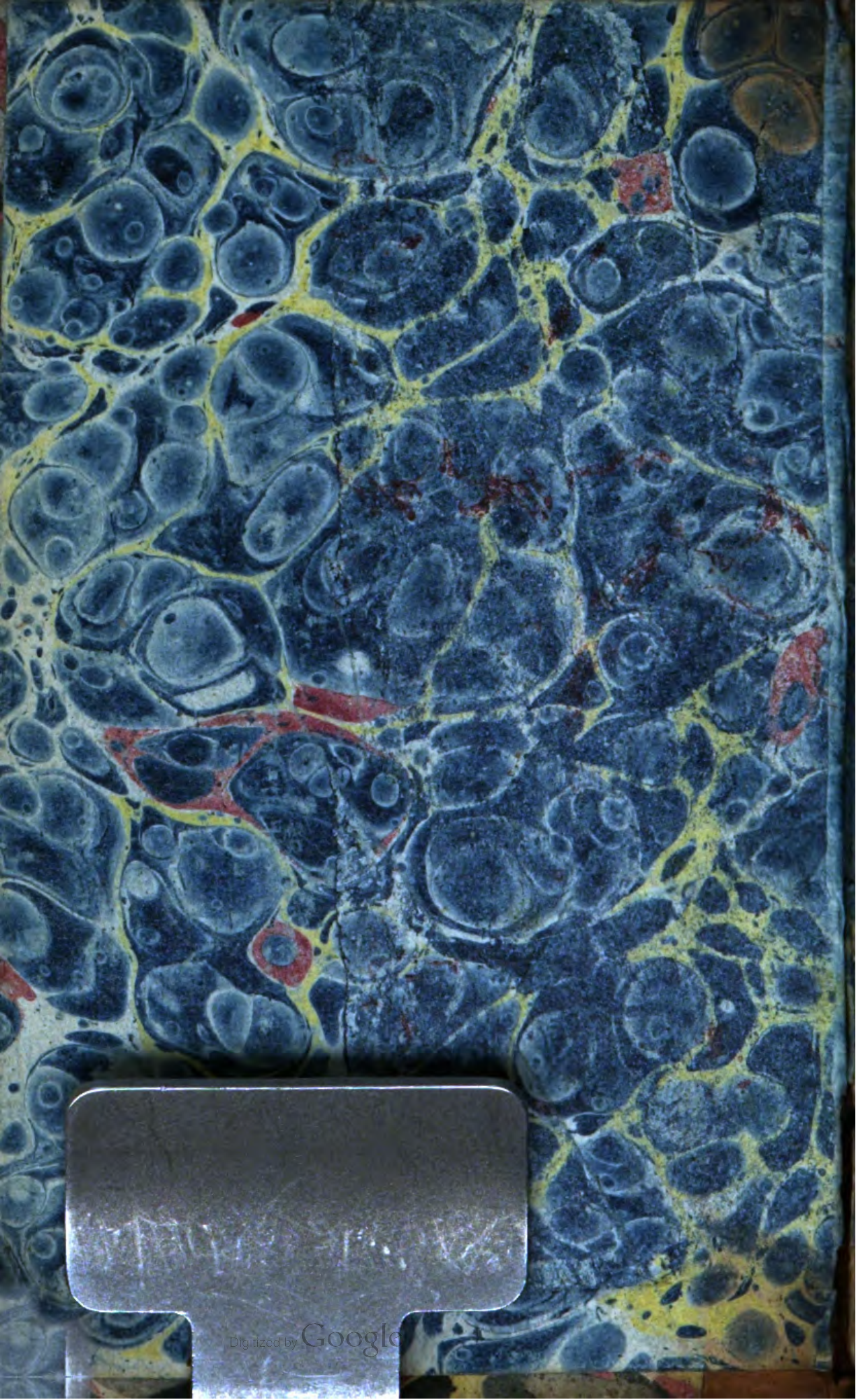
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

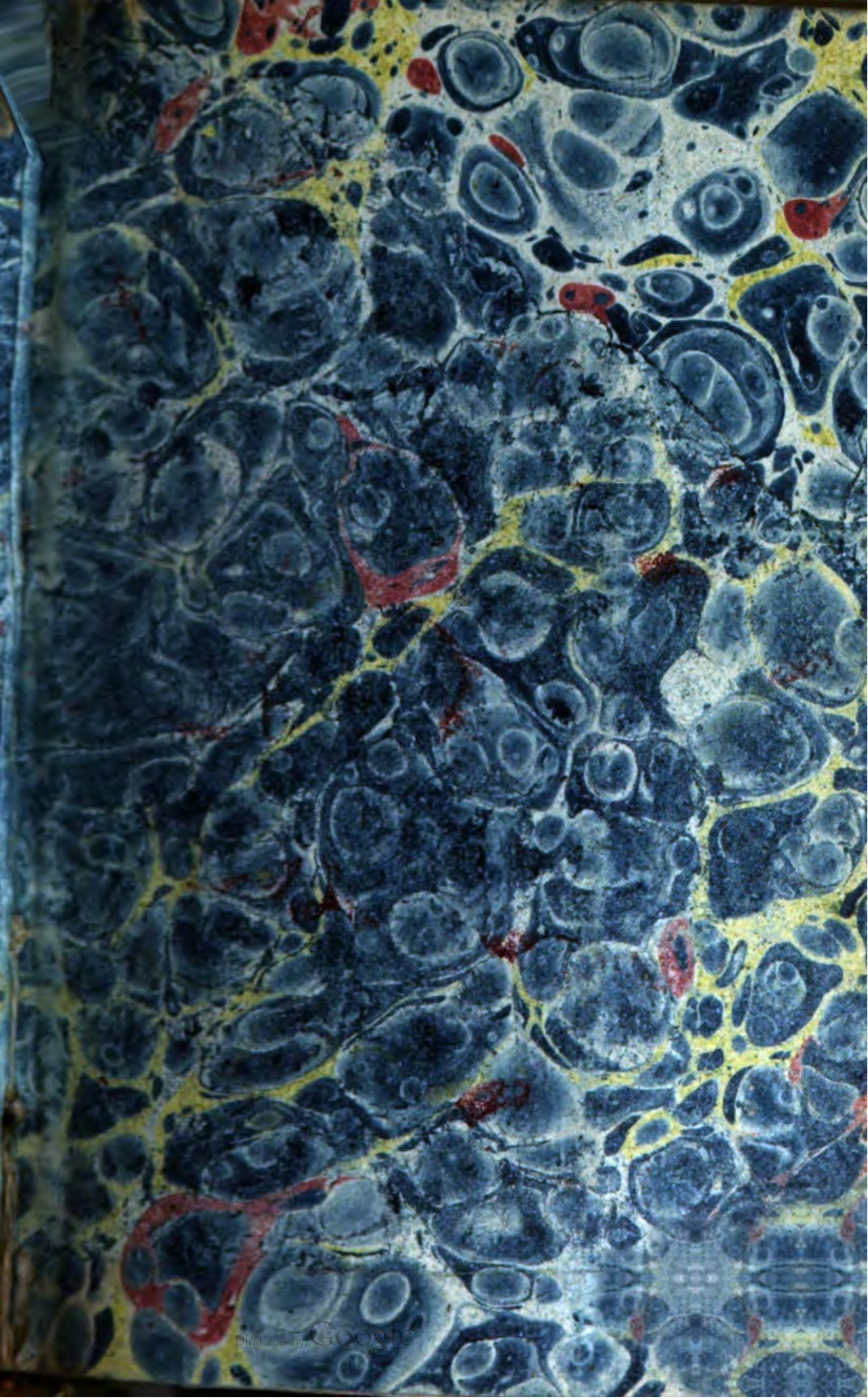
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

IL PURGATORIO.

TOMO III.

LE PURGATOIRE.

TOME III.

Digitized by Google

IL PURGATORIO

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830,
DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO TERZO.

PARIGI,

DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,

STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

800079

LE PURGATOIRE

DE

DANTE ALIGHIERI

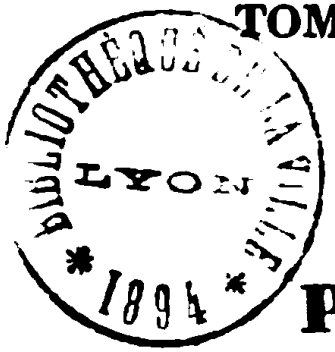
TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE, A VIENNE ET A ROME.—PRÉSIDENT, POUR 1830, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

Digitized by Google

Il Purgatorio.

Le Purgatoire.

Digitized by Google

IL PURGATORIO.

CANTO XXIII.

Mentre che gli occhi per la fronda verde
Ficcava io così, come far suole
Chi dietro all' uccellin sua vita perde;

Lo più che padre mi dicea: figliole,
Vieni oramai, che 'l tempo che n' è imposto
Più utilmente compartir si vuole.

Io volsi 'l viso e 'l passo non men tosto
Appresso ai savi che parlavan sie
Che l' andar mi facean di nullo costo:

Ed ecco piangere e cantar s'udie,
Labia mea, *Domine*, per modo
Tal che diletto e doglia parturie.

O dolce padre, ch' è quel ch' io odo?
Comincia' io; ed egli: ombre che vanno
Forse di lor dover solvendo il nodo.

Digitized by Google

LE PURGATOIRE.

CHANT XXIII.

Pendant que je portais mes yeux sur les feuilles verdoyantes de cet arbre, comme a coutume de faire l'homme frivole qui perd son temps à suivre un oiseau, le sage qui était pour moi plus qu'un père, disait : « Mon fils, viens maintenant ; le temps qui nous est accordé peut s'employer plus utilement. » Je tournai alors mes regards et mes pas vers les deux poètes, qui, par leurs entretiens, charmaient si bien les fatigues de la route, et voilà que j'entendis à-la-fois pleurer et chanter « *Seigneur, tu ouvriras ma bouche.* » Ces pleurs et ces chants excitèrent en moi le plaisir et la douleur. Je m'écriai : « O tendre père ! qu'entends-je? » — « Ce sont peut-être, répondit-il,

Digitized by Google

Sì come i peregrin pensosi fanno,
Giugnendo per cammin gente non nota,
Che si volgono ad essa e non ristanno;

Così diretro a noi più tosto mota
Venendo e trapassando, ci ammirava
D' anime turba tacita e devota.

Negli occhi era ciascuna oscura e cava;
Pallida nella faccia e tanto scema,
Che dall' ossa la pelle s'informava.

Non credo che così a buccia strema
Erisiton si fusse fatto secco
Per digiunar, quando più n'ebbe tema.

Io dicea fra me stesso pensando: ecco
La gente che perdè Gerusalemme
Quando Maria nel figlio diè di becco.

Parean l' occhiaje anella senza gemme.
Chi nel viso degli uomini legge *o m o*,
Ben avria quivi conosciuto l' emme.

Chi crederebbe che l' odor d' un pomo
Sì governasse, generando brama,
E quel d'un acqua, non sapendo como?

Già era in ammirar che sì gli affama,
Per la cagione ancor non manifesta
Di lor magrezza e di lor trista squama:

Digitized by Google

des ombres qui vont acquitter la dette de la divine justice. »

De même que des pélerins marchant tout pensifs vers le but de leur voyage, s'ils sont rencontrés en chemin par des gens qu'ils ne connaissent pas, les regardent sans s'arrêter, de même une foule d'ames pieuses et silencieuses qui marchaient après nous, nous regardaient en nous dépassant. Elles avaient les yeux caves et enfoncés, la figure hâve; et elles étaient si maigres que leur peau trahissait leurs os. Je ne crois pas qu'Erésichthon ait été si décharné quand il fut déchiré par les angoisses d'une faim insatiable. Je disais, en pensant en moi-même : Voilà comme devait être cette nation qui perdit Jérusalem lorsque Marie dévora son propre fils.

Les yeux de ces ombres paraissaient des chatons privés de leurs pierres. Quiconque pense reconnaître dans la figure des hommes la lettre M entre deux lettres O, aurait facilement reconnu la première. Quel est celui, qui, ne sachant pas comment un tel effet peut s'obte-

Digitized by Google

Ed ecco del profondo della testa
Volse a me gli occhi un' ombra e guardò fiso ;
Poi gridò forte : qual grazia m' è questa ?

Mai non l' avrei riconosciuto al viso ;
Ma nella voce sua mi fu palese
Ciò che l' aspetto in se avea conquiso :

Questa favilla tutta mi raccese
Mia conoscenza alla cambiata labbia ,
E ravvisai la faccia di Forese.

Deh , non contendere all' asciutta scabbia
Che mi scolora , pregava , la pelle ,
Nè a difetto di carne ch' io abbia ;

Ma dimmi 'l ver di te , e chi son quelle
Due anime che là ti fanno scorta :
Non rimaner che tu non mi favelle.

La faccia tua ch' io lagrimai già morta
Mi dà di pianger mo non minor doglia ,
Rispos' io lui , veggendola sì torta :

Però mi di' , per Dio , che sì vi sfoglia :
Non mi far dir mentr' io mi maraviglio ;
Che mal può dir chi è pien d' altra voglia.

Digitized by Google

nir, croirait que l'odeur d'un fruit et celle d'une eau excitant un ardent désir, pussent tourmenter si cruellement ces ames! Déja, ne comprenant pas la cause de leur maigreur, et de la sécheresse de leur peau qui se dissolvait en écailles, je ne concevais pas ce qui pouvait causer ce supplice; voilà qu'une ombre porta sur moi ses yeux caves, me regarda fixement, et cria ensuite d'une voix forte: « Quelle faveur m'est donc accordée? » Je n'aurais pas reconnu cette ombre à son visage: ce fut sa voix qui me rappela des traits défigurés. Ce souvenir retraça à mon esprit sa figure déformée, et je retrouvai Forèse. Il me disait: « Ne fais pas attention à cette croûte desséchée ni à la maigreur qui enlaidissent si horriblement mes traits; mais dis-moi la vérité sur ce qui te regarde: Quelles sont ces deux ames qui t'accompagnent? Ne refuse pas de me satisfaire. » Je lui répondis: « Ton visage, ô toi que j'ai pleuré comme mort, ne m'inspire pas moins de douleur, maintenant que je le vois si défiguré! Enfin, au nom du Dieu qui vous

Digitized by Google

Ed egli a me: dell' eterno consiglio
Cade virtù nell'acqua e nella pianta
Rimasa addietro, ond' io sì mi sottiglio.

Tutta esta gente che piangendo canta,
Per seguitar la gola oltre misura
In fame e in sete quì si rifà santa.

Di bere e di mangiar n' accende cura
L' odor ch' esce del pomo e dello sprazzo
Che si distende su per la verdura.

E non pure una volta questo spazzo
Girando, si rinfresca nostra pena:
Io dico pena e dovria dir sollazzo;

Che quella voglia all' albero ci mena,
Che menò Cristo lieto a dire Elì
Quando ne liberò con la sua vena.

Ed io a lui: Forese, da quel dì
Nel qual mutasti mondo a miglior vita
Cinqu' anni non son volti infino a quì:

Se prima fu la possa in te finita
Di peccar più, che sorvenisse l' ora
Del buon dolor ch' a Dio ne rimarita,

Digitized by Google

effeuille ainsi, ne me demande rien, j'ai un autre désir à contenter »—« Par l'ordre divin, reprit Forèse, cette plante et cette eau ont une vertu secrète dont la puissance me fait maigrir ainsi. Toutes ces ombres qui, pour avoir aimé sans mesure les plaisirs de la table, chantent ici en pleurant, doivent reconquérir leur pureté au milieu du supplice de la faim et de la soif: leur désir de manger et de boire est excité par l'odeur qu'exhalent les fruits et l'eau qui entretient leur fraîcheur. Tu nous vois tourner sur ce sol rocailleux, et ce n'est pas pour une seule fois que nous subissons cette peine cruelle; je dis une peine, j'aurais dû dire une consolation: nous sommes conduits sans cesse à cet arbre par la même volonté qui porta le Christ à dire *Eli*, quand pour nous sauver il se laissa déchirer le flanc. » Je repris: « Forèse, depuis le jour où tu as quitté le monde pour obtenir une meilleure vie, il ne s'est pas écoulé cinq années. Comment es-tu venu en ce lieu, si tu as été privé, par la maladie, de la facilité de

Digitized by Google

Come se' tu quassù venuto? ancora
Io ti credea trovar laggiù di sotto
Dove tempo per tempo si ristora.

Ed egli a me: sì tosto m' ha condotto
A ber lo dolce assenzio de' martiri
La Nella mia col suo pianger dirotto:

Con suoi prieghi devoti e con sospiri
Tolto m' ha della costa ove s' aspetta,
E liberato m' ha degli altri giri.

Tant' è a Dio più cara e più diletta
La vedovella mia che molto amai,
Quanto in bene operare è più soletta:

Che la Barbagia di Sardigna assai
Nelle femmine sue è più pudica
Che la Barbagia dov' io la lasciai.

O dolce frate, che vuoi tu ch' io dica,
Tempo futuro m' è già nel cospetto,
Cui non sarà quest' ora molto antica,

Nel qual sarà in pergamo interdetto
Alle sfacciate donne Fiorentine
L' andar mostrando colle poppe il petto.

Digitized by Google

pécher davantage avant l'heure de cette douleur sage qui peut rétablir notre alliance avec Dieu ? Je croyais te trouver encore là-bas, où l'on reste autant de temps que l'on en a mis à différer son repentir. » — « C'est ma tendre Nella, reprit-il, qui, par ses prières ferventes, m'a conduit à goûter sitôt la douce absinthe des douleurs. Ses oraisons pieuses, ses profonds soupirs m'ont enlevé de la côte où l'on attend, et m'ont fait échapper aux autres cercles. Ma veuve adorable, que j'aimai si passionnément, est d'autant plus chère à Dieu, qu'elle est seule à se bien conduire. La Barbagia de la Sardaigne a des femmes plus pudiques que la Barbagia où j'ai laissé mon épouse. O frère! que veux-tu que je te dise? Je lis dans l'avenir, et ce que je prévois n'est pas éloigné : on défendra dans la chaire aux Florentines déhontées d'aller ainsi montrant leur poitrine et leurs mamelles. Y eut-il jamais des femmes barbares ou sarrazines que l'on ait forcées à la pudeur par des monitoires ou des châtiments? Mais si ces misérables savaient ce

Digitized by Google

Quai barbare fur mai, quai Saracine
Cui bisognasse per farle ir coverte,
O spiritali o altre discipline?

Ma, se le svergognate fosser certe
Di ciò che 'l ciel veloce loro ammanna,
Già per urlare avrian le bocche aperte.

Che, se l' antiveder quì non m' inganna,
Prima fien triste che le guance impeli
Colui che mo si consola con nanna.

Deh frate, or fa che più non mi ti celi:
Vedi che non pur io, ma questa gente
Tutta rimira là dove 'l sol veli.

Perch' io a lui: se ti riduci a mente
Qual fosti meco e quale io teco fui,
Ancor fia grave il memorar presente.

Di quella vita mi volse costui
Che mi va innanzi, l' altr' jer quando tonda
Vi si mostrò la suora di colui,

E 'l sol mostrai. Costui per la profonda
Notte menato m'ha de' veri morti
Con questa vera carne che 'l seconda.

Digitized by Google

que le ciel leur prépare bientôt, elles ouvriraient déja la bouche pour hurler, enfin si ma faculté de prévoir l'avenir ne m'abuse pas, elles deviendront tristes avant que l'enfant, dont la nourrice apaise les cris par une chanson, ait vu son menton couvert d'un léger duvet. Allons, frère, ne me cache plus ta condition, tu vois que non-seulement moi, mais toutes ces ames regardent attentivement l'ombre que projette ton corps. »

Je dis alors à Forèse : « Si tu te rappelles quelle est la vie que nous avons menée ensemble, le souvenir t'en sera bien amer. Celui qui me précède m'a arraché à cette vie pernicieuse l'autre jour, quand la sœur de cet astre était dans tout son éclat; » et en parlant ainsi, je montrai le soleil. « Ce guide, à travers la nuit ténébreuse habitée par les véritables morts, m'a conduit encore revêtu de cette chair qui accompagne mon ame. Ses secours m'ont amené ici au milieu des détours de la montagne dont les supplices vous remettent dans la vraie voie, vous que le monde

Digitized by Google

Indi m' han tratto su li suoi conforti,
Salendo e rigirando la montagna
Che drizza voi che 'l mondo fece torti.

Tanto dice di farmi sua compagna
Ch' io sarò là dove sarà Beatrice:
Quivi convien che senza lui rimagna.

Virgilio è questi che così mi dice;
E additallo: e quest' altro è quell' ombra
Per cui scosse dianzi ogni pendice
Lo vostro regno che da se la sgombra.

Digitized by Google

a détournés de la vertu. Il m'a promis de me servir de guide jusqu'à l'endroit où je trouverai Béatrix. Là, je devrai le quitter. Ce guide est Virgile, ajoutai-je en le montrant du doigt; cet autre est l'esprit pour lequel on a senti trembler dans ses fondements toute la montagne, signal qui lui permet de se séparer d'elle. »

Digitized by Google

CANTO XXIV.

Nè 'l dir l' andar, nè l' andar lui più lento
Facea; ma ragionando andavam forte,
Sì come nave pinta da buon vento.

E l' ombre, che parean cose rimorte,
Per le fosse degli occhi ammirazione
Traean di me, di mio vivere accorte.

Ed io continuando il mio sermone,
Dissi: ella sen va su forse più tarda
Che non farebbe, per l' altrui cagione.

Ma, dimmi, se tu sai, dov' è Piccarda:
Dimmi s' io veggio da notar persona
Tra questa gente che sì mi riguarda.

La mia sorella, che tra bella e buona
Non so qual fosse più, trionfa lieta
Nell' alto olimpo già di sua corona.

Digitized by Google

CHANT XXIV.

Malgré nos entretiens nous continuions d'avancer, et en parlant ainsi, nous marchions rapidement comme un vaisseau poussé par un vent favorable: les ombres, qu'on aurait crues deux fois mortes, étonnées de ce que je vivais encore, montraient dans leurs yeux enfoncés toute l'admiration qu'elles éprouvaient. Je continuai de parler et je dis : « Cette ombre, à cause de nous, marche peut-être plus lentement qu'elle ne le ferait si elle était seule ; mais dis-moi, si tu le sais, ajoutai-je, où est Piccarda? Dis-moi si, dans cette foule d'esprits qui me regardent, je dois en remarquer qui soient dignes d'être reconnus. » — « Ma sœur, reprit Forèse, modèle de grâce et de bonté (je ne sais

Digitized by Google

Sì disse prima; e poi: quì non si vieta
Di nominar ciascun, da ch' è sì munta
Nostra sembianza via per la dieta.

Questi (e mostrò col dito) è Buonagiunta,
Buonagiunta da Lucca: e quella faccia
Di là da lui, più che l' altre trapunta,

Ebbe la santa chiesa in le sue braccia:
Dal Torso fu, e purga per digiuno
L' anguille di Bolsena in la vernaccia.

Molti altri mi nomò ad uno ad uno;
E del nomar parean tutti contenti,
Sì ch' io però non vidi un atto bruno.

Vidi per fame a voto usar li denti
Ubaldin dalla Pila, e Bonifazio
Che pasturò col rocco molte genti.

Vidi messer Marchese ch' ebbe spazio
Già di bere a Forlì con men secchezza,
E sì fu tal che non si sentì sazio.

Ma come fa chi guarda e poi fa prezza
Più d'un che d' altro, fe' io a quel da Lucca
Che più parea di me aver contezza.

El mormorava: e non so che Gentucca
Sentiva io là ov' el sentia la piaga
Della giustizia che sì li pilucca.

Digitized by Google

lequel de ces deux avantages brilla le plus en elle), triomphe couronnée au milieu du ciel. » Il parla d'abord ainsi, ensuite il ajouta : « Ici rien ne défend de nommer les ombres, puisque nos traits sont si cruellement effacés par la faim. Celui-ci, et il nous l'indiqua du doigt, est Buonagiunta, Buonagiunta de Lucques; cet autre, plus défiguré encore que ses compagnons, fut un des époux de la sainte Église. Il naquit à Tours, et il expie par le jeûne, les anguilles de Bolséna, qu'il faisait mourir au printemps. »

Forèse m'en nomma un grand nombre un à un; tous paraissaient satisfaits d'être ainsi nommés, et aucun d'eux n'en montrait de dépit. Je vis condamnés à mâcher à vide, Ubaldino dalla Pila, et Boniface qui nourrit tant de monde du produit de son rochet. Je vis *messer Marchese* qui eut le temps de boire à Forlì, avec une soif moins brûlante, et qui cependant ne put l'apaiser jamais. Je regardais celui de Lucques comme fait un homme qui en préfère un autre, et il paraissait m'a-

Digitized by Google

O anima, diss' io, che par sì vaga
Di parlar meco, fa sì ch' io t' intenda;
E te e me col tuo parlare appaga.

Femmina è nata e non porta ancor benda,
Cominciò ei, che ti farà piacere
La mia città come ch' uom la riprenda.

Tu te n' andrai con questo antivedere:
Se nel mio mormorar prendesti errore
Dichiareranti ancor le cose vere.

Ma, di' s' io veggio quì colui che fuore
Trasse le nuove rime, cominciando:
Donne ch' avete intelletto d' amore.

Ed io a lui: io mi son un che quando
Amor mi spira, noto, ed in quel modo
Ch' ei detta dentro, vo significando.

O frate, issa vegg' io, diss' egli, il nodo
Che 'l Notajo e Guittone e me ritenne
Di quà dal dolce stil nuovo ch' io odo.

Io veggio ben come le vostre penne
Diretro al dittator sen vanno strette,
Che delle nostre certo non avvenne.

Digitized by Google

voir connu dans le monde. Il marmottait je ne sais quoi sur une certaine Gentucca, là où la divine justice le châtie si rigoureusement. « O ame, dis-je, qui sembles désirer de parler avec moi, permets que j'entende tes paroles: satisfais ton désir et le mien en t'exprimant plus intelligiblement. » Il commença ainsi : « Il est né une femme qui ne porte pas encore de voile, et qui te rendra agréable le séjour de ma ville, quoique chacun lui reproche cette faute. Pars avec cette prédiction : la vérité t'apprendra si tu t'es trompé en m'entendant murmurer quelques mots. Mais, dis-moi, ne vois-je pas en toi l'auteur de ces vers nouveaux : « *Femmes qui avez l'intelligence de l'amour.* » Je répondis : « J'écris quand l'amour m'inspire, et ainsi je recueille ce qu'il dicte à mon cœur. »—« Frère, reprit-il, je vois maintenant l'obstacle qui a arrêté le Notaire, Guitton et moi, et les a éloignés de l'excellence de style que je reconnais en toi. Je vois bien que vos plumes maintenant écrivent sous la dictée de l'aimable maître, et qu'il n'en fut pas ainsi

Digitized by Google

E qual più a gradire oltre si mette,
Non vede più dall' uno all' altro stilo:
E quasi contentato si tacette.

Come gli augei che vernan verso 'l Nilo,
Alcuna volta di lor fanno schiera,
Poi volan più in fretta e vanno in filo;

Così tutta la gente che lì era
Volgendo 'l viso raffrettò suo passo,
E per magrezza e per voler leggiera.

E come l' uom che di trottare è lasso,
Lascia andar li compagni e sì passeggia
Fin che si sfoghi l'affollar del casso;

Sì lasciò trapassar la santa greggia
Forese, e dietro meco sen veniva,
Dicendo: quando fia ch' i' ti riveggia?

Non so, rispos' io lui, quant' io mi viva:
Ma già non fia 'l tornar mio tanto tosto,
Ch' io non sia col voler prima alla riva:

Però che 'l luogo u' fui a viver posto
Di giorno in giorno più di ben si spolpa,
E a trista ruina par disposto.

Digitized by Google

des nôtres. Celui qui veut composer sans cette inspiration voit bientôt la différence de l'un à l'autre style. » A ces mots Buonagiunta paraissant satisfait, garda le silence.

De même que les oiseaux qui vont passer la saison de l'hiver sur les bords du Nil, volent d'abord en ligne arrondie, ensuite s'étendent en files prolongées, de même toutes les ames qui étaient présentes, légères, soit par l'effet de leur maigreur, soit par celui d'une forte volonté, détournèrent la figure et hâtèrent leur marche. Ainsi que l'homme fatigué d'avance, qui laisse aller ses compagnons, et continue lentement sa route jusqu'à ce qu'il ait repris haleine, Forèse laissa passer le saint troupeau, et marcha derrière lui avec moi, en disant : « Quand te reverrai-je? » — « Je ne sais, répondis-je, combien de temps je vivrai, mais je ne mourrai pas assez tôt pour qu'auparavant je ne sois pas arrivé en idée sur la rive, car le lieu où je dois vivre se détruit de jour en jour et paraît menacé d'une ruine prochaine. » — « Va, reprit-il, je vois celui qui en

Digitized by Google

Or va, diss' ei, che quei che più n'ha colpa
Vegg' io a coda d'una bestia tratto
Verso la valle ove mai non si scolpa.

La bestia ad ogni passo va più ratto
Crescendo sempre, infin ch' ella 'l percuote
E lascia 'l corpo vilmente disfatto.

Non hanno molto a volger quelle ruote
(E drizzò gli occhi al ciel) ch' a te fia chiaro
Ciò che 'l mio dir più dichiarar non puote.

Tu ti rimani omai, che 'l tempo è caro
In questo regno sì, ch' io perdo troppo
Venendo teco sì a paro a paro.

Qual esce alcuna volta di galoppo
Lo cavalier di schiera che cavalchi,
E va per farsi onor del primo intoppo;

Tal si partì da noi con maggior valchi:
Ed io rimasi in via con essi due
Che fur del mondo sì gran maliscalchi.

E quando innanzi a noi sì entrato fue,
Che gli occhi miei si fero a lui seguaci
Come la mente alle parole sue;

Digitized by Google

est la cause, entraîné, attaché à la queue d'une bête indomptée, vers la vallée où l'on ne purifie pas ses fautes : à chaque instant l'animal précipite ses pas et déchire son corps qu'il traîne en lambeaux. » Forèse ajouta en regardant le ciel : « Ces sphères ne seront pas encore long-temps en mouvement, avant que tu entendes facilement ce que mes paroles ne peuvent pas expliquer davantage. Adieu, le temps est précieux dans ce royaume; j'en perds trop à marcher ainsi lentement et en ta compagnie. »

De même que, souvent, un cavalier sort des rangs au galop, pour avoir l'honneur de combattre le premier, de même l'esprit nous quitta avec précipitation, et je restai sur le chemin avec les deux sages qui furent, dans le monde, de si honorables chefs de la poésie: mais quand il se fut éloigné de nous, mes yeux le suivirent comme mon esprit suivait ses paroles. Je vis alors les fruits brillants et appétissants d'un autre arbre placé non loin du précédent que la tortuosité de la mon-

Digitized by Google

Parvemi i rami gravidi e vivaci
D'un altro pomo, e non molto lontani,
Per esser pure allora volto in laci.

Vidi gente sott' esso alzar le mani,
E gridar non so che verso le fronde,
Quasi bramosi fantolini e vani

Che pregano e 'l pregato non risponde;
Ma per fare esser ben lor voglia acuta,
Tien alto lor disio e nol nasconde.

Poi si partì sì come ricreduta:
E noi venimmo al grande arbore adesso
Che tanti prieghi e lagrime rifiuta.

Trapassate oltre senza farvi presso:
Legno è più su che fu morso da Eva;
E questa pianta si levò da esso.

Sì tra le frasche non so chi dicea:
Perchè Virgilio e Stazio ed io ristretti
Oltre andavam dal lato che si leva.

Ricordivi, dicea, de' maladetti
Ne' nuvoli formati, che satolli
Teseo combatter coi doppi petti;

Digitized by Google

tagne nous empêchait de voir en même temps. J'aperçus sous cet arbre des ames qui élevaient leurs mains: elles criaient comme des enfants qui prient et qu'on affecte de ne pas entendre, tout en leur montrant cependant l'objet de leur désir qu'on irrite encore par la vue de ce qu'on leur refuse. Cette foule partit comme abusée par sa fausse espérance, et nous arrivâmes au pied de ce grand arbre qui se refuse à tant de larmes et à tant de prières.

Une voix, je ne sais laquelle, sortie des branches, cria : « *Passez plus avant, sans approcher. Plus haut est un arbre dont Ève mordit le fruit, et dont celui-ci est un rejeton.* » Virgile, Stace et moi, en nous serrant contre la montagne, nous passâmes outre. « *Souvenez-vous*, disait encore la même voix, *de ces téméraires maudits, formés dans les nuages, et qui dans leur ignoble ivresse osèrent, avec leurs doubles poitrines, combattre contre Thésée. Souvenez-vous des Hébreux qui s'agenouillèrent pour étancher leur soif, de ces lâches que Gédéon ne voulut pas choisir pour*

Digitized by Google

E degli Ebrei ch' al ber si mostrar molli,
Perchè no' i volle Gedeon compagni
Quando inver Madian discese i colli.

Sì accostati all' un de' due vivagni
Passammo, udendo colpe della gola
Seguite già da miseri guadagni:

Poi rallargati, per la strada sola
Ben mille passi e più ci portammo oltre,
Contemplando ciascun senza parola.

Che andate pensando sì voi sol tre,
Subita voce disse; ond' io mi scossi,
Come fan bestie spaventate e poltre.

Drizzai la testa per veder chi fossi;
E giammai non si videro in fornace
Vetri o metalli sì lucenti e rossi,

Com' io vidi un che dicea: s' a voi piace
Montare in su, quì si convien dar volta:
Quinci si va chi vuole andar per pace.

L' aspetto suo m' avea la vista tolta:
Perch' io mi volsi retro a' miei dottori,
Com' uom che va secondo ch' egli ascolta.

Digitized by Google

compagnons de sa gloire, quand il descendit de ses collines et attaqua les Madianites. »

Ainsi rapprochés d'un des côtés du chemin, nous passâmes en entendant le récit de différents péchés de gourmandise qui sont si souvent suivis du désespoir et de la misère. Après avoir regagné la route libre, nous marchâmes plus de mille pas, en contemplant les ames sans leur parler. Une voix cria tout-à-coup : « Où allez-vous, tous les trois, seuls, en réfléchissant ainsi? » Je me secouai comme font les jeunes coursiers effrayés; je levai la tête pour savoir qui avait parlé, et jamais dans la fournaise on ne vit des cristaux et des métaux d'un éclat aussi brillant que celui d'un esprit qui disait : « Si cela vous est agréable, montez ici, c'est par-là qu'il faut tourner; c'est ici que passe celui qui va chercher la paix. »

Son aspect avait ébloui mes yeux; aussi me tournai-je du côté de mes maîtres, comme un homme qui obéit ponctuellement à l'ordre qu'il reçoit; et de même qu'au mois de mai,

Digitized by Google

E quale annunziatrice degli albori
L' aura di maggio muovesi ed olezza
Tutta impregnata dall' erba e da' fiori ;

Tal mi sentì un vento dar per mezza
La fronte , e ben sentì muover la piuma
Che fe' sentir d' ambrosia l' orezza :

E sentì dir : beati cui alluma
Tanto di grazia che l' amor del gusto
Nel petto lor troppo disir non fuma ,
Esuriendo sempre quanto è giusto.

Digitized by Google

le fils d'Éole et de l'Aurore qui annonce la verdure, répand une odeur suave toute imprégnée des émanations de l'herbe et des fleurs, de même un vent léger frappa mon front, et je sentis le doux frottement de la plume qui exhalait une odeur d'ambroisie. J'entendis en même temps ces paroles : « *Heureux ceux que la grâce éclaire au point que l'amour de la table n'excite pas en eux trop de désirs, et qu'ils se contentent de satisfaire une faim raisonnable.* »

Digitized by Google

CANTO XXV.

Ora era onde 'l salir non volea storpio,
Che 'l sole avea il cerchio di merigge
Lasciato al Tauro e la notte allo Scorpio.

Perchè, come fa l' uom che non s'affligge,
Ma vassi alla via sua checchè gli appaja,
Se di bisogno stimolo il trafigge;

Così entrammo noi per la callaja
Uno innanzi altro, prendendo la scala
Che per artezza i salitor dispaja.

E quale il cigognin che leva l' ala
Per voglia di volare, e non s' attenta
D' abbandonar lo nido e giù la cala;

Tal era io con voglia accesa e spenta
Di dimandar, venendo infino all' atto
Che fa colui ch' a dicer s' argomenta.

Digitized by Google

CHANT XXV.

Déja était arrivée l'heure qui n'admettait plus de retard, l'heure où le soleil avait laissé le cercle méridional au Taureau, et où la nuit l'avait abandonné au Scorpion; aussi, imitant l'homme qui veut arriver promptement et qui ne s'arrête pas, quelque spectacle qu'il ait sous les yeux, nous entrâmes dans l'étroit sentier l'un après l'autre. Tel que le petit de la cigogne, qui soulève ses ailes, excité par le désir de voler, et les abaisse parce qu'il n'ose pas quitter le nid, tel avec une volonté ferme et interrompue, j'arrivais jusqu'à produire le mouvement de celui qui se dispose à parler. Quelque précipitée que fût notre marche, mon guide ne laissa pas de me dire: « Tire donc

Digitized by Google

Non lasciò per l' andar che fosse ratto
Lo dolce padre mio, ma disse: scocca
L' arco del dir che 'nfino al ferro hai tratto.

Allor sicuramente aprii la bocca,
E cominciai: come si può far magro
Là dove l' uopo di nutrir non tocca?

Se t' ammentassi come Meleagro
Si consumò al consumar d' un tizzo,
Non fora, disse, a te questo sì agro.

E se pensassi come al vostro guizzo
Guizza dentro allo specchio vostra image,
Ciò che par duro ti parrebbe vizzo.

Ma, perchè dentro a tuo voler t' adage,
Ecco quì Stazio; ed io lui chiamo e prego
Che sia or sanator delle tue piage.

Se la veduta eterna gli dislego,
Rispose Stazio, là dove tu sie,
Discolpi me non potert' io far niego.

Poi cominciò: se le parole mie,
Figlio, la mente tua guarda e riceve,
Lume ti fieno al come che tu die.

Sangue perfetto che mai non si beve
Dall' assetate vene, e si rimane,
Quasi alimento che di mensa leve,

Digitized by Google

l'arc que tu as bandé jusqu'au fer, et lance tes paroles. » Alors rassuré j'ouvris la bouche, et je commençai ainsi : « Comment, là où il n'est pas nécessaire de prendre de la nourriture, peut-on devenir si maigre? » — « Si tu te rappelais, dit mon guide, comment Méléagre se consuma à mesure que se consumait le tison fatal, cela ne te paraîtrait pas si âpre à comprendre; si tu te rappelais par quel art le miroir suit tous les mouvements de votre image, tu trouverais flexible ce qui te semble si dur. Mais pour que ton désir soit satisfait, écoute Stace; je le conjure de guérir les plaies de ton esprit. » Stace parla d'abord ainsi à Virgile : « Si je développe à ses yeux, en ta présence, ce que l'on voit dans ces lieux éternels, n'attribue qu'à mon obéissance l'explication que je vais donner. » Ensuite il continua en ces termes : « Mon fils, si ton esprit écoute et garde mes paroles, tu vas savoir la cause de ce que tu demandes. La portion la plus pure du sang que les veines n'absorbent pas et qui demeure comme le superflu de la table,

Digitized by Google

Prende nel cuore a tutte membra umane
Virtute informativa, come quello
Ch' a farsi quelle per le vene vane.

Ancor, digesto scende ov' è più bello
Tacer che dire; e quindi poscia geme
Sovr' altrui sangue, in natural vasello.

Ivi s' accoglie l' uno e l' altro insieme,
L' un disposto a patire e l' altro a fare
Per lo perfetto luogo onde si preme:

E giunto lui, comincia ad operare
Coagulando prima, e poi avviva
Ciò che per sua materia fe' constare.

Anima fatta la virtute attiva,
Qual d'una pianta, in tanto differente
Che quest' è 'n via e quella è già a riva,

Tanto ovra poi, che già si muove e sente,
Come fungo marino; ed indi imprende
Ad organar le posse ond' è semente.

Or si spiega, figliuolo, or si distende
La virtù ch' è dal cuor del generante
Dove natura a tutte membra intende.

Ma, come d' animal divenga fante
Non vedi tu ancor: quest' è tal punto
Che più savio di te già fece errante,

Digitized by Google

prend dans le cœur une vertu qui la rend propre à former les membres humains. Après une autre préparation, ce sang épuré descend dans cette partie qu'il convient plus de taire que de nommer, et se joint au sang d'un être que la nature a créé pour le recevoir. Là les deux substances se réunissent; l'une prête à subir l'impression, l'autre prête à agir par l'effet de la perfection du cœur d'où elle provient. Ce sang générateur commence son opération en se coagulant, et met en action ce qu'il est destiné à féconder. La vertu active de ce sang, devenue ame végétative comme une plante, avec cette différence que l'opération de celle-ci est incomplète, et que celle de l'autre est parfaite, agit tellement, que déja elle a reçu le mouvement et le sentiment, comme la plante marine, et qu'ensuite elle organise les puissances de l'homme dont elle est le germe.

« Mon fils, cette vertu, provenue du cœur du père où la nature a mis la semence de ces ames, s'étend et se développe; mais tu ne vois

Digitized by Google

Sì che per sua dottrina fe' disgiunto
Dall' anima il possibile intelletto
Perchè da lui non vide organo assunto.

Apri alla verità che viene il petto,
E sappi, che sì tosto come al feto
L' articolar del cerebro è perfetto,

Lo motor primo a lui si volge lieto
Sovra tanta arte di natura, e spira
Spirito nuovo di virtù repleto,

Che ciò che truova attivo quivi, tira
In sua sustanzia; e fassi un' alma sola
Che vive e sente e se in se rigira.

E perchè meno ammiri la parola,
Guarda 'l calor del sol, che si fa vino
Giunto all' umor che dalla vite cola.

Quando Lachesi non ha più del lino,
Solvesi dalla carne, ed in virtute
Seco ne porta e l' umano e 'l divino:

L' altre potenzie, tutte quasi mute;
Memoria, intelligenzia e volontade
In atto molto più che prima acute.

Digitized by Google

pas comment l'ame sensitive peut produire l'homme. Ce point a trompé un plus sage que toi. Dans sa doctrine, il a séparé de l'ame la faculté de comprendre, parce qu'il n'a pas vu que son intelligence, pour comprendre, employât aucun organe corporel. Donne ton attention à la vérité que je te fais connaître, et apprends qu'aussitôt que l'embryon a reçu les organes du cerveau, le principal moteur se complaît à le regarder, s'applaudit de son art, lui inspire un esprit nouveau rempli d'une vertu propre à unir à sa substance l'ame sensitive, et à former une ame unique qui vit, qui sent et qui réfléchit sur ses propres actions.

« Pour être moins étonné de ce discours, considère que la chaleur du soleil, jointe à l'humeur qui coule de la vigne, produit le vin. Quand Lachésis a épuisé sa quenouille, l'ame se dégage de sa chair, et emporte avec elle ses facultés divines et ses facultés humaines. Les premières, telles que la mémoire, l'intelligence et la volonté, sont dans leur action plus efficaces qu'auparavant; les autres

Digitized by Google

Senza restarsi, per se stessa cade
Mirabilmente all' una delle rive:
Quivi conosce prima le sue strade.

Tosto che luogo lì la circonscrive,
La virtù informativa raggia intorno
Così e quanto nelle membra vive.

E come l' aere quand' è ben piorno,
Per l' altrui raggio che 'n se si riflette,
Di diversi color si mostra adorno;

Così l'aer vicin quivi si mette
In quella forma che in lui suggella
Virtualmente l' alma che ristette:

E simigliante poi alla fiammella
Che segue 'l fuoco là 'vunque si muta,
Segue allo spirto sua forma novella.

Però che quivi ha poscia sua paruta,
È chiamata ombra; e quindi organa poi
Ciascun sentire infino alla veduta.

Quindi parliamo e quindi ridiam noi:
Quindi facciam le lagrime e i sospiri
Che per lo monte aver sentiti puoi.

Digitized by Google

puissances sont comme restées muettes. Sans s'arrêter, chacune des ames, par une impulsion intérieure, se dirige vers l'un des rivages marqués par les décrets de Dieu, et c'est là qu'elles apprennent le chemin qu'elles doivent suivre. Aussitôt qu'elle y est arrivée, la vertu *informative* répand à l'entour son activité, comme elle la répandait quand elle avait un corps; et de même que l'air, lorsqu'il est pluvieux, est orné de diverses couleurs par la présence du soleil qui s'y réfléchit, de même l'air ambiant prend la forme que l'ame qui s'y est arrêtée a la vertu de lui imprimer. Semblable à la flamme qui suit le feu dans tous ses mouvements, le nouvel esprit garde la forme qui lui est prescrite: c'est de ce corps aérien qu'il reçoit la faculté de l'apparence, et qu'il est appelé ombre; ensuite ses organes se forment, jusqu'à celui de la vue; de là nous parlons, nous rions, nous versons des larmes, nous poussons les soupirs que tu peux avoir entendus dans la montagne; notre corps prend le sentiment de nos désirs et de nos autres

Digitized by Google

Secondo che ci affiggono i desiri
E gli altri affetti, l' ombra si figura:
E questa è la cagion di che tu ammiri.

E già venuto all' ultima tortura
S' era per noi, e volto alla man destra;
Ed eravamo attenti ad altra cura.

Quivi la ripa fiamma in fuor balestra,
E la cornice spira fiato in suso
Che la reflette e via da lei sequestra:

Onde ir ne convenia dal lato schiuso
Ad uno ad uno; ed io temeva 'l fuoco
Quinci, e quindi temeva il cader giuso.

Lo duca mio dicea: per questo loco
Si vuol tenere agli occhi stretto 'l freno,
Però ch' errar potrebbesi per poco.

Summæ Deus clementiæ, nel seno
Del grand' ardore allora udi' cantando,
Che di volger mi fe' caler non meno.

E vidi spirti per la fiamma andando:
Perch' io guardava, ai loro ed a' miei passi
Compartendo la vista a quando a quando.

Digitized by Google

passions : telle est la cause de ce que tu vois. »

Nous étions arrivés au dernier cercle, et nous avions tourné à droite. Un autre spectacle s'était offert à mes yeux : là le bord de la montagne vomit des flammes que repousse un vent qui s'élève dans une autre direction ; aussi il fallait marcher un à un dans la partie voisine de l'abime, parce que d'un côté je craignais d'être atteint par les flammes, et que de l'autre je craignais de me précipiter dans le cercle précédent.

Mon guide disait : « Dans ce lieu il ne faut pas s'avancer imprudemment, car il est bien facile de se tromper. » Alors j'entendis chanter au sein de si âpres *ardeurs* : « *Dieu d'une haute clémence* ; » ce qui me donnait un violent désir de me retourner. Je vis des ames marcher à travers ces feux dévorants : j'avais le soin, de temps en temps, de diriger mes pas de manière que je pusse considérer les esprits, pendant que je regardais mon chemin. Après avoir chanté la dernière strophe de l'hymne, les esprits crièrent, d'une voix forte : « *Je ne*

Digitized by Google

Appresso 'l fine ch' a quell' inno fassi,
Gridavano alto: *virum non cognosco*;
Indi ricominciavan l' inno bassi.

Finitolo, anche gridavano: al bosco
Si tenne Diana, ed Elice caccionne
Che di Venere avea sentito il tosco.

Indi al cantar tornavano; indi donne
Gridavano e mariti che fur casti
Come virtute e matrimonio imponne.

E questo modo credo che lor basti
Per tutto 'l tempo che 'l fuoco gli abbrucia.
Con tal cura conviene e con tai pasti,
Che la piaga dassezzo si ricucia.

Digitized by Google

connais pas d'homme ; » ensuite ils recommencèrent l'hymne à voix basse. A peine fut-il fini, qu'ils crièrent encore : « *Diane resta dans les bois, et en chassa Hélicé, qui s'était laissé attendrir par les caresses de l'Amour.* »

Ils reprirent leurs accords ; puis ils chantèrent des exemples de chasteté d'épouse et d'époux qui avaient accompli les devoirs imposés par la vertu et par les saintes lois du mariage.

Telle est, je crois, leur unique peine, pendant tout le temps que le feu les brûle : c'est par de tels soins et de telles expiations que là-haut leur plaie peut être cicatrisée.

Digitized by Google

CANTO XXVI.

Mentre che sì per l' orlo uno innanzi altro
Ce n' andavamo, spesso il buon maestro
Diceva: guarda, giovi ch' io ti scaltro.

Feriami 'l sole in su l' omero destro,
Che già, raggiando, tutto l' occidente
Mutava in bianco aspetto di cilestro:

Ed io facea con l' ombra più rovente
Parer la fiamma; e pure a tanto indizio
Vidi molt' ombre andando poner mente.

Questa fu la cagion che diede inizio
Loro a parlar di me; e cominciarsi
A dir: colui non par corpo fittizio.

Poi verso me quanto potevan farsi,
Certi si feron, sempre con riguardo
Di non uscir dove non fossero arsi.

Digitized by Google

CHANT XXVI.

Pendant que nous avancions ainsi l'un après l'autre, mon bon maître me disait souvent : « Prends garde, je t'en avertis encore. » J'avais à droite le soleil, qui embrasant tout l'Occident changeait sa couleur bleu-céleste en un blanc pâle. Mon ombre semblait donner à la flamme une couleur plus foncée, et je vis les ames faire attention, tout en marchant, à cet indice merveilleux pour elles. En parlant de moi, elles commencèrent à se dire : « Celui-ci ne paraît pas avoir un corps aérien. » Elles s'en assurèrent en s'approchant, avec l'attention de ne pas sortir du feu où elles devaient être brûlées. Un des esprits parla ainsi : « O toi, qui marches derrière tes

Digitized by Google

O tu che vai, non per esser più tardo,
Ma forse reverente, agli altri dopo,
Rispondi a me che 'n sete ed in fuoco ardo.

Nè solo a me la tua risposta è uopo,
Che tutti questi n' hanno maggior sete
Che d' acqua fredda Indo o Etiopo.

Dinne com' è che fai di te parete
Al sol come se tu non fossi ancora
Di morte entrato dentro dalla rete.

Sì mi parlava un d' essi; ed io mi fora
Già manifesto, s' io non fossi atteso
Ad altra novità ch' apparse allora:

Che per lo mezzo del cammino acceso
Venne gente col viso incontro a questa,
La qual mi fece a rimirar sospeso.

Lì veggio d' ogni parte farsi presta
Ciascun' ombra, e baciarsi una con una
Senza restar, contente a brieve festa.

Così per entro loro schiera bruna
S' ammusa l' una con l' altra formica,
Forse a spiar lor via e lor fortuna.

Digitized by Google

deux compagnons, non pas pour arriver plus tard, mais peut-être pour leur montrer de la déférence, réponds, de grâce, à moi que ce feu consume et qui conçois un vif désir de t'entendre. Ta réponse n'est pas seulement nécessaire pour moi, mais encore pour ceux-ci qui l'attendent plus ardemment que l'habitant des Indes ou l'Ethiopien ne désire l'eau rafraîchie. Dis-moi, comment arrive-t-il que tu fasses un obstacle au soleil, comme si tu n'étais pas encore tombé dans les filets de la mort? » Je lui aurais répondu sur-le-champ, si un autre spectacle ne m'eût frappé : je fus étonné de voir une seconde foule d'ames qui venait à la rencontre de la première, à travers le chemin enflammé. Je remarquai alors que chacune de ces ombres s'avança plus vite, qu'elles s'embrassèrent mutuellement, et repartirent satisfaites de cette courte fête; de même au milieu de leurs bataillons noirs, les fourmis se flairent l'une l'autre, peut-être pour s'épier ou s'enlever leur proie. Après s'être bornées à cet accueil amical,

Digitized by Google

Tosto che parton l' accoglienza amica,
Prima che 'l primo passo lì trascorra,
Sopragridar ciascuna s' affatica;

La nuova gente: Sodoma e Gomorra;
E l' altra: nella vacca entra Pasife
Perchè 'l torello a sua lussuria corra.

Poi, come gru ch' alle montagne Rife
Volasser parte, e parte inver l' arene,
Queste del giel, quelle del sole schife;

L' una gente sen va, l' altra sen viene,
E tornan lagrimando a' primi canti
Ed al gridar che più lor si conviene:

E raccostarsi a me, come davanti,
Essi medesmi che m' avean pregato,
Attenti ad ascoltar ne' lor sembianti.

Io che due volte avea visto lor grato,
Incominciai: o anime sicure
D' aver quando che sia di pace stato,

Non son rimase acerbe nè mature
Le membra mie di là, ma son quì meco
Col sangue suo e con le sue giunture.

Digitized by Google

avant de se mettre en route, les ames se fatiguèrent à crier davantage.

Celles qui arrivaient criaient : « *Sodome et Gomorrhe*, » et les autres répondaient ainsi : « *Pasiphaé emprunta la peau d'une génisse pour exciter la luxure du taureau.* » Ensuite, semblables aux grues qui dirigent leur vol, les unes vers les monts Rifées couverts de glace, les autres vers les sables de la Libye brûlés par le soleil, ces ombres partirent des deux côtés différents, en reprenant leurs premiers chants et en répétant les cris qu'il leur est ordonné de répéter.

Celles qui m'avaient parlé d'abord s'approchèrent de moi en montrant dans leurs traits le désir de m'entendre. J'avais remarqué deux fois ce désir, et je leur dis : « O ames assurées de jouir un jour de l'état de béatitude, mes membres ne sont pas restés sur la terre ; je n'y suis mort ni jeune ni vieux ; mais ils sont ici avec moi-même, avec leur sang et leurs jointures. Je vais au ciel, pour n'être plus dans les ténèbres de l'ignorance : il y a au-

Digitized by Google

Quinci su vo per non esser più cieco:
Donna è di sopra che n' acquista grazia;
Perchè 'l mortal pel vostro mondo reco.

Ma, se la vostra maggior voglia sazia
Tosto divegna, sì che 'l ciel v' alberghi
Ch' è pien d' amore e più ampio si spazia,

Ditemi, acciocchè ancor carte ne verghi,
Chi siete voi e chi è quella turba
Che se ne va diretro a' vostri terghi.

Non altrimenti stupido si turba
Lo montanaro e rimirando ammuta
Quando rozzo e salvatico s' inurba,

Che ciascun' ombra fece in sua paruta:
Ma poichè furon di stupore scarche,
Lo qual negli alti cuor tosto s' attuta;

Beato te che delle nostre marche,
Ricominciò çolei che pria ne chiese,
Per viver meglio esperienza imbarche.

La gente che non vien con noi, offese
Di ciò perchè già Cesar trionfando
Regina contra se chiamar s' intese

Digitized by Google

dessus de nous une femme qui me fait accorder cette faveur; voilà pourquoi vous voyez parmi vous mon corps mortel. Mais si votre plus ardente volonté est bientôt satisfaite, et vous porte au ciel le plus spacieux et le plus rempli d'amour, dites-moi, pour moi-même et pour l'instruction des autres, qui vous êtes; et quelle est cette foule qui marche maintenant derrière vous. »

Ces ombres se troublèrent comme le montagnard stupide qui regarde tout en silence, lorsqu'après n'avoir habité que les rochers et les bois, il contemple les merveilles de la ville; mais quand elles eurent perdu cette stupeur qui ne frappe pas long-temps les cœurs généreux, « Combien tu es heureux, reprit l'ombre qui m'avait interrogé la première, combien tu es heureux que la connaissance de notre supplice te donne une expérience salutaire pour vivre dans la vertu! Ces ombres qui marchent dans une direction contraire à la nôtre commirent le crime que César s'entendit reprocher, lorsqu'au milieu de son

Digitized by Google

Però si parton Sodoma gridando,
Rimproverando a se com' hai udito,
Ed ajutan l' arsura vergognando.

Nostro peccato fu Ermafrodito;
Ma perchè non servammo umana legge,
Seguendo come bestie l' appetito,

In obbrobrio di noi per noi si legge,
Quando partiamci, il nome di colei
Che s' imbestiò nell' imbestiate schegge.

Or sai nostri atti e di che fummo rei:
Se forse a nome vuoi saper chi semo,
Tempo non è da dire e non saprei.

Farotti ben di volere scemo:
Son Guido Guinicelli, e già mi purgo
Per ben dolermi prima ch' allo stremo.

Quali nella tristizia di Licurgo
Si fer due figli a riveder la madre;
Tal mi fec' io, ma non a tanto insurgo,

Quando i' udi' nomar se stesso il padre
Mio e degli altri miei miglior che mai
Rime d' amore usar dolci e leggiadre:

Digitized by Google

triomphe on le saluait du nom de *Reine*. Elles s'éloignent de nous en criant *Sodome*, en se faisant ainsi des reproches à elles-mêmes, et par cette confession elles augmentent la rigueur de leur châtiment. Notre péché offensa doublement la nature. Parce que nous ne suivîmes pas les lois humaines, parce que nous nous livrâmes à nos désirs luxurieux comme de viles bêtes, pour montrer notre opprobre, nous proférons sans cesse le nom de la femme qui, sous des ais façonnés dans la forme d'une génisse, fut souillée comme un animal de la même nature. Tu connais nos actions, tu sais de quoi nous fûmes coupables; si tu veux savoir notre nom, le temps ne me permet pas de te le dire, et je ne le pourrais. Je t'empêcherai cependant de regretter d'ignorer le mien : je suis Guido Guinicelli, et déja je me purifie, parce que je me suis repenti avant d'être arrivé à la fin de ma carrière. »

Lorsque j'entendis le nom de mon père et celui de beaucoup d'autres plus savants que moi qui ont produit des vers d'amour si doux

Digitized by Google

E senza udire e dir, pensoso andai
Lunga fiata riminando lui;
Nè per lo fuoco in là più m' appressai.

Poichè di riguardar pasciuto fui,
Tutto m' offersi pronto al suo servigio,
Con l' affermar che fa credere altrui.

Ed egli a me: tu lasci tal vestigio,
Per quel ch' io odo, in me, e tanto chiaro,
Che Lete nol può torre nè far bigio:

Ma, se le tue parole or ver giuraro,
Dimmi: che è cagion perchè dimostri
Nel dire e nel guardar d' avermi caro?

Ed io a lui: li dolci detti vostri,
Che quanto durerà l' uso moderno
Faranno cari ancora i loro inchiostri.

O frate, disse, questi ch' io ti scerno
Col dito (e additò uno spirto innanzi)
Fu miglior fabbro del parlar materno:

Versi d' amore e prose di romanzi
Soverchiò tutti; e lascia dir gli stolti
Che quel di Lemosì credon ch' avanzi:

Digitized by Google

et si gracieux, j'eus, mais avec moins de succès, la même joie que ressentirent deux tendres fils, lorsqu'ils retrouvèrent leur mère poursuivie par la vengeance de Lycurgue. Sans entendre et sans parler, je regardais tout pensif mon maître Guido, mais je n'osais pas m'approcher à cause des flammes.

Quand je l'eus bien considéré, je m'engageai par un serment ferme à lui être utile en tout ce qu'il voudrait de moi. Il me dit: « Cette marque de tendresse que tu me donnes est telle que le fleuve du Léthé ne pourrait jamais me la faire oublier ou en affaiblir le souvenir. Mais si dans tes serments tu as respecté la vérité, dis-moi pourquoi ta voix et tes regards me démontrent tant d'amitié. » Je répondis : « Vos douces paroles, tant que vivra le langage que nous parlons aujourd'hui, rendront bien précieux les caractères qui les ont tracées. » — « O frère, reprit Guido, celui-ci que je t'indique, et il me montrait du doigt une autre ame, fut encore un meilleur poète dans sa patrie; en vers d'amour et en proses

Digitized by Google

A voce più ch' al ver drizzan li volti,
E così ferman sua opinione
Prima ch' arte o ragion per lor s' ascolti.

Così fer molti antichi di Guittone,
Di grido in grido pur lui dando pregio,
Fin che l' ha vinto 'l ver con più persone.

Or se tu hai sì ampio privilegio
Che licito ti sia l' andare al chiostro
Nel quale è Cristo abate del collegio;

Fagli per me un dir di paternostro
Quanto bisogna a noi di questo mondo
Ove poter peccar non è più nostro.

Poi, forse per dar luogo altrui secondo
Che presso avea, disparve per lo fuoco,
Come per l' acqua il pesce andando al fondo.

Io mi feci al mostrato innanzi un poco,
E dissi ch' al suo nome il mio desire
Apparecchiava grazioso loco.

Digitized by Google

de romans, il surpassa tous ses rivaux : et toi, laisse dire aux sots que le poète du Limousin l'a vaincu : ils écoutent le bruit que font les autres, plus que la vérité : et ils adoptent une opinion erronée avant que les juges éclairés et les hommes raisonnables aient eux-mêmes prononcé. Beaucoup d'anciens ont parlé ainsi de Guitton, en lui accordant de la réputation, de cris en cris; cependant la vérité a triomphé, et la nouvelle opinion est confirmée par un plus grand nombre de juges. Mais toi, si tu jouis d'une telle faveur que tu puisses parvenir au fortuné collége gouverné par le Christ, fais dire pour moi, de la prière de *notre Père*, ce qui est nécessaire pour nous dans ce monde où nous ne pouvons plus pécher. » A ces mots, peut-être pour laisser la place à celui qui était près de lui, il disparut dans le feu, comme le poisson s'enfonce dans l'eau. Je m'adressai à l'esprit que Guido m'avait montré du doigt, et je lui dis que je désirais obtenir la faveur de savoir son nom. Cet esprit commença à répondre gracieuse-

Digitized by Google

Ei cominciò liberamente a dire:

Tan m' abellis vostre cortes deman,
Ch' ieu non me puesc ni m voil a vos cobrire;

Ieu sui Arnautz che plor e vai cantan:
Consiros vei la passada follor,
E vei jauzen lo joi qu' esper denan.

Aras vos prec, per aquella valor
Que us guida al som sens freich e sens calina,
Sovegna vos atenprar ma dolor.

Poi s' ascose nel fuoco che gli affina.

Digitized by Google

ment en ces termes : « *Votre courtoise demande me plaît tant, que je ne puis ni ne veux me cacher à vous : je suis Arnaut qui pleure et vais chantant : je vois avec chagrin ma folie passée; mais je vois avec transport le bonheur que j'espère à l'avenir. Maintenant je vous supplie, par cette vertu qui vous guide au sommet, sans que vous éprouviez le tourment du froid ni celui du chaud, qu'il vous souvienne de soulager ma douleur.* »

Ensuite il se perdit dans le feu qui purifie les ames.

Digitized by Google

CANTO XXVII.

Sì come quando i primi raggi vibra
Là dove 'l suo fattore il sangue sparse,
Cadendo Ibero sotto l' alta Libra,

E l' onde in Gange da nona riarse,
Si stava il sole; onde 'l giorno sen giva:
Quando l' angel di Dio lieto ci apparse.

Fuor della fiamma stava in su la riva,
E cantava: *beati mundo corde*;
In voce assai più che la nostra viva:

Poscia: più non si va, se pria non morde,
Anime sante, il fuoco: entrate in esso,
Ed al cantar di là non siate sorde.

Sì disse, come noi li fummo presso:
Perch' io divenni tal quando lo 'ntesi,
Quale è colui che nella fossa è messo.

Digitized by Google

CHANT XXVII.

Le soleil lançait ses premiers rayons sur la ville où son créateur répandit le sang qui nous racheta de nos fautes, à l'heure où l'Ebre roule ses eaux sous la Balance, et où le Gange vomit ses flots enflammés par le midi; et pour nous le jour finissait, quand l'ange de Dieu nous apparut plein de joie; il était hors de la flamme, et chantait d'une voix plus éclatante que celle des mortels : « *Heureux ceux qui ont un cœur pur!* » Ensuite il dit, quand nous fûmes près de lui : « Ames saintes, on ne passe pas outre, si auparavant le feu ne vous mord; entrez dans les flammes; écoutez avec attention la voix que vous allez entendre plus loin. » Ces paroles me glacèrent de terreur,

Digitized by Google

In su le man commesse mi protesi
Guardando 'l fuoco, e imaginando forte
Umani corpi già veduti accesi.

Volsersi verso me le buone scorte;
E Virgilio mi disse: figliuol mio
Quì puote esser tormento ma non morte.

Ricordati, ricordati: e se io
Sovresso Gerion ti guidai salvo,
Che farò or che son più presso a Dio?

Credi per certo, che se dentro all' alvo
Di questa fiamma stessi ben mill' anni,
Non ti potrebbe far d' un capel calvo.

E se tu forse credi ch' io t' inganni,
Fatti ver lei, e fatti far credenza
Con le tue mani al lembo de' tuoi panni.

Pon giù omai, pon giù ogni temenza;
Volgiti 'n quà e vieni oltre sicuro:
Ed io pur fermo, e contro a coscienza.

Quando mi vide star pur fermo e duro,
Turbato un poco, disse: or vedi, figlio;
Tra Beatrice e te è questo muro.

Come al nome di Tisbe aperse 'l ciglio
Piramo in su la morte e riguardolla,
Allor che 'l gelso diventò vermiglio;

Digitized by Google

et je devins froid comme celui qui va être déposé dans la terre. Je levai mes deux mains en signe d'étonnement, regardant ces flammes, et me rappelant vivement les corps humains que j'avais vus condamnés au supplice du feu. Mes bons guides se tournèrent vers moi, et Virgile me dit: « Mon fils, ici l'on peut souffrir un tourment, et non pas la mort. Souviens-toi, souviens-toi : si je sus garantir ta vie sur les épaules de Géryon lui-même, que ne ferai-je pas maintenant que je suis près de Dieu! Tiens pour certain que si tu étais mille années dans ces flammes, tu ne sentirais pas brûler un de tes cheveux; et si tu crois que je te trompe, assure-t'en toi-même en approchant de ce feu un morceau de ton vêtement. Dépose désormais, dépose toute crainte ; tourne par ici, et continue ta route avec sécurité. » Mais je me tenais immobile, malgré ce que me prescrivait ma conscience. Quand Virgile vit que j'étais ainsi arrêté avec une sorte d'obstination, il se troubla un peu, et dit : « Mon fils, entre Béatrix et toi, il n'est que cette muraille. »

Digitized by Google

Così, la mia durezza fatta solla,
Mi volsi al savio duca, udendo il nome
Che nella mente sempre mi rampolla:

Ond' ei crollò la fronte, e disse: come?
Volemci star di quà? indi sorrise,
Come al fanciul si fa ch' è vinto al pome.

Poi dentro al fuoco innanzi mi si mise,
Pregando Stazio che venisse retro,
Che pria per lunga strada ci divise.

Com' io fui dentro, in un bogliente vetro
Gittato mi sarei per rinfrescarmi,
Tant' era ivi lo 'ncendio senza metro.

Lo dolce padre mio per confortarmi,
Pur di Beatrice ragionando andava,
Dicendo: gli occhi suoi già veder parmi.

Guidavaci una voce che cantava
Di là; e noi attenti pure a lei
Venimmo fuor là ove si montava.

Venite benedicti patris mei,
Sonò dentro a un lume che lì era
Tal che mi vinse e guardar nol potei.

Digitized by Google

De même qu'au nom de Thisbé, Pyrame, prêt à mourir, ouvrit les yeux, et la regarda sous le mûrier, qui depuis produisit des fruits noirs, de même ma résistance étant vaincue, je me tournai vers mon sage maître, en entendant ce nom qui domine toujours dans mon cœur; alors il remua la tête, et dit: « Hé bien! voulons-nous donc demeurer ici? » Ensuite il me sourit comme on fait à un enfant qui obéit pour obtenir un fruit. Mon guide me précéda pour entrer dans le feu, en priant Stace, qui avait toujours marché avant moi, de me suivre à son tour. Quand je fus au milieu de ces flammes, je me serais jeté, pour me rafraîchir, dans une chaudière de verre bouillant, tant la chaleur était démesurée. Pour me donner du courage, mon père chéri me parlait de Béatrix en marchant, et me disait: « Il me semble déja voir ses yeux! » Nous étions guidés par une voix qui chantait; en la suivant, nous sortîmes des flammes, et nous arrivâmes là où l'on montait encore. Il partit d'une lumière voisine, que je ne pus regarder fixement, une

Digitized by Google

Lo sol sen va, soggiunse, e vien la sera:
Non v' arrestate, ma studiate il passo
Mentre che l' occidente non s' annera.

Dritta salia la via per entro 'l sasso
Verso tal parte, ch' io toglieva i raggi
Dinanzi a me del sol ch' era già lasso:

E di pochi scaglion levammo i saggi,
Che 'l sol corcar, per l' ombra che si spense,
Sentimmo dietro ed io e li miei saggi.

E pria che 'n tutte le sue parti immensé
Fosse orizzonte fatto d' un aspetto,
E notte avesse tutte sue dispense,

Ciascun di noi d' un grado fece letto;
Che la natura del monte ci affranse
La possa del salir più che 'l diletto.

Quali si fanno ruminando manse
Le capre, state rapide e proterve
Sopra le cime avanti che sien pranse,

Tacite all' ombra mentre che 'l sol ferve,
Guardate dal pastor che 'n su la verga
Poggiato s'è, e lor poggiato serve;

Digitized by Google

voix qui dit : « *Accourez les bénis de mon père.* » La même voix continua ainsi : « Le soleil va disparaître ; le soir approche ; ne vous arrêtez pas ; regardez bien votre chemin avant que l'occident soit plongé dans les ténèbres. » Le sentier montait droit devant nous ; mon ombre, formée par le soleil qui baissait, précédait mon corps. A peine avions-nous franchi quelques marches, que mes guides et moi nous vîmes, à la hauteur de l'ombre, que le soleil disparaissait. Avant que l'horizon se fût revêtu des mêmes couleurs dans toutes ses immenses parties, et que la nuit eût également distribué par-tout ses ténèbres, nous nous fîmes chacun un lit d'un degré ; mais c'était moins le plaisir de nous arrêter que l'âpreté de la montagne qui nous ôtait la faculté de continuer le chemin.

Tel que les chèvres qui, avant d'avoir pris leur pâture, se sont hasardées, avec témérité, sur la cime des montagnes, et ensuite, pendant la chaleur du jour, ruminent silencieusement à l'ombre, gardées par le pasteur

Digitized by Google

E quale il mandrian che fuori alberga,
Lungo 'l peculio suo queto pernotta,
Guardando perchè fiera non lo sperga:

Tali eravamo tutti e tre allotta,
Io come capra ed ei come pastori,
Fasciati quinci e quindi dalla grotta.

Poco potea parer lì del di fuori,
Ma per quel poco vedev' io le stelle
Di lor solere e più chiare e maggiori.

Sì ruminando e sì mirando in quelle,
Mi prese 'l sonno; il sonno che sovente
Anzi che 'l fatto sia sa le novelle.

Nell' ora, credo, che dell' oriente
Prima raggiò nel monte Citerea,
Che di fuoco d' amor par sempre ardente,

Giovane e bella in sogno mi parea
Donna vedere andar per una landa
Cogliendo fiori, e cantando dicea:

Sappia qualunque 'l mio nome dimanda,
Ch' io mi son Lia, e vo movendo 'ntorno
Le belle mani a farmi una ghirlanda.

Digitized by Google

appuyé sur la houlette avec laquelle il doit les protéger; tel que le berger qui veille la nuit autour de son troupeau pour que les bêtes féroces ne viennent pas les dévorer : tels nous étions tous trois entourés de toutes parts par la montagne, moi comme la chèvre, et mes guides comme les bergers. On ne pouvait que difficilement voir le ciel; mais, dans le petit nombre d'étoiles que j'apercevais, je remarquais qu'elles étaient plus claires et plus grandes qu'à l'ordinaire.

Pendant que j'étais occupé à les regarder et à ruminer en moi-même, je fus surpris par le sommeil, par ce sommeil messager, qui souvent rapporte les événements avant qu'ils arrivent.

A l'heure, je crois, où Cythérée, qui paraît toujours brûler d'un feu d'amour, commençait à s'élever sur l'horizon de la montagne, il me parut que je voyais en songe une femme jeune et belle qui cueillait des fleurs dans un pré, et qui disait en chantant : « Quiconque demande mon nom, saura que je suis Lia, et que je tresse une guirlande de mes belles

Digitized by Google

Per piacermi allo specchio quì m' adorno:
Ma mia suora Rachel mai non si smaga
Dal suo miraglio, e siede tutto il giorno.

Ell' è de' suoi begli occhi veder vaga
Com' io dell' adornarmi con le mani:
Lei lo vedere e me l'ovrare appaga.

E già per gli splendori antelucani,
Che tanto ai peregrin surgon più grati,
Quanto, tornando, albergan men lontani,

Le tenebre fuggian da tutti i lati
E 'l sonno mio con esse: ond' io levámi
Veggendo i gran maestri già levati.

Quel dolce pomo che per tanti rami
Cercando va la cura de' mortali,
Oggi porrà in pace le tue fami:

Virgilio inverso me queste cotali
Parole usò; e mai non furo strenne
Che fosser di piacere a queste iguali.

Tanto voler sovra voler mi venne
Dell' esser su, ch' ad ogni passo poi
Al volo mi sentia crescer le penne.

Digitized by Google

mains. Ici je me pare pour me plaire à moi-même, quand je me réfléchirai dans le miroir divin; mais ma sœur Rachel ne quitte jamais le sien et le contemple tout le jour; elle prend plaisir à y considérer ses yeux célestes, comme moi je m'étudie à m'orner de mes mains : il lui plait de contempler, à moi d'agir. »

Déja l'aube qui est d'autant plus agréable aux pélerins, qu'ils se rapprochent plus de leur patrie, dissipait les ténèbres et mon sommeil : je me levai en voyant les maîtres respectables déja debout. Virgile me dit : « Ce doux fruit qne les mortels recherchent avec tant d'avidité, doit aujourd'hui apaiser ta faim. » Jamais généreuses *étrennes* ne firent plus de plaisir que ces mots. Mon désir d'arriver s'augmentait d'un tel désir, qu'à chaque pas je sentais s'accroître les ailes nécessaires à mon vol.

Quand nous eûmes parcouru l'escalier sacré, et que nous eûmes atteint la partie la plus élevée, Virgile fixa sur moi ses regards, et me dit : « Mon fils, tu as vu le feu éternel et les

Digitized by Google

Come la scala tutta sotto noi
Fu corsa e fummo in su 'l grado superno,
In me ficcò Virgilio gli occhi suoi,

E disse: il temporal fuoco e l' eterno
Veduto hai, figlio, e se' venuto in parte
Ov' io per me più oltre non discerno.

Tratto t' ho quì con ingegno e con arte:
Lo tuo piacere omai prendi per duce:
Fuor se' dell' erte vie, fuor se' dell' arte.

Vedi il sole che 'n fronte ti riluce:
Vedi l' erbetta, i fiori e gli arboscelli
Che quella terra sol da se produce.

Mentre che vegnon lieti gli occhi belli
Che lagrimando a te venir mi fenno,
Seder ti puoi, e puoi andar tra elli.

Non aspettar mio dir più, nè mio cenno:
Libero, dritto e sano è tuo arbitrio,
E fallo fora non fare a suo senno:
Perch' io te sopra te corono e mitrio.

Digitized by Google

flammes qui n'ont qu'un temps, et tu es arrivé à un point où, par moi seul, je ne puis plus t'instruire. Je t'ai conduit ici avec toutes les ressources de mon esprit et de ma science. Prends pour guide maintenant ta volonté, qui ne peut plus te tromper: tu es sorti des voies difficiles et ténébreuses. Vois le soleil qui éclaire ton front, vois l'herbe, les fleurs et les arbrisseaux que cette terre produit d'elle-même : en attendant que ces beaux yeux, qui, par leurs larmes, m'ont envoyé vers toi, viennent pleins de joie dans ce séjour, tu peux t'asseoir ou marcher parmi ces fleurs. N'attens plus que je te parle ou que je t'instruise. Ton libre arbitre est droit et sain; tu ne pourrais que faillir en ne le suivant pas pour règle: aussi je te fais roi et père spirituel de tes propres pensées. »

Digitized by Google

CANTO XXVIII.

Vago già di cercar dentro e d' intorno
La divina foresta spessa e viva
Ch' agli occhi temperava il nuovo giorno,

Senza più aspettar lasciai la riva
Prendendo la campagna lento lento
Su per lo suol che d' ogni parte oliva.

Un' aura dolce senza mutamento
Avere in se, mi feria per la fronte
Non di più colpo che soave vento:

Per cui le fronde tremolando pronte
Tutte quante piegavano alla parte
U' la prim' ombra gitta il santo monte;

Non però dal loro esser dritto sparte
Tanto, che gli augelletti per le cime
Lasciasser d' operare ogni lor arte;

Digitized by Google

CHANT XXVIII.

Désirant chercher de toutes parts la forêt divine qui est ornée de plantes si belles et d'ombrages si frais, et dont la verdure tempérait l'éclat du jour naissant, je m'avançai lentement, lentement, sans attendre davantage, en marchant, à travers la campagne, sur un sol qui exhalait des odeurs délicieuses.

Un vent léger, qui n'était soumis à aucune altération, me frappait le front comme un doux zéphir, et agitait les feuilles du côté où se forme la première ombre sur la montagne sacrée : mais elles n'étaient pas tellement agitées que les oiseaux qui habitaient la cime des arbres, cessassent leurs doux concerts. Pleins de joie ils accueillaient la nais-

Digitized by Google

Ma con piena letizia l' ore prime
Cantando ricevieno intra le foglie
Che tenevan bordone alle sue rime

Tal, qual di ramo in ramo si raccoglie
Per la pineta in sul lito di Chiassi
Quand' Eolo Scirocco fuor discioglie.

Già m'avean trasportato i lenti passi
Dentro all' antica selva tanto, ch' io
Non potea rivedere ond' io m' entrassi;

Ed ecco il più andar mi tolse un rio
Che 'nver sinistra con sue picciol' onde
Piegava l' erba che 'n sua ripa uscio.

Tutte l' acque che son di quà più monde
Parrieno avere in se mistura alcuna
Verso di quella che nulla nasconde,

Avvegna che si muova bruna bruna
Sotto l' ombra perpetua che mai
Raggiar non lascia sole ivi nè luna.

Co' piè ristetti, e con gli occhi passai
Di là dal fiumicel per ammirare
La gran variazion de' freschi mai;

E là m' apparve, sì com' egli appare
Subitamente cosa che disvia
Per maraviglia tutt' altro pensare,

Digitized by Google

sance de l'aurore par des chants, au milieu des feuilles qui semblaient répondre à cette mélodie. Tel est le bruit qui se répand, de rameau en rameau, à travers la forêt de pins de Chiassi, quand Éole met en liberté le *Sirocco*.

Mes pas, quoique ralentis, m'avaient déja conduit dans l'antique forêt; mais je ne pouvais reconnaître comment j'avais pu y entrer. Je vis le chemin interrompu par un ruisseau qui, coulant à gauche, rafraîchissait mollement l'herbe de ses rives. Toutes les eaux de la terre, les plus pures, paraîtraient troubles à côté de celle-ci, où tout se réfléchissait à l'instant, quoiqu'elle coulât rembrunie, rembrunie, sous une ombre perpétuelle qui n'y laissait pénétrer ni le soleil ni la lune. Je m'arrêtai, et mes yeux s'avancèrent au-delà du fleuve pour y considérer la grande variété des arbres verdoyants. Là, de même qu'il apparaît souvent à l'esprit un spectacle qui absorbe toute l'attention, il m'apparut une femme solitaire qui chantait en cueillant les fleurs dont le chemin était orné. Je parlai ainsi : « O toi, vierge si belle,

Digitized by Google

Una donna soletta che si gia
Cantando ed iscegliendo fior da fiore
Ond' era pinta tutta la sua via.

Deh, bella donna ch' a' raggi d' amore
Ti scaldi, s' io vo' credere a' sembianti
Che soglion esser testimon del cuore,

Vegnati voglia di trarreti avanti,
Diss' io a lei, verso questa riviera
Tanto ch' io possa intender che tu canti.

Tu mi fai rimembrar dove e qual era
Proserpina nel tempo che perdette
La madre lei, ed ella primavera.

Come si volge con le piante strette
A terra ed intra se, donna che balli,
E piede innanzi piede a pena mette;

Volsesi 'n su' vermigli ed in su' gialli
Fioretti verso me, non altrimenti
Che vergine che gli occhi onesti avvalli:

E fece i prieghi miei esser contenti
Sì appressando se, che 'l dolce suono
Veniva a me co' suoi intendimenti.

Tosto che fu là dove l' erbe sono
Bagnate già dall' onde del bel fiume,
Di levar gli occhi suoi mi fece dono.

Digitized by Google

qui t'embrases à des rayons d'amour, si je dois en croire les traits qui peignent ton cœur, daigne approcher sur le bord de ce ruisseau, pour que je puisse comprendre ce que tu chantes. Tu me rappelles Proserpine dans le temps où sa mère la perdit, et où elle-même perdit le printemps de la terre. »

Ainsi que se tourne la danseuse légère, qui effleure le sol avec grâce, en paraissant ne faire aucun mouvement, et glissant à peine un pied devant l'autre, la jeune femme se tourna vers moi à travers les fleurs resplendissantes des couleurs de l'or et de la rose, semblable à une vierge qui abaisse ses yeux modestes : puis elle m'accorda ma demande, en s'approchant tellement que j'entendis distinctement ses douces paroles.

Aussitôt qu'elle fut arrivée sur le bord où l'eau baigne les fleurs, elle me fit le don de lever ses yeux. Je ne crois pas qu'il ait brillé une aussi vive lumière sous les paupières de Vénus, que blessa par mégarde son fils qui n'a pas l'habitude de blesser sans malice. La

Digitized by Google

Non credo che splendesse tanto lume
Sotto le ciglia a Venere trafitta
Dal figlio, fuor di tutto suo costume.

Ella ridea dall' altra riva dritta,
Traendo più color con le sue mani,
Che l'alta terra senza seme gitta.

Tre passi ci facea 'l fiume lontani:
Ma Ellesponto, là 've passò Xerse,
Ancora freno a tutti orgogli umani,

Più odio da Leandro non sofferse
Per mareggiare intra Sesto ed Abido,
Che quel da me perch' allor non s' aperse.

Voi siete nuovi; e forse perch' io rido,
Cominciò ella, in questo luogo eletto
All' umana natura per suo nido,

Maravigliando tienvi alcun sospetto:
Ma luce rende il salmo *Delectasti*
Che puote disnebbiar vostro intelletto.

E tu che se' dinanzi e mi pregasti,
Di' s' altro vuoli udir; ch' io venni presta
Ad ogni tua quistion tanto che basti.

L' acqua, diss' io, e 'l suon della foresta
Impugnan dentro a me novella fede
Di cosa ch'io udi' contraria a questa.

Digitized by Google

vierge me souriait, de la rive droite du fleuve, et continuait de cueillir les fleurs que la terre produit sans semence. Il ne nous séparait que de trois pas ; mais l'Hellespont où passa Xercès, dont l'exemple devrait servir de frein à tous les orgueils humains, n'excita pas plus le dépit de Léandre qui se jetait à la mer entre Sestos et Abydos, que ce fleuve qui alors ne s'ouvrit pas devant moi. Elle nous parla en ces termes : « Vous êtes ici étrangers, et vous croyez peut-être que je ris de vous, parce que je souris dans ce lieu choisi pour être le séjour de l'humaine nature; mais le psaume où il est dit « *Vous m'avez réjoui* », vient lever le voile qui cachait la vérité à votre entendement. Toi qui es devant, et qui m'as prié de parler, dis, veux-tu quelqu'autre explication de moi? Je suis venue pour répondre à tes questions; qu'il te suffise de le savoir. »

Je parlai ainsi : « Cette eau et le bruit que j'entends dans la forêt combattent en moi une idée toute contraire que l'on m'a communiquée. » La vierge reprit : « Je te dirai quelle

Digitized by Google

Ond' ella : io dicerò come procede
Per sua cagion ciò ch' ammirar ti face,
E purgherò la nebbia che ti fiede.

Lo sommo bene che solo a se piace,
Fece l' uom buono a bene, e questo loco
Diede per arra a lui d' eterna pace.

Per sua diffalta quì dimorò poco:
Per sua diffalta in pianto ed in affanno
Cambiò onesto riso e dolce giuoco.

Perchè 'l turbar che sotto da se fanno
L' esalazion dell' acqua e della terra,
Che quanto posson dietro al calor vanno,

All' uomo non facesse alcuna guerra,
Questo monte salio ver lo ciel tanto,
E libero è da indi ove si serra.

Or, perchè in circuito tutto quanto
L' aere si volge con la prima volta,
Se non gli è rotto il cerchio d' alcun canto,

In questa altezza che tutta è disciolta
Nell' aere vivo, tal moto percuote,
E fa sonar la selva perch' è folta:

Digitized by Google

est la cause de ton étonnement, et je dissiperai les ténèbres qui obscurcissent ta raison.

« La souveraine béatitude, qui ne se complait qu'en elle-même, créa l'homme innocent et porté au bien, et lui donna ce lieu pour arrhes de la paix éternelle. A cause de sa faute, l'homme demeura ici peu de temps; à cause de sa faute, il changea en plaintes et en gémissements une joie honnête et des plaisirs purs : afin que les désordres que nécessitent, plus bas, les exhalaisons de l'eau et de la terre, qui sont produites par la chaleur du soleil, ne vinssent pas troubler l'homme dans ce séjour, ce mont fut ainsi élevé vers le ciel, et il est exempt de ces révolutions de l'atmosphère, depuis l'espace qui s'étend ici jusqu'à la porte qui le ferme. Or, comme, dans ce circuit immense, l'air, s'il peut parcourir le tour du cercle dans cette hauteur qui n'est sujette à aucune altération, est mis en mouvement avec le premier mobile, un tel mouvement en imprime un à la forêt, parce qu'elle est touffue. La plante frappée cause le

Digitized by Google

E la percossa pianta tanto puote
Che della sua virtute l' aura impregna,
E quella poi girando intorno scuote:

E l' altra terra, secondo ch' è degna
Per se o per suo ciel, concepe e figlia
Di diverse virtù diverse legna.

Non parrebbe di là poi maraviglia,
Udito questo, quando alcuna pianta
Senza seme palese vi s' appiglia.

E saper dei, che la campagna santa
Ove tu se', d' ogni semenza è piena.
E frutto ha in se che di là non si schianta.

L'acqua che vedi non surge di vena
Che ristori vapor che giel converta,
Come fiume ch' acquista e perde lena:

Ma esce di fontana salda e certa,
Che tanto dal voler di Dio riprende
Quant' ella versa da due parti aperta.

Da questa parte, con virtù discende
Che toglie altrui memoria del peccato:
Dall' altra, d' ogni ben fatto la rende:

Digitized by Google

vent qui, en tournant, produit lui-même une secousse. L'autre terre, suivant qu'elle est digne, ou par elle-même, ou par le ciel dont elle obtient les influences, conçoit et produit des fruits de diverse nature. Après avoir entendu cette explication, on ne serait pas étonné de trouver des plantes sans en avoir auparavant connu la semence. Tu dois savoir que la plaine sacrée où tu te trouves est remplie de toutes sortes d'arbustes couverts de fruits qu'on ne recueille pas sur la terre. L'eau que tu vois ne provient pas d'une source entretenue par des vapeurs retombées du ciel, comme les eaux d'un fleuve qui perd et recouvre ses ondes; mais elle sort d'une fontaine invariable et éternelle qui retrouve dans la volonté de Dieu tous les flots qu'elle verse par ses deux canaux. De ce côté elle descend avec une vertu qui ôte la mémoire du péché; de l'autre elle donne le souvenir de chaque bienfait; d'un côté elle s'appelle Léthé, et de l'autre Eunoë. Ces fleuves ne produisent leur effet que quand on a bu de tous les deux. Leurs eaux ont une

Digitized by Google

Quinci Lete, così dall' altro lato
Eunoè si chiama; e non adopra
Se quinci e quindi pria non è gustato.

A tutt' altri sapori esso è di sopra:
E avvegna ch' assai possa esser sazia
La sete tua, perch' io più non ti scuopra;

Darotti un corollario ancor per grazia:
Nè credo che 'l mio dir ti sia men caro
Se oltre promission teco si spazia.

Quelli ch' anticamente poetaro
L' età dell' oro e suo stato felice,
Forse in Parnaso esto loco sognaro.

Quì fu innocente l' umana radice:
Quì primavera sempre ed ogni frutto:
Nettare è questo di che ciascun dice.

Io mi rivolsi addietro allora tutto
A' miei poeti, e vidi che con riso
Udito aveano l' ultimo costratto;
Poi alla bella donna tornai 'l viso.

Digitized by Google

saveur qui surpasse celle des autres, et quoique tu doives être assez satisfait pour que je ne t'entretienne pas davantage, je t'accorderai, par une grâce particulière, un *corollaire*, et je ne pense pas que mes paroles te soient moins précieuses, parce que je t'aurai parlé plus que je ne t'aurai promis. Les poètes qui ont décrit autrefois l'âge d'or et son état heureux, ont peut-être placé ce lieu sur le Parnasse. Mais c'est ici que les premiers hommes vécurent dans l'innocence; ici ils trouvaient un printemps continuel et les fruits les plus exquis. Cette eau enfin est le nectar tant célébré. »

Alors je me tournai vers mes poètes chéris, et je vis qu'ils avaient souri à ces dernières explications; ensuite je fixai mes yeux sur la femme céleste.

Digitized by Google

CANTO XXIX.

Cantando come donna innamorata,
Continuò col fin di sue parole,
Beati quorum tecta sunt peccata;

E come Ninfe che si givan sole
Per le selvatiche ombre, disiando
Qual di fuggir qual di veder lo sole;

Allor si mosse contra 'l fiume, andando
Su per la riva, ed io pari di lei
Picciol passo con picciol seguitando.

Non eran cento tra i suoi passi e i miei,
Quando le ripe igualmente dier volta
Per modo ch' a levante mi rendei.

Nè anche fu così nostra via molta,
Quando la donna a me tutta si torse,
Dicendo: frate mio, guarda ed ascolta.

Digitized by Google

CHANT XXIX.

La Vierge finit par chanter, avec l'accent d'une femme enflammée d'amour, ces saintes paroles : « *Heureux ceux dont les péchés sont remis.* » Et telle que ces nymphes qui s'échappent dans les forêts, les unes pour voir, les autres pour fuir le soleil, elle s'avança contre le cours du fleuve en cotoyant ses bords, et j'imitais, en la suivant à petits pas, sa marche ralentie. Nous eûmes à peine, à nous deux, achevé cent pas, que les deux rives du fleuve tournèrent, et que je pus continuer de marcher au levant. Nous nous avançâmes encore peu de temps, et la Vierge se tourna tout-à-fait vers moi et me dit : « Frère, regarde et écoute. » Une lueur subite traversa la forêt dans toutes

Digitized by Google

Ed ecco un lustro subito trascorse
Da tutte parti per la gran foresta,
Tal che di balenar mi mise in forse.

Ma perchè 'l balenar come vien resta,
E quel durando, più e più splendeva,
Nel mio pensar dicea, che cosa è questa?

Ed una melodia dolce correva
Per l' aere luminoso; onde buon zelo
Mi fe' riprender l' ardimento d'Eva:

Che là dove ubbidia la terra e 'l cielo,
Femmina sola e pur testè formata
Non sofferse di star sotto alcun velo;

Sotto 'l qual se divota fosse stata,
Avrei quelle ineffabili delizie
Sentite prima e più lunga fiata.

Mentr' io m' andava tra tante primizie
Dell' eterno piacer tutto sospeso,
E desioso ancora a più letizie,

Dinanzi a noi tal, quale un fuoco acceso,
Ci si fe' l' aer sotto i verdi rami,
E 'l dolce suon per canti era già inteso.

O sacrosante vergini, se fami
Freddi o vigilie mai per voi soffersi,
Cagion mi sprona ch' io mercè ne chiami.

Digitized by Google

ses parties, et je crus que c'était un éclair ; mais comme un éclair s'évanouit aussitôt qu'il a paru, et que cette splendeur continuait de briller, je disais en moi-même : Quel est ce spectacle ? Une mélodie douce récréait l'air lumineux : un juste zèle me fit alors blâmer la hardiesse d'Ève. Là où le ciel et la terre obéissaient à Dieu, cette femme seule, qui venait à peine d'être formée, ne put souffrir aucun voile d'ignorance : si elle s'était soumise pieusement à son devoir, j'aurais senti plutôt et plus long-temps les ineffables voluptés de ce séjour. Tandis que je m'avançais, tout interdit, parmi ces premières délices du plaisir éternel, et que j'avais le désir de goûter des joies nouvelles, tout l'air me parut s'enflammer devant moi sous les feuilles des arbres, et je compris que le doux son que j'avais entendu était un chant mélodieux. O Vierges saintes ! si jamais pour obtenir vos faveurs, j'ai supporté la faim, le froid et les veilles, la nécessité veut que j'implore ici votre secours. Il faut que la fontaine d'Hélicon m'abreuve de

Digitized by Google

Or convien ch' Elicona per me versi,
E Urania m' ajuti col suo coro
Forti cose a pensar, mettere in versi.

Poco più oltre, sette alberi d' oro
Falsava nel parere il lungo tratto
Del mezzo ch' era ancor tra noi e loro:

Ma quando i' fui sì presso di lor fatto
Che l' obbietto comun che 'l senso inganna
Non perdea per distanza alcun suo atto;

La virtù ch' a ragion discorso ammanna,
Sì com' elli eran candelabri apprese,
E nelle voci del cantare, osanna.

Di sopra fiammeggiava il bello arnese,
Più chiaro assai che Luna per sereno
Di mezza notte nel suo mezzo mese.

Io mi rivolsi d' ammirazion pieno
Al buon Virgilio; ed esso mi rispose
Con vista carca di stupor non meno:

Indi rendei l' aspetto all' alte cose,
Che si movieno incontro a noi sì tardi
Che foran vinte da novelle spose.

La donna mi sgridò: perchè pur ardi
Sì nell' aspetto delle vive luci,
E ciò che vien diretro a lor non guardi?

Digitized by Google

ses eaux inspiratrices, et qu'Uranie et ses sœurs accourent à mon aide, pour que je puisse dignement préparer et mettre en vers des faits difficiles à croire. La longue distance me fit penser ensuite que j'apercevais sept arbres d'or; mais quand je fus si près que cet objet sur lequel mes sens me trompaient fut pour moi facile à distinguer, la vertu qui prépare à la raison l'aliment de ses observations m'apprit que je voyais des candélabres, et que les voix chantaient *Hosanna*. Le bel ordre de ces candélabres leur donnait un éclat plus brillant que celui de la lune, lorsqu'elle paraît à minuit dans son plein, et par un temps calme. Rempli d'admiration, je me retournai vers le bon Virgile, et je vis que ses yeux n'annonçaient pas moins d'étonnement que les miens. Je reportai mes regards sur les hauts candélabres qui s'avançaient avec plus de lenteur que les jeunes épouses. La Vierge me cria : « Pourquoi te complais-tu seulement à regarder ces vives lumières, et ne considères-tu pas ce qui les suit ? » Alors je vis des per-

Digitized by Google

Genti vid' io allor, com' a' lor duci
Venire appresso, vestite di bianco:
E tal candor giammai di quà non fuci.

L' acqua splendeva dal sinistro fianco,
E rendea a me la mia sinistra costa,
S' io riguardava in lei, come specchio anco.

Quand' io dalla mia riva ebbi tal posta
Che solo il fiume mi facea distante,
Per veder meglio a' passi diedi sosta:

E vidi le fiammelle andare avante
Lasciando dietro a se l' aere dipinto;
E di tratti pennelli avean sembiante;

Sì che di sopra rimanea distinto
Di sette liste, tutte in quei colori
Onde fa l' arco il sole e Delia il cinto.

Questi stendali dietro eran maggiori
Che la mia vista; e, quanto a mio avviso,
Dieci passi distavan quei di fuori.

Sotto così bel ciel com' io diviso,
Ventiquattro seniori a due a due
Coronati venian di fiordaliso.

Tutti cantavan: benedetta tue
Nelle figlie d' Adamo; e benedette
Sieno in eterno le bellezze tue.

Digitized by Google

sonnages vêtus de blanc suivre ces candélabres comme leurs guides. Jamais la blancheur de leurs vêtements n'a pu être imitée sur la terre. L'eau réfléchissait ce doux éclat, et comme un miroir, si je la regardais, elle réfléchissait aussi à gauche les traits de ma personne. Quand, de mon côté, je fus arrivé à un point où le fleuve seulement me séparait de ce cortége, je m'arrêtai pour mieux considérer ce spectacle; je vis alors des flammes se détacher des candélabres, et s'approcher comme des pinceaux qui laissaient derrière eux l'air empreint de leurs vives couleurs, et le chargeaient de sept lignes qui avaient les teintes de l'iris et celles de la ceinture de la nymphe de Délos. Ces lignes colorées s'étendaient au-delà de ma vue, et autant qu'il me semblait, le premier candélabre était éloigné de dix pas du suivant. Sous ce beau ciel que je viens de décrire, marchaient, deux à deux, vingt-quatre vieillards couronnés de lys; tous, ils chantaient: « *Sois bénie entre les filles d'Adam!* Que tes beautés soient bénies éternellement! »

Digitized by Google

Poscia che i fiori e l' altre fresche erbette
A rimpetto di me dall' altra sponda
Libere fur da quelle genti elette,

Sì cou l seconda,
Vennero ro animali
Coronat onda.

Ognu ali;
Le penn li occhi
Se fosser

A descr on sparge
iine, lett i strigne
anto che esser largo

Ma legt
ne li v ne;
ir con

quai
ran q
ni è

zio
in s
d'

end
ana

Digitized by Google

Après que tous ces personnages élus eurent traversé la prairie qui était devant moi, couverte de fleurs et de frais gazons, je vis, comme on voit dans le ciel les étoiles succéder aux étoiles, quatre animaux s'avancer
uronnés de feuilles verdoyantes; ils avaient
n six ailes dont les plumes étaient rem-
, com raient ceux d'Argus,
r, je ne dépense
me de ces ani-
me force ici
les dépeint
gions, au
lammes :
a pro-
les-
ne
i-

Poscia che i fiori e l' altre fresche erbette
A rimpetto di me dall' altra sponda
Libere fur da quelle genti elette,

Sì come luce luce in ciel seconda,
Vennero appresso lor quattro animali
Coronati ciascun di verde fronda.

Ognun era pennuto di sei ali;
Le penne piene d' occhi; e gli occhi d' Argo
Se fosser vivi sarebber cotali.

A descriver lor forme più non spargo
Rime, lettor; ch' altra spesa mi strigne
Tanto che 'n questa non posso esser largo:

Ma leggi Ezechiel che li dipigne
Come li vide, dalla fredda parte
Venir con vento, con nube e con igne;

E quai li troverai nelle sue carte,
Tali eran quivi; salvo ch' alle penne
Giovanni è meco e da lui si diparte.

Lo spazio dentro a lor quattro contenne
Un carro in su due ruote trionfale,
Ch' al collo d' un Grifon tirato venne:

Ed esso tendea su l' una e l' altr' ale
Tra la mezzana e le tre e tre liste,
Sì ch' a nulla fendendo facea male.

Digitized by Google

Après que tous ces personnages élus eurent traversé la prairie qui était devant moi, couverte de fleurs et de frais gazons, je vis, comme on voit dans le ciel les étoiles succéder aux étoiles, quatre animaux s'avancer couronnés de feuilles verdoyantes; ils avaient chacun six ailes dont les plumes étaient remplies d'yeux, comme seraient ceux d'Argus, s'ils étaient vivants. Lecteur, je ne dépense plus mes vers à décrire la forme de ces animaux mystérieux; la nécessité me force ici à être précis, mais lis Ézéchiel qui les dépeint tels qu'il les vit venir des froides régions, au milieu des vents, des nuages et des flammes: ils étaient tels qu'il les a décrits dans sa prophétie, à l'exception des plumes pour lesquelles je suis d'accord avec Jean qui s'éloigne du rapport d'Ézéchiel. Entre les quatre animaux, on voyait un char triomphal porté sur deux roues, et traîné par un griffon: ses ailes étendues au-delà de la vue, s'élevaient au-dessus de la ligne de feu du milieu, et les trois et trois autres, sans les rompre. Dans une portion du

Digitized by Google

Tanto salivan che non eran viste:
Le membra d' oro avea quant' era uccello,
E bianche l' altre di vermiglio miste.

Non che Roma di carro così bello
Rallegrasse Affricano o vero Augusto;
Ma quel del Sol saria pover còn ello:

Quel del Sol che sviando fu combusto
Per l' orazion della Terra devota,
Quando fu Giove arcanamente giusto.

Tre donne in giro dalla destra ruota
Venien danzando, l' una tanto rossa
Ch' a pena fora dentro al fuoco nota;

L' altr' era come se le carni e l' ossa
Fossero state di smeraldo fatte;
La terza parea neve testè mossa:

Ed or parevan dalla bianca tratte,
Or dalla rossa; e dal canto di questa
L' altre toglien l' andare e tarde e ratte.

Dalla sinistra, quattro facean festa
In porpora vestite, dietro al modo
D' una di lor ch' avea tre occhi in testa.

Digitized by Google

corps du griffon qui avait la forme de l'aigle, les membres étaient d'or; dans l'autre, ils étaient blancs mêlés de pourpre. Non-seulement Rome ne réjouit pas l'Africain ni même Auguste dans un char si brillant; mais celui même du Soleil n'aurait pas ébloui de tant d'éclat, celui du Soleil que l'ignorance laissa foudroyer par la justice secrète de Jupiter, qui accorda cette grâce aux prières de la Terre suppliante. Du côté de la roue droite, on voyait danser en rond trois femmes: l'une était si rouge, qu'on l'aurait à peine distinguée dans le feu; l'autre semblait avoir des chairs d'émeraude; la troisième avait la blancheur de la neige fraîchement tombée: elles étaient guidées tantôt par la femme blanche, tantôt par la femme rouge, et pendant que chantait cette dernière, les autres continuaient de danser en rond avec plus ou moins de vélocité. A la gauche du char, on voyait danser quatre autres femmes habillées de pourpre: elles suivaient une d'elles qui avait trois yeux à la tête. Après ce spectacle, je vis deux vieillards différem-

Digitized by Google

Appresso tutto il pertrattato nodo
Vidi due vecchi in abito dispari
Ma pari in atto, ognuno onesto e sodo:

L' un si mostrava alcun de' famigliari
Di quel sommo Ippocrate che natura
Agli animali fe' ch' ella ha più cari.

Mostrava l' altro la contraria cura
Con una spada lucida ed acuta,
Tal che di quà dal rio mi fe' paura.

Poi vidi quattro in umile paruta,
E diretro da tutti un veglio solo
Venir dormendo con la faccia arguta:

E questi sette col primajo stuolo
Erano abituati, ma di gigli
Dintorno al capo non faceano brolo;

Anzi di rose e d' altri fior vermigli.
Giurato avria poco lontano aspetto
Che tutti ardesser di sopra dai cigli.

E quando 'l carro a me fu a rimpetto,
Un tuon s' udì; e quelle genti degne
Parvero aver l' andar più interdetto,
Fermandos' ivi con le prime insegne.

Digitized by Google

ment vêtus, et tous deux dans une attitude vénérable et tranquille. L'un paraissait avoir l'habit des disciples de ce grand Hippocrate dont la nature fit présent aux êtres animés qui lui sont le plus chers. L'autre montrait un soin différent en tenant une épée brillante et aiguë qui m'effraya, quoique je fusse de l'autre côté du fleuve. Je vis ensuite quatre personnages d'une humble contenance, et derrière eux, j'apperçus un vieillard seul qui dormait, mais avec une figure vive et spirituelle : les sept derniers avaient les mêmes vêtements que les vingt-quatre premiers; mais des couronnes de lys n'ornaient pas leurs têtes. Ils portaient des tresses de roses et d'autres fleurs vermeilles, tellement que celui qui n'aurait pas été à une grande distance, aurait juré que le sommet de leur tête était environné de flammes. Quand le char fut vis-à-vis de moi, on entendit un coup de tonnerre : les saints personnages parurent interdits et s'arrêtèrent avec les candélabres et tout le cortége.

Digitized by Google

CANTO XXX.

Quando 'l settentrion del primo cielo
Che nè occaso mai seppe nè orto
Nè d' altra nebbia che di colpa velo,

E che faceva lì ciascuno accorto
Di suo dover, come 'l più basso face
Qual timon gira per venire a porto,

Fermo s' affisse, la gente verace
Venuta prima tra 'l Grifone ed esso,
Al carro volse se come a sua pace:

E un di loro, quasi da ciel messo,
Veni, sponsa, de Libano, cantando
Gridò tre volte, e tutti gli altri appresso.

Quale i beati al novissimo bando
Surgeran presti ognun di sua caverna,
La rinvestita voce allelujando:

Digitized by Google

CHANT XXX.

Quand ce bruit eut suspendu la marche de ce Septentrion du premier ciel, qui ne connaît ni levant, ni couchant, ni aucune autre tache que celle du péché, et qui là instruisait chacun de son devoir, comme notre Septentrion instruit le nautonier qui veut venir au port, les saints personnages, placés entre le griffon et les candélabres, se tournèrent vers leur char, comme vers leur paix éternelle; et l'un d'entr'eux, comme s'il fût à cet effet envoyé du ciel, chanta trois fois à voix haute: « Épouse, viens du Liban. » Les autres chantèrent les mêmes paroles après lui. De même que les bienheureux, au jour du dernier jugement, se lèveront de leur tombeau, en

Digitized by Google

Cotali in su la divina basterna
Si levar cento *ad vocem tanti senis*,
Ministri e messaggier di vita eterna.

Tutti dicean: *benedictus qui venis*,
E fior gittando di sopra e d' intorno:
Manibus o date lilia plenis.

Io vidi già nel cominciar del giorno
La parte oriental tutta rosata,
E l' altro ciel di bel sereno adorno;

E la faccia del sol nascere ombrata,
Sì che per temperanza di vapori,
L' occhio lo sostenea lunga fiata:

Così dentro una nuvola di fiori
Che dalle mani angeliche saliva
E ricadea in giù dentro e di fuori,

Sovra candido vel, cinta d' oliva,
Donna m' apparve sotto verde manto,
Vestita di color di fiamma viva.

E lo spirito mio, che già cotanto
Tempo era stato che alla sua presenza
Non era di stupor tremando affranto,

Senza degli occhi aver più conoscenza,
Per occulta virtù che da lei mosse
D' antico amor sentì la gran potenza.

Digitized by Google

exerçant à des chants d'*allélúia* leur voix nouvellement recouvrée, ainsi au signal de ce vénérable vieillard, cent ministres et messagers de la vie éternelle se levèrent de dessus le char divin; ils disaient tous: « *Bienheureux, toi qui arrives!* » et ils jetèrent des fleurs autour d'eux, en s'écriant: « *Jetez des lys à pleines mains.* »

J'ai vu, au commencement du jour, tout l'horizon affranchi de nuages, et la partie de l'orient nuancée d'une teinte de rose, au milieu de laquelle naissait le soleil dont on pouvait supporter l'éclat tempéré par les vapeurs du matin; de même, à travers un nuage de fleurs que jetaient ces mains angéliques, et qui retombaient de toutes parts, je vis une femme qui avait les épaules couvertes d'un manteau vert: elle était vêtue d'une draperie de la couleur d'une flamme ardente; un voile blanc et une couronne de feuilles d'olivier ornaient encore sa tête. Mon esprit, quoiqu'il y eût long-temps qu'il fût saisi de stupeur en sa présence, sans bien discerner à l'aide de mes yeux, qui pouvait être devant

Digitized by Google

Tosto che nella vista mi percosse
L' alta virtù che già m' avea trafitto
Prima ch' io fuor di puerizia fosse,

Volsimi alla sinistra col rispitto
Col quale il fantolin corre alla mamma
Quando ha paura o quando egli è afflitto,

Per dicere a Virgilio: men che dramma
Di sangue m' è rimasa che non tremi:
Conosco i segni dell' antica fiamma.

Ma Virgilio n' avea lasciati scemi
Di se, Virgilio dolcissimo padre,
Virgilio a cui per mia salute diemi:

Nè quantunque perdeo l' antica madre
Valse alle guance nette di rugiada,
Che lagrimando non tornassero adre.

Dante, perchè Virgilio se ne vada,
Non piangere anco, non piangere ancora,
Che pianger ti convien per altra spada:

Quasi ammiraglio che 'n poppa ed in prora
Viene a veder la gente che ministra
Per gli altri legni, ed a ben far la 'ncuora;

In su la sponda del carro sinistra,
Quando mi volsi al suon del nome mio,
Che di necessità quì si registra.

Digitized by Google

moi, sentit par la vertu cachée qui sortit de cette femme, la grande puissance d'un antique amour. Aussitôt que ma vue eut été frappée par cette vertu souveraine qui m'avait blessé avant que je fusse sorti de l'enfance, je me tournai à gauche, avec ce respect qu'éprouve l'enfant qui court à sa mère quand il a peur ou quand il est affligé, et je dis à Virgile : « Je n'ai pas une goutte de sang qui ne soit agitée : je reconnais les traits de mon ancienne flamme. » Mais Virgile avait disparu, Virgile ce doux père, ce Virgile à qui *Elle* avait confié mon salut; et l'aspect du séjour que perdit notre antique mère ne put empêcher mes yeux secs jusqu'alors, de verser un torrent de larmes.

« O Dante! parce que Virgile a disparu, ne verse pas, non, ne verse pas de larmes, tu dois pleurer pour une autre blessure. » Ainsi me parla la femme céleste. Je vis, lorsque je me retournai au bruit de mon nom que je dois répéter ici, qu'elle était à la partie gauche du char, comme un amiral qui va

Digitized by Google

Vidi la donna che pria m' appario
Velata sotto l' angelica festa,
Drizzar gli occhi ver me di quà dal rio.

Tutto che 'l vel che le scendea di testa
Cerchiato dalla fronda di Minerva,
Non la lasciasse parer manifesta;

Regalmente nell' atto ancor proterva
Continuò, come colui che dice
E 'l più caldo parlar dietro riserva:

Guardami ben: ben son, ben son Beatrice:
Come degnasti d' accedere al monte?
Non sapei tu che quì è l' uom felice?

Gli occhi mi cadder giù nel chiaro fonte;
Ma veggendomi in esso, io trassi all' erba,
Tanta vergogna mi gravò la fronte.

Così la madre al figlio par superba,
Com' ella parve a me: perchè d' amaro
Sente 'l sapor della pietate acerba.

Ella si tacque, e gli angeli cantaro
Di subito: *in te, Domine, speravi*;
Ma oltre *pedes meos* non passaro.

Digitized by Google

voir de la poupe ou de la proue comment manœuvrent les commandants des autres vaisseaux, et qui les encourage à bien faire : c'était la même femme qui m'avait apparu de l'autre côté du fleuve, voilée, sous le nuage de fleurs jetées par les anges ; elle fixait ses yeux sur moi, quoique le voile entouré de feuilles consacrées à Minerve, et qui descendait de sa tête, ne laissât pas apercevoir ses traits. Bientôt, avec le même air altier, elle commença ainsi, telle que celui qui, en parlant, réserve, pour la fin de son discours, les invectives les plus fortes : « Regarde-moi bien, suis-je bien, oui, suis-je bien Béatrix ? Comment as-tu donc daigné gravir la montagne ? ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux ? » A ces mots, mes yeux se baissèrent sur l'onde pure; mais y reconnaissant ma confusion, je les reportai sur l'herbe, tant la honte avait abattu mon visage. Béatrix me parut insultante, comme une mère paraît l'être pour son fils, quand il trouve une saveur amère aux reproches de la tendresse maternelle. La

Digitized by Google

Sì come neve tra le vive travi
Per lo dosso d' Italia si congela,
Soffiatta e stretta dalli venti Schiavi;

Poi liquefatta in se stessa trapela
Pur che la terra che perde ombra spiri,
Sì che par fuoco fonder la candela:

Così fui senza lagrime e sospiri
Anzi 'l cantar di que' che notan sempre
Dietro alle note degli eterni giri;

Ma poichè 'ntesi nelle dolci tempre
Lor compatire a me, più che se detto
Avesser: donna, perchè sì lo stempre?

Lo giel che m' era 'ntorno al cuor ristretto,
Spirito ed acqua fessi, e con angoscia
Per la bocca e per gli occhi uscì del petto.

Ella pur ferma in su la destra coscia
Del carro stando, alle sustanzie pie
Volse le sue parole così poscia.

Voi vigilate nell' eterno die,
Sì che notte nè sonno a voi non fura
Passo che faccia 'l secol per sue vie:

Digitized by Google

femme sainte cessa de parler, et les anges chantèrent aussitôt : « *Seigneur, j'ai espéré en toi.* » Mais ils ne passèrent pas la strophe où il est dit : « *Tu as placé mes pieds*, etc. »

De même que la neige qui couvre les montagnes ombragées de l'Italie, se congèle, endurcie par les aquilons que vomit l'Esclavonie, et ensuite après s'être amollie au premier souffle du vent venu de la terre qui n'a pas d'ombre contre le soleil, se fond comme la cire est fondue par le feu ; de même je ne pus verser des larmes et pousser des soupirs avant que les êtres dont les ames sont en harmonie avec les chants des sphères éternelles, eussent fait entendre leur douce mélodie : mais quand leurs voix suaves eurent compâti à ma douleur, plus que si elles avaient dit à Béatrix, « Pourquoi le maltraites-tu ainsi, » la glace qui enchaînait mon cœur se fondit en un torrent de pleurs et de gémissements dont furent inondés mes yeux et ma bouche. Cependant Béatrix, immobile sur la partie droite du char, adressa ces paroles aux saintes sub-

Digitized by Google

Onde la mia risposta è con più cura
Che m' intenda colui che di là piagne,
Perchè sia colpa e duol d' una misura.

Non pur per ovra delle ruote magne
Che drizzan ciascun seme ad alcun fine
Secondo che le stelle son compagne,

Ma per larghezza di grazie divine
Che sì alti vapori hanno a lor piova
Che nostre viste là non van vicine,

Questi fu tal nella sua vita nuova
Virtualmente, ch' ogni abito destro
Fatto averebbe in lui mirabil pruova:

Ma tanto più maligno e più silvestro
Si fa 'l terren col mal seme e non colto,
Quant' egli ha più di buon vigor terrestro.

Alcun tempo 'l sostenni col mio volto:
Mostrando gli occhi giovinetti a lui,
Meco 'l menava in dritta parte volto.

Sì tosto come in su la soglia fui
Di mia seconda etade e mutai vita,
Questi si tolse a me e diessi altrui.

Digitized by Google

stances : « Vous veillez dans la divine lumière; le cours des siècles ne vous est dérobé ni par le sommeil, ni par l'ignorance; aussi j'expliquerai mieux ma réponse, non pas pour vous, mais pour celui-là qui pleure de l'autre côté du fleuve, afin que sa douleur égale sa faute. Ce coupable, non-seulement par l'influence des sphères qui donnent une impulsion à chaque chose naissante, selon que dominent les étoiles bienfaisantes ou maléfiques, mais par l'abondance des grâces divines, qui, en descendant sur nous, élèvent des vapeurs qu'on ne peut suivre des yeux, fut, dans son jeune âge, tellement disposé par des vertus reçues de Dieu et des cieux, que toute bonne habitude aurait produit en lui de merveilleux effets : mais le terrain mal semé et mal cultivé, devient d'autant plus sauvage, qu'il a plus de force et de sève. Je soutins ce coupable quelque temps par mes regards, en lui montrant mon visage enfantin; je le conduisis dans la véritable route; mais quand je fus sur le seuil de mon second âge, et que je

Digitized by Google

Quando di carne a spirto era salita,
E bellezza e virtù cresciuta m' era,
Fu' io a lui men cara e men gradita.

E volse i passi suoi per via non vera,
Immagini di ben seguendo false
Che nulla promission rendono intera:

Nè l' impetrare spirazion mi valse,
Con le quali ed in sogno ed altrimenti
Lo rivocai; sì poco a lui ne calse:

Tanto giù cadde che tutti argomenti
Alla salute sua eran già corti,
Fuor che mostrarli le perdute genti.

Per questo visitai l' uscio de' morti,
Ed a colui che l' ha quassù condotto
Li prieghi miei piangendo furon porti.

L' alto fato di Dio sarebbe rotto
Se Lete si passasse e tal vivanda
Fosse gustata senza alcuno scotto
Di pentimento che lagrime spanda.

Digitized by Google

changeai de vie, le parjure me quitta et se livra à d'autres. Lorsque j'eus déposé ma dépouille mortelle pour devenir plus belle et plus puissante, je lui parus moins chère et moins agréable : il tourna ses pas vers le faux chemin, en suivant les trompeuses images du bien qui ne tient aucune promesse. En vain j'obtins de Dieu pour lui de saintes inspirations par lesquelles je le rappelai pendant ses songes et pendant ses veilles, il en tint peu de compte ; il tomba si bas, que, pour assurer son salut, tous les efforts étaient vains, si je ne lui faisais connaître les races condamnées ; aussi je visitai la porte de leur empire, et mes prières et mes pleurs furent portées à celui qui l'a conduit ici. Ce coupable enfin violerait les hauts décrets de Dieu, s'il passait le Léthé et s'il goûtait de ces mets avant d'avoir, en expiation de ses fautes, versé quelques larmes de repentir. »

Digitized by Google

CANTO XXXI.

O tu che se' di là dal fiume sacro,
Volgendo suo parlare a me per punta,
Che pur per taglio m'era parut' acro,

Ricominciò seguendo senza cunta,
Di', di', se questo è vero: a tanta accusa
Tua confession conviene esser congiunta.

Era la mia virtù tanto confusa,
Che la voce si mosse e pria si spense
Che dagli organi suoi fosse dischiusa.

Poco sofferse; poi disse: che pense?
Rispondi a me, che le memorie triste
In te non sono ancor dall' acque offense.

Confusione e paura insieme miste
Mi pinsero un tal *sì* fuor della bocca,
Al quale intender fur mestier le viste.

Digitized by Google

CHANT XXXI.

« O toi qui es au-delà du fleuve sacré, me dit Béatrix sans s'arrêter, en m'adressant directement la fin de ses discours qui m'avaient paru si poignants, réponds, réponds, ai-je dit la vérité? Il faut que ton aveu confirme de telles accusations. » J'étais si confondu, que ma voix s'agita pour répondre et fut étouffée avant d'articuler un son. Béatrix attendit quelque temps, ensuite elle ajouta : « Que penses-tu? Réponds-moi, tes tristes souvenirs n'ont pas encore été lavés par les eaux saintes. » La peur et la confusion réunies m'arrachèrent un *oui* prononcé si faiblement, que Béatrix put apercevoir plutôt le mouvement de mes lèvres qu'elle ne put entendre ce mot. De même

Digitized by Google

Come al balestro frange, quando scocca,
Da troppa tesa la sua corda e l'arco,
E con men foga l'asta il segno tocca;

Sì scoppia'io sott'esso grave carco,
Fuori sgorgando lagrime e sospiri,
E la voce allentò per lo suo varco:

Ond'ell'a me: per entro i miei disiri
Che ti menavan ad amar lo bene
Di là da qual non è a che s'aspiri,

Quai fosse attraversate o quai catene
Trovasti, perchè del passare innanzi
Dovessiti così spogliar la spene?

E quali agevolezze o quali avanzi
Nella fronte degli altri si mostraro,
Perchè dovessi lor passeggiare anzi?

Dopo la tratta d'un sospiro amaro
A pena ebbi la voce che rispose,
E le labbra a fatica la formaro.

Piangendo dissi: le presenti cose
Col falso lor piacer volser miei passi
Tosto che 'l vostro viso si nascose.

Ed ella: se tacessi o si negassi
Ciò che confessi, non fora men nota
La colpa tua; da tal giudice sassi.

Digitized by Google

qu'une arbalète mal tendue fait rompre la corde et l'arc, et ne lance qu'une flèche mal assurée, de même je fus accablé sous le poids de ma honte; je versai un torrent de larmes, et ma voix ne put que péniblement se frayer un chemin. Alors Béatrix me parla ainsi : « Au milieu des nobles désirs qui te portaient à aimer le seul souverain désirable, quels ravins inabordables, quelles chaînes ont arrêté ta marche? Pourquoi as-tu sitôt perdu l'espérance d'aller en avant? Quels charmes, quels attraits se montrèrent sur le front des autres objets, pour que tu dusses ainsi te promener devant eux? » Après un soupir amer, mes lèvres donnèrent passage à peine à la voix qui répondit, en pleurant, « Les objets présents et leurs faux plaisirs ont détourné mes pas depuis que votre visage s'est caché. » Béatrix reprit ainsi : « Quand tu tairais, quand tu nierais ta faute que tu avoues, elle n'en serait pas moins connue : un tel juge la sait! Mais lorsque l'aveu du péché tombe de la propre bouche du pécheur, l'épée de la divine justice est émous-

Digitized by Google

Ma quando scoppia dalla propria gota
L' accusa del peccato, in nostra corte
Rivolge se contra 'l taglio la ruota.

Tuttavia, perchè me' vergogna porte
Del tuo errore, e perchè altra volta
Udendo le Sirene sie più forte,

Pon giù 'l seme del piangere ed ascolta:
Sì udirai come in contraria parte
Muover doveati mia carne sepolta.

Mai non t' appresentò natura od arte
Piacer, quanto le belle membra in ch' io
Rinchiusa fui e che son terra sparte:

E se 'l sommo piacer sì ti fallio
Per la mia morte, qual cosa mortale
Dovea poi trarre te nel suo disio?

Ben ti dovevi per lo primo strale
Delle cose fallaci levar suso
Diretro a me che non era più tale:

Non ti dovea gravar le penne in giuso
Ad aspettar più colpi, o pargoletta
O altra vanità con sì breve uso.

Digitized by Google

sée dans notre céleste cour. Cependant pour que ton erreur te cause moins de honte, et pour qu'une autre fois, en entendant les sirènes, tu conserves plus de courage, cesse de verser des pleurs et écoute. Tu apprendras que mon corps enveloppé dans le linceul, devait te diriger vers un penchant tout contraire. L'art et la nature ne t'ont jamais offert autant de plaisirs que tu en as reçu des belles formes où je fus renfermée, et qui ne sont plus que poussière; et si le comble des délices te fut enlevé à ma mort, quel autre objet mortel pouvait donc exciter tes désirs? Aux premiers coups dont te frappèrent les faux biens de la terre, tu devais lever tes regards vers le ciel, en me suivant, moi, qui n'étais plus un objet de volupté à tes yeux. Tu ne devais être détourné de cette contemplation sublime pour recevoir des coups plus rudes, par aucune *fillette*, ou par aucune autre vanité de si courte durée. Un oiseau jeune ne connaît bien que la seconde ou la troisième fois les embûches qu'on lui dresse;

Digitized by Google

Nuovo augelletto due o tre aspetta,
Ma dinanzi dagli occhi de' pennuti
Rete si spiega indarno, o si saetta.

Quale i fanciulli vergognando muti
Con gli occhi a terra, stannosi ascoltando,
E se riconoscendo e ripentuti;

Tal mi stav' io, ed ella disse: quando
Per udir se' dolente, alza la barba
E prenderai più doglia riguardando.

Con men di resistenza si dibarba
Robusto cerro, o vero a nostral vento,
O vero a quel della terra d' Iarba,

Ch' io non levai al suo comando il mento;
E quando per la barba il viso chiese,
Ben conobbi 'l velen dell' argomento.

E come la mia faccia si distese,
Posarsi quelle prime creature
Da loro aspersion l' occhio comprese;

E le mie luci ancor poco sicure,
Vider Beatrice volta in su la fiera
Ch' è sola una persona in due nature.

Digitized by Google

mais c'est en vain qu'on tend les filets ou qu'on lance la flèche pour les vieux oiseaux pleins d'expérience. »

Je ressemblais aux enfants qui, les yeux à terre, en silence, couverts de honte, et reconnaissant leur faute, en conçoivent du repentir. Béatrix reprit : « Puisque mes paroles ont excité ta douleur, montre ta barbe épaisse, et en me considérant tu sentiras redoubler ta peine. » Les coups du vent du nord, ou ceux du vent qui souffle des contrées gouvernées par Iarbe, arrachent le hêtre robuste des entrailles de la terre plus facilement que je ne levai les yeux sur Béatrix à son commandement; et lorsqu'elle parla de ma barbe touffue, au lieu de parler de mes yeux, je sentis l'amertume de ce langage. Quand je levai la tête, je remarquai que les sublimes créatures cessaient de jeter des fleurs. Mes yeux éblouis virent cependant Béatrix tournée vers la bête sacrée qui ne forme qu'une seule personne en deux natures. Malgré son voile et la distance où le fleuve bordé de

Digitized by Google

Sotto suo velo ed oltre la riviera
Verde, pareami più se stessa antica
Vincer, che l' altre quì quand' ella c' era.

Di penter sì mi punse ivi l' ortica
Che di tutt' altre cose qual mi torse
Più nel suo amor più mi si fe' nimica,

Tanta riconoscenza il cuor mi morse
Ch' io caddi vinto; e quale allora femmi
Salsi colei che la cagion mi porse.

Poi quando il cuor virtù di fuor rendemmi,
La donna ch' io avea trovata sola,
Sopra me vidi; e dicea: tiemmi, tiemmi.

Tratto m' avea nel fiume infino a gola,
E tirandosi me dietro sen giva
Sovresso l' acqua, lieve come spola.

Quando fu' presso alla beata riva,
Asperges me, sì dolcemente udissi,
Ch' io nol so rimembrar non ch' io lo scriva.

La bella donna nelle braccia aprissi,
Abbracciommi la testa, e mi sommerse
Ove convenne ch' io l' acqua inghiottissi.

Digitized by Google

fleurs laissait cette femme divine, sa beauté me paraissait encore vaincre ces premiers charmes qui l'avaient rendue la plus belle sur la terre. Les remords de la conscience me portèrent tellement à me repentir, que je conçus de la haine pour tout ce qui avait pu me distraire de Béatrix. Je fus pénétré d'un tel mouvement de reconnaissance que je tombai évanoui, et celle qui m'avait adressé tant de reproches, sait ce que je devins. Lorsque mon cœur rendit l'activité à mes sentiments extérieurs, je vis auprès de moi la femme que j'avais d'abord aperçue seule, elle me disait de m'appuyer sur elle: alors elle me traîna dans le fleuve où je fus plongé jusqu'à la bouche, et elle se retira sur l'eau avec la rapidité d'un léger esquif. Quand je fus près de la rive bienheureuse, j'entendis chanter d'un ton si doux, « Tu me purifieras, » que je ne puis ni décrire ce chant ni me le rappeler. La femme céleste ouvrit les bras, me saisit la tête et me submergea si profondément que je dus être abreuvé de cette eau:

Digitized by Google

Indi mi tolse, e bagnato m' offerse
Dentro alla danza delle quattro belle,
E ciascuna col braccio mi coperse.

Noi sem quì Ninfe, e nel ciel semo stelle:
Pria che Beatrice discendesse al mondo
Fummo ordinate a lei per sue ancelle.

Menrenti agli occhi suoi; ma nel giocondo
Lume ch' è dentro, aguzzeranno i tuoi
Le tre di là che miran più profondo.

Così cantando cominciaro; e poi
Al petto del Grifon seco menarmi,
Ove Beatrice volta stava a noi.

Disser: fa che le viste non risparmi:
Posto t' avem dinanzi agli smeraldi
Ond' amor già ti trasse le sue armi.

Mille disiri più che fiamma caldi
Strinsermi gli occhi agli occhi rilucenti
Che pur sovra 'l Grifon stavano saldi.

Come in lo specchio il sol, non altrimenti
La doppia fiera dentro vi raggiava
Or con uni or con altri reggimenti.

Digitized by Google

elle m'en retira ensuite, et elle m'offrit ainsi baigné, aux quatre belles danseuses qui m'entourèrent de leurs bras. Alors elles commencèrent à chanter : « Ici nous sommes des nymphes; dans le ciel nous sommes des étoiles. Avant que Béatrix descendît au monde, nous fûmes désignées pour être ses servantes : nous te conduirons à elle; mais pour que tu puisses supporter la lumière éblouissante qui est dans ses regards, les trois femmes qui sont de l'autre côté du char, et qui ont la vue plus pénétrante, fortifieront tes yeux. » Ensuite elles me conduisirent vers le flanc du Griffon où je vis Béatrix qui avait le visage tourné vers nous. Elles dirent : « Contemple-la de toutes tes facultés visuelles, puisque nous t'avons placé devant ces émeraudes sur lesquelles l'amour a aiguisé ses flèches pour te frapper. » Mille désirs plus brûlants que la flamme attachèrent ma vue sur ces yeux resplendissants qui regardaient fixement le Griffon. De même que le soleil répercute ses rayons dans le miroir, de même la bête à

Digitized by Google

Pensa, lettor, s' io mi maravigliava
Quando vedea la cosa in se star queta,
E nell' idolo suo si trasmutava.

Mentre che piena di stupore e lieta
L' anima mia gustava di quel cibo
Che saziando di se di se asseta,

Se dimostrando del più alto tribo
Negli atti, l' altre tre si fero avanti,
Cantando al loro angelico caribo.

Volgi, Beatrice, volgi gli occhi santi,
(Era la sua canzone) al tuo fedele
Che per vederti ha mossi passi tanti.

Per grazia fa noi grazia che disvele
A lui la bocca tua, sì che discerna
La seconda bellezza che tu cele.

O isplendor di viva luce eterna,
Chi pallido si fece sotto l' ombra
Sì di Parnaso, o bevve in sua cisterna,

Che non paresse aver la mente ingombra,
Tentando a render te qual tu paresti
Là dove armonizzando il ciel t' adombra,
Quando nell' aere aperto ti solvesti?

Digitized by Google

deux natures envoyait ses rayons dans les yeux de Béatrix, tantôt sous une forme et tantôt sous une autre. Pense, ô lecteur, à mon étonnement, quand je voyais la bête immobile, et que son image, réfléchie dans les yeux de Béatrix, offrait des natures différentes. Pendant que mon ame pleine de stupeur et de joie goûtait avidement de ce mets divin, dont on est de plus en plus insatiable, les trois autres femmes qui s'annonçaient pour être d'un rang plus illustre, s'avancèrent en dansant, et en disant dans leurs chants angéliques : « Tourne, Béatrix, tourne tes yeux saints vers ce fidèle ami qui a fait tant de pas pour te contempler; accorde-nous la grâce de lui dévoiler ta bouche, afin qu'il distingue cette seconde beauté que tu caches. » O splendeur d'une lumière éternelle, quel est celui qui ayant pâli à l'ombre du Parnasse, ou qui s'étant abreuvé à sa fontaine, ne serait pas découragé en essayant de te reproduire telle que tu me parus dans l'air libre, là où le ciel t'environne de son harmonie.

Digitized by Google

CANTO XXXII.

Tanto eran gli occhi miei fissi ed attenti
A disbramarsi la decenne sete,
Che gli altri sensi m' eran tutti spenti;

Ed essi quinci e quindi aven parete
Di non caler; così lo santo riso
A se traeli con l' antica rete:

Quando per forza mi fu volto 'l viso
Ver la sinistra mia da quelle Dee,
Perch' io udia da loro un *troppo fiso*.

E la disposizion ch' a veder ee
Negli occhi pur testè dal sol percossi,
Senza la vista alquanto esser mi fee:

Ma poichè al poco il viso riformossi,
(Io dico al poco, per rispetto al molto
Sensibile onde a forza mi rimossi)

Digitized by Google

CHANT XXXII.

Mes yeux immobiles étaient si attentifs à satisfaire la soif de dix ans, que mes autres sens étaient restés sans action, et ils se fixaient sur cet objet avec une telle avidité, qu'aucun autre ne pouvait les occuper, tant ce sourire divin avait su les attirer par un attrait dont j'avais déja senti la puissance. Je fus forcé par les femmes sacrées de me tourner à gauche, parce que je les entendis me dire « Tu regardes trop fixement », et cette disposition incommode qui se trouve dans les yeux frappés par l'éclat du soleil, me priva quelque temps de la faculté de voir; mais quand les miens se furent arrêtés sur un éclat moins vif (je parle ainsi, parce qu'il était moindre rela-

Digitized by Google

Vidi in sul braccio destro esser rivolto
Lo glorioso esercito, e tornarsi
Col sole e con le sette fiamme al volto.

Come sotto gli scudi per salvarsi
Volgesi schiera, e se gira col segno
Prima che possa tutta in se mutarsi;

Quella milizia del celeste regno,
Che precedeva, tutta trapassonne
Pria che piegasse 'l carro il primo legno.

Indi alle ruote si tornar le donne,
E 'l Grifon mosse il benedetto carco,
Sì che però nulla penna crollonne.

La bella donna che mi trasse al varco,
E Stazio ed io seguitavam la ruota
Che fe' l' orbita sua con minore arco.

Sì passeggiando l' alta selva vota,
Colpa di quella ch' al serpente crese,
Temprava i passi un' angelica nota.

Forse in tre voli tanto spazio prese
Disfrenata saetta, quanto eramo
Rimossi quando Beatrice scese.

Io senti' mormorare a tutti, Adamo:
Poi cerchiaro una pianta dispogliata
Di fiori e d' altra fronda in ciascun ramo.

Digitized by Google

tivement à celui que jetaient les yeux de Béatrix), je vis que la glorieuse armée avait tourné à droite, ayant devant soi les sept flammes, et marchant au levant. Comme un bataillon se fait un abri de ses bòucliers et tourne graduellement avec ses enseignes, avant que l'évolution puisse être terminée, de même la milice du céleste royaume qui précédait le char triomphal, défila une seconde fois dans le même ordre, avant que le timon du char fût retourné. Les femmes sacrées reprirent leur place près des roues, et le Griffon mit en mouvement le char béni, sans avoir agité ses ailes. La belle vierge qui m'avait fait passer le fleuve, Stace et moi, nous suivîmes tous trois la roue qui décrivit le plus petit cercle. Nous marchions au bruit des chants angéliques, dans cette antique forêt privée de ses habitants par la faute de celle qui crut au serpent, et nous étions à peine avancés de trois portées de trait, quand Béatrix descendit. J'entendis tout le cortége murmurer le nom d'Adam, et il entoura un

Digitized by Google

La chioma sua che tanto si dilata
Più quanto più è su, fora dagl' Indi
Ne' boschi lor per altezza ammirata.

Beato se', Grifon, che non discindi
Col becco d' esto legno, dolce al gusto
Poscia che mal si torse 'l ventre quindi:

Così d' intorno all' arbore robusto
Gridaron gli altri, e l' animal binato:
Sì si conserva il seme d' ogni giusto.

E volto al temo ch' egli avea tirato,
Trasselo al piè della vedova frasca;
E quel di lei a lei lasciò legato.

Come le nostre piante, quando casca
Già la gran luce mischiata con quella
Che raggia dietro alla celeste lasca,

Turgide fansi, e poi si rinnovella
Di suo color ciascuna, pria che 'l Sole
Giunga li suoi corsier sott' altra stella;

Men che di rose e più che di viole
Colore aprendo, s' innovò la pianta
Che prima avea la ramora sì sole.

Io non lo 'ntesi, nè quaggiù si canta
L' inno che quella gente allor cantaro,
Nè la nota soffersi tutta quanta.

Digitized by Google

arbre dépouillé de fleurs et de verdure dans tous ses rameaux : sa hauteur qui va toujours en s'élevant, aurait été admirée, même dans les bois des habitants de l'Inde. On cria autour de l'arbre indestructible : « Sois béni, ô Griffon, toi qui ne déchires pas de ton bec cet arbre d'une douce saveur, depuis que le corps humain, illicitement nourri de ses fruits, fut dévoué aux tourments! » et c'est ainsi que l'animal à deux natures se conserve la semence de toute justice. Alors s'étant tourné vers le char qu'il avait tiré, le Griffon le rangea le long de l'arbre dépouillé de feuilles, et l'assujettit avec une de ses branches. Comme nos plantes, lorsque l'astre de l'univers paraît accompagné de l'éclat qui brille autour du céleste Poisson, se couvrent de mille bourgeons, et reprennent leur couleur primitive, avant que le soleil guide ses coursiers sous une autre étoile, l'arbre qui était auparavant si dépouillé se couvrit subitement de fleurs dont la couleur était moins éclatante que celle de la rose, et plus vive

Digitized by Google

S' io potessi ritrar come assonnaro
Gli occhi spietati, udendo di Siringa,
Gli occhi, a cui più vegghiar costò sì caro;

Come pintor che con esemplo pinga
Disegnerei com' io m' addormentai:
Ma, qual vuol sia che l' assonnar ben finga:

Però trascorro a quando mi svegliai,
E dico ch' un splendor mi squarciò 'l velo
Del sonno, ed un chiamar: surgi, che fai?

Quale a veder de' fioretti del melo
Che del suo pomo gli angeli fa ghiotti,
E perpetue nozze fa nel cielo,

Piero e Giovanni e Iacopo condotti
E vinti, ritornaro alla parola
Dalla qual furon maggior sonni rotti;

E videro scemata loro scuola
Così di Moisè come d' Elia,
Ed al maestro suo cangiata stola:

Tal torna' io; e vidi quella pia
Sovra me starsi, che conducitrice
Fu de' miei passi lungo 'l fiume pria:

E tutto in dubbio dissi: ov' è Beatrice?
Ed ella: vedi lei sotto la fronda
Nuova sedersi in su la sua radice.

Digitized by Google

que celle de la violette. Je n'ai jamais entendu l'hymne que le cortége chanta alors autour de l'arbre: cet hymne ne se chante pas sur la terre et je ne l'entendis pas tout entier. Si je pouvais retracer comment ces yeux impitoyables à qui leur vigilance coûta si cher, succombèrent au sommeil pendant le récit des aventures de Syrinx, semblable à un peintre qui saisit un modèle, je décrirais comment je m'endormis; mais qu'un autre entreprenne cette tâche : je vais représenter le moment où je me réveillai. Et je dis qu'un vif éclat perça le voile du sommeil, et j'entendis ces mots : « Lève-toi, que fais-tu? » Je me trouvai alors tel que devinrent Pierre, Jean et Jacques, lorsqu'après avoir été conduits sur la montagne, et avoir été renversés à la vue des fleurs divines de l'arbre dont le fruit est la nourriture la plus délicieuse des anges et la noce éternelle du ciel, ils se relevèrent à la parole de celui qui sut rompre un sommeil bien plus redoutable, et lorsque se voyant quittés par Moïse et Élie, ils remarquèrent que

Digitized by Google

Vedi la compagnia che la circonda:
Gli altri dopo 'l Grifon sen vanno suso
Con più dolce canzone e più profonda.

E se fu più lo suo parlar diffuso,
Non so, perocchè già negli occhi m'era
Quella ch'ad altro 'ntender m'avea chiuso.

Sola sedeasi in su la terra vera,
Come guardia lasciata lì del plaustro
Che legar vidi alla biforme fiera.

In cerchio le facevan di se claustro
Le sette Ninfe, con que' lumi 'in mano,
Che son sicuri d'aquilone e d'austro.

Quì sarai tu poco tempo silvano,
E sarai meco senza fine cive
Di quella Roma onde Cristo è Romano:

Però in pro del mondo che mal vive,
Al carro tieni or gli occhi, e quel che vedi,
Ritornato di là, fa che tu scrive.

Così Beatrice: ed io che tutto a' piedi
De' suoi comandamenti era devoto,
La mente e gli occhi ov'ella volle diedi.

Digitized by Google

la couleur de la robe de leur maître avait changé. J'aperçus près de moi la femme sacrée qui m'avait conduit auparavant le long du fleuve; dans mon effroi je m'écriai : « Où est Béatrix? » La femme répondit : « Vois, regarde, elle est assise sous les feuilles nouvelles de l'arbre. Vois la compagnie qui l'environne. Les autres remontent avec le Griffon vers le ciel d'où ils viennent de descendre, en chantant des hymnes plus doux et plus mystérieux que ceux que tu as entendus. » Je ne sais si elle continua de parler davantage, parce que j'avais déjà contemplé celle qui m'avait distrait de tout autre objet étranger. Elle était assise sur la terre de vérité, comme si on lui eût confié la garde du char que j'avais vu attacher à l'arbre par le Griffon à deux natures. Autour d'elle étaient rangées en cercle les sept nymphes, tenant chacune en main un des sept candélabres que ne peuvent éteindre ni l'Aquilon ni l'Auster. Béatrix me dit : « Dans l'autre monde tu ne seras pas long-temps un étranger; tu seras éternellement avec moi ci-

Digitized by Google

Non scese mai con sì veloce moto
Fuoco di spessa nube, quando piove
Da quel confine che più è remoto;

Com' io vidi calar l' uccel di Giove
Per l' arbor giù, rompendo della scorza,
Non che de' fiori e delle foglie nuove:

E ferio 'l carro di tutta sua forza;
Ond' ei piegò, come nave in fortuna,
Vinta dall' onde or da poggia or da orza.

Poscia vidi avventarsi nella cuna
Del trionfal veicolo una volpe
Che d'ogni pasto buon parea digiuna.

Ma riprendendo lei di laide colpe
La donna mia, la volse in tanta futa
Quanto sofferson l' ossa senza polpe.

Poscia per indi ond' era pria venuta,
L' aguglia vidi scender giù nell' arca
Del carro, e lasciar lei di se pennuta.

E qual esce di cuor che si rammarca,
Tal voce uscì del cielo, e cotal disse:
O navicella mia, com' mal se' carca!

Digitized by Google

toyen de cette Rome dont le Christ est le Pontife. Cependant, pour l'utilité de ceux qui vivent dans l'erreur, fixe tes yeux sur le char, et reporte là-bas ce que tu auras vu. » Et moi, qui étais dévoué à ses moindres commandements, je portai mon esprit et ma vue où elle voulut. Quand les nuages ont le plus de densité, la foudre ne tombe pas avec plus de rapidité que l'oiseau de Jupiter ne descendit le long de l'arbre, en rompant ses branches, et en dispersant ses fleurs nouvelles. Il heurta de toute sa force le char qui plia, comme un vaisseau en danger incline tous ses mâts, sous la fureur de la tempête. Je vis ensuite un renard affamé s'approcher du char triomphal; mais ma Béatrix lui reprochant ses ravages abominables, le fit fuir aussi rapidement que le lui permirent sa faiblesse et sa maigreur; ensuite l'aigle, du même point d'où elle était descendue d'abord, entra dans le char qu'elle remplit de ses plumes; et il sortit du ciel une voix semblable à celle que laisse échapper un cœur ulcéré, et qui s'écria : « O

Digitized by Google

Poi parve a me che la terra s' aprisse
Tr' ambe le ruote, e vidi uscirne un drago
Che per lo carro su la coda fisse:

E, come vespa che ritragge l' ago
A se traendo la coda maligna,
Trasse del fondo e gissen vago vago.

Quel che rimase, come di gramigna
Vivace terra, della piuma offerta,
Forse con intenzion casta e benigna,

Si ricoperse, e funne ricoperta
E l' una e l' altra ruota e 'l temo, in tanto
Che più tiene un sospir la bocca aperta.

Trasformato così 'l dificio santo,
Mise fuor teste per le parti sue;
Tre sovra 'l temo, ed una in ciascun canto.

Le prime eran cornute come bue:
Ma le quattro un sol corno avean per fronte.
Simile mostro in vista mai non fue.

Sicura, quasi rocca in alto monte,
Seder sovr' esso una puttana sciolta
M' apparve, con le ciglia intorno pronte.

Digitized by Google

ma barque, comme tu es mal chargée ! » Il me parut ensuite que la terre s'entr'ouvrait entre les deux roues, et j'en vis sortir un dragon qui frappa le char de sa queue ; et comme la guêpe qui retire son aiguillon, il retira sa queue funeste, arracha une partie du fond du char, et s'en alla content, content ! ce qui resta du fond du char, comme la terre négligée se couvre de mousse, se recouvrit des plumes de l'aigle, offertes peut-être avec une intention chaste et bienveillante : les roues et le timon en furent remplis en moins de temps qu'il n'en faut pour que la bouche ouverte exhale un soupir. Le char sacré, ainsi transformé, laissa voir trois têtes sur son timon, et une autre à chacun des coins. Les premières étaient armées de cornes comme les bœufs; les quatre autres n'en portaient qu'une seule sur le front : jamais on ne vit sur terre un semblable monstre. J'aperçus ensuite une prostituée à moitié nue, qui, comme un rocher sur une haute montagne, s'assit avec assurance sur le char, en promenant autour d'elle ses regards : je vis encore près d'elle

Digitized by Google

E, come perchè non li fosse tolta,
Vidi di costa a lei dritto un gigante;
E baciavansi insieme alcuna volta:

Ma perchè l' occhio cupido e vagante
A me rivolse, quel feroce drudo
La flagellò dal capo insin le piante.

Poi di sospetto pieno e d' ira crudo,
Disciolse 'l mostro e trassel per la selva
Tanto, che sol di lei mi fece scudo
Alla puttana ed alla nuova belva.

Digitized by Google

un géant qui semblait veiller à sa garde: ils se donnaient tous deux des baisers; mais comme cette prostituée tourna vers moi ses regards libertins et avides, son féroce gardien la frappa de la tête aux pieds; puis dans sa jalousie et dans sa colère, il détacha le char devenu monstrueux, et l'entraîna dans la forêt qui me déroba la vue du char et de la prostituée.

Digitized by Google

CANTO XXXIII.

Deus, *venerunt gentes*, alternando
Or tre or quattro, dolce salmodia
Le donne incominciaro lagrimando.

E Beatrice sospirosa e pia
Quelle ascoltava sì fatta, che poco
Più alla croce si cambiò Maria.

Ma poichè l' altre vergini dier loco
A lei di dir, levata ritta in piè,
Rispose colorata come fuoco:

Modicum, et non videbitis me:
Et iterum, sorelle mie dilette,
Modicum, et vos videbitis me.

Poi le si mise innanzi tutte e sette,
E dopo se, solo accennando, mosse
Me e la donna e 'l savio che ristette.

Digitized by Google

CHANT XXXIII.

Les sept femmes chantèrent alternativement tantôt trois, tantôt quatre : « Dieu! les nations sont venues. » Elles accompagnaient leur douce harmonie de quelques larmes; et Béatrix, pieuse et affligée, les écoutait avec un tel abattement qu'on n'observa qu'un peu plus de douleur sur le visage de Marie au pied de la croix : mais quand les femmes eurent cessé de chanter, elle se leva, et animée comme la flamme, elle dit : « Sœurs chéries, encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; encore un peu de temps et vous me verrez. » Ensuite, en ne faisant qu'un signe, elle plaça devant elle les sept femmes, et après elle, moi, la vierge et le sage qui ne nous avait pas

Digitized by Google

Così sen giva; e non credo che fosse
Lo decimo suo passo in terra posto,
Quando con gli occhi gli occhi mi percosse:

E con tranquillo aspetto, vien più tosto,
Mi disse, tanto che s'io parlo teco,
Ad ascoltarmi tu sie ben disposto.

Sì com'io fui, com'io doveva seco,
Dissemi: frate, perchè non t'attenti
A dimandarmi omai, venendo meco?

Come a color che troppo reverenti
Dinanzi a suo maggior parlando sono,
Che non traggon la voce viva a' denti,

Avvenne a me che senza intero suono
Incominciai: madonna, mia bisogna
Voi conoscete, e ciò ch'ad essa è buono.

Ed ella a me: da tema e da vergogna
Voglio che tu omai ti disviluppe,
Sì che non parli più com'uom che sogna:

Sappi che 'l vaso che 'l serpente ruppe,
Fu, e non è; ma chi n'ha colpa, creda
Che vendetta di Dio non teme suppe.

Non sarà tutto tempo senza reda
L'aguglia che lasciò le penne al carro;
Perchè divenne mostro, e poscia preda:

Digitized by Google

quittés. Nous avancions dans cet ordre; et je crois qu'elle n'avait pas fait dix pas, lorsque ses yeux vinrent frapper mes yeux, et elle me dit, d'un son de voix doux : « Marche près de moi pour que tu puisses m'écouter plus facilement si je viens à te parler. » Quand je me fus rapproché d'elle comme je le devais, elle ajouta « Mon frère, pourquoi, venant ainsi avec moi, ne te hasardes-tu pas à m'interroger? » Tel que ceux qui, pénétrés de respect en parlant à leur supérieur, ne peuvent articuler que des paroles entre les dents, je commençai ainsi d'un son de voix entrecoupé : « Sainte femme, vous connaissez les désirs de mon ame et ce qui peut les satisfaire : » — « Je veux, répondit elle, que tu te dépouilles de toute honte et de toute crainte, et que tu ne parles pas comme un homme qui rêve; apprends que le fond du char que le serpent a percé de sa queue, a existé, mais n'existe plus : celui qui est la cause de sa ruine doit croire que la vengeance de Dieu ne se laisse pas fléchir par les caresses. Elle ne

Digitized by Google

Ch' io veggio certamente, e però 'l narro,
A darne tempo già stelle propinque
Sicure d' ogn' intoppo e d' ogni sbarro,

Nel quale un cinquecento diece e cinque
Messo di Dio anciderà la fuja,
E quel gigante che con lei delinque.

E forse che la mia narrazion buja,
Qual Temi e Sfinge, men ti persuade
Perch' a lor modo lo 'ntelletto attuja:

Ma tosto fien li fatti le Najade
Che solveranno questo enigma forte,
Senza danno di pecore e di biade.

Tu nota; e sì come da me son porte
Queste parole, sì le 'nsegna a' vivi
Del viver ch' è un correre alla morte:

Ed aggi a mente quando tu le scrivi,
Di non celar qual hai vista la pianta
Ch' è or due volte dirubata quivi.

Qualunque ruba quella, o quella schianta,
Con bestemmia di fatto offende Dio
Che solo all' uso suo la creò santa.

Per morder quella, in pena ed in disio
Cinquemil' anni e più l' anima prima
Bramò colui che 'l morso in sè punio.

Digitized by Google

sera pas toujours sans héritier de sa gloire l'aigle qui a laissé ses plumes dans le char, qui en a fait d'abord un être monstrueux, et ensuite la proie de ses ennemis. Je vois d'avance, et je le prédis comme un évènement prochain, qu'il naîtra des étoiles propices et qu'elles amèneront une époque dont aucune résistance ne pourra arrêter l'influence éternelle, et où le nombre cinq cents, dix et cinq, envoyé de Dieu, détruira la prostituée et le géant qui s'est rendu coupable avec elle. Peut-être ne comprends-tu pas ma prédiction, parce que, semblable à celle de Thémis et du Sphinx, elle est couverte d'un voile impénétrable pour toi; mais bientôt les faits seront d'autres naïades qui expliqueront cette énigme obscure, sans crainte pour leurs troupeaux et leurs moissons. Souviens-toi de mes paroles; reporte-les, telles que je te les confie, à ceux qui jouissent de cette vie qui est une course vers la mort; et quand tu les écriras, n'oublie pas de dire dans quel état est l'arbre que tu as vu attaquer deux fois. Quiconque détruit

Digitized by Google

Dorme lo 'ngegno tuo, se non istima
Per singular cagione essere eccelsa
Lei tanto e sì travolta nella cima.

E se stati non fossero acqua d'Elsa
Li pensier vani intorno alla tua mente,
E 'l piacer loro un Piramo alla gelsa,

Per tante circostanze solamente
La giustizia di Dio nello 'nterdetto
Conosceresti all' albor moralmente.

Ma, perch' io veggio te nello 'ntelletto
Fatto di pietra, ed in peccato tinto,
Sì che t' abbaglia il lume del mio detto,

Voglio anche, e se non scritto, almen dipinto
Che il te ne porti dentro a te, per quello
Che si reca 'l bordon di palma cinto.

Ed io: sì come cera da suggello,
Che la figura impressa non transmuta,
Segnato è or da voi lo mio cervello.

Ma, perchè tanto sovra mia veduta
Vostra parola disiata vola,
Che più la perde, quanto più s' ajuta?

Digitized by Google

ses fleurs ou rompt son écorce, offense Dieu par un blasphème de fait; car Dieu l'a créé saint pour son seul usage. La première ame qui a mordu son fruit, a dû attendre, dans la peine et dans le désir, pendant plus de cinq mille ans, le Sauveur, qui, par sa mort, a satisfait pour la voracité d'un autre. Tu es privé de sens, si tu ne comprends pas que c'est par un motif mystérieux que cet arbre est si élevé et si étendu vers la cime. Si de vaines pensées n'eussent produit sur ton esprit l'effet des eaux de l'Elsa, si de frivoles plaisirs ne l'eussent taché, comme le sang de Pyrame souilla le fruit du mûrier, à la seule vue de l'arbre et à l'aide de tant de circonstances, tu aurais connu la justice de Dieu, qui vous a défendu d'en cueillir les fruits. Mais puisque ton intelligence est devenue toute de pierre et que tu es sali par le péché, au point que l'éclat de mes révélations t'éblouit, je veux, par le motif qui fait rapporter aux pélerins un bourdon ceint de palmes bénites, que tu conserves mes paroles, sinon écrites, au moins

Digitized by Google

Perchè conoschi, disse, quella scuola
Ch' hai seguitata, e veggi sua dottrina
Come può seguitar la mia parola;

E veggi vostra via dalla divina
Distar cotanto, quanto si discorda
Da terra 'l ciel che più alto festina.

Ond' io risposi lei: non mi ricorda
Ch' io straniassi me giammai da voi,
Nè honne coscienza che rimorda.

E se tu ricordar non te ne puoi,
Sorridendo rispose, or ti rammenta
Come bevesti di Letè ancoi:

E, se dal fumo foco s' argomenta,
Cotesta oblivion chiaro conchiude
Colpa nella tua voglia altrove attenta.

Veramente oramai saranno nude
Le mie parole, quanto converrassi
Quelle scovrire alla tua vista rude.

E più corrusco, e con più lenti passi
Tenea 'l Sole il cerchio di merigge
Che qua è là come gli aspetti fassi

Digitized by Google

profondément gravées dans ta mémoire. » Je répondis : « Vos paroles sont fortement arrêtées dans mon souvenir, comme l'empreinte est fidèlement conservée par la cire ; mais pourquoi ces paroles, qui me sont si chères, s'élancent-elles au-delà de mon intelligence ? plus je fais d'efforts pour les comprendre, plus elles s'y dérobent. » — « C'est, reprit Béatrix, afin que tu connaisses l'école que tu as suivie, que tu puisses apprécier combien peu elle s'accorde avec mes préceptes, et qu'enfin tu voies que votre doctrine s'éloigne de celle de Dieu, autant que la terre est distante du ciel qui se meut le plus rapidement. » Je répondis : « Je ne me souviens pas de m'être jamais écarté de vos sentiments, et ma conscience ne me reproche rien. » — « C'est parce que tu ne peux pas t'en souvenir, reprit-elle en souriant ; rappelle-toi que tu as bu des eaux du Léthé ; et de même que la fumée annonce la présence du feu, de même on peut conclure de cet oubli, que tu es coupable de t'être livré à d'autres désirs. Mes paroles désormais seront aussi claires

Digitized by Google

Quando s' affisser, sì come s' affigge
Chi va dinanzi a schiera per iscorta,
Se trova novitate in sue vestigge,

Le sette donne al fin d' un' ombra smorta,
Qual sotto foglie verdi e rami nigri
Sovra suoi freddi rivi l' Alpe porta.

Dinanzi ad esse Eufrates e Tigri
Veder mi parve uscir d' una fontana,
E quasi amici dipartirsi pigri.

O luce, o gloria della gente umana,
Che acqua è questa che quì si dispiega
Da un principio, e se da se lontana?

Per cotal prego detto mi fu: prega
Matelda che 'l ti dica. E quì rispose,
Come fa chi da colpa si dislega,

La bella donna: questo ed altre cose
Dette li son per me; e son sicura
Che l' acqua di Letè non gliel nascose.

E Beatrice: forse maggior cura,
Che spesse volte la memoria priva,
Fatto ha la mente sua negli occhi oscura.

Digitized by Google

qu'il sera nécessaire de les rendre pour ton esprit grossier. » Le soleil plus brillant, et marchant plus lentement, parcourait le cercle du méridien, qui n'est pas le même pour toutes les régions, quand les sept femmes, là où finissait l'ombre de la forêt, semblable à celle que les Alpes répandent sous leurs feuilles vertes et sous leurs rameaux touffus souvent frappés par le vent du nord, s'arrêtèrent comme s'arrête une escorte, si elle trouve sous ses pas un spectacle nouveau: il me sembla que devant elles l'Euphrate et le Tigre coulaient d'une fontaine, et que ces fleuves amis paraissaient se quitter à regret. Je parlai ainsi : « O lumière, ô gloire de la nation humaine, quelle est cette eau qui part de la même source, et suit des cours différents? On me répondit: « Interroge Matilde. » la belle vierge reprit comme celui qui se disculpe d'une faute : « Je l'ai déja instruit sur ce point et sur d'autres, et je suis sûre que l'eau du Léthé ne lui a pas fait oublier mes leçons. » « Peut-être, dit Béatrix, un plus grand soin a-t-il occupé sa mémoire, et l'a-t-il

Digitized by Google

Ma vedi Ennoè che là deriva:
Menalo ad esso, e come tu se' usa,
La tramortita sua virtù ravviva.

Com' anima gentil, che non fa scusa,
Ma fa sua voglia della voglia altrui
Tosto com' è per segno fuor dischiusa;

Così poichè da essa preso fui,
La bella donna mossesi, ed a Stazio
Donnescamente disse: vien con lui.

S' io avessi, lettor, più lungo spazio
Da scrivere, io pur canterei 'n parte
Lo dolce ber che mai non m' avria sazio.

Ma, perchè piene son tutte le carte
Ordite a questa cantica seconda,
Non mi lascia più ir lo fren dell' arte.

Io ritornai dalla santissim' onda
Rifatto sì, come piante novelle
Rinnovellate di novella fronda,
Puro e disposto a salire alle stelle.

FINE DEL POEMA DEL PURGATORIO.

Digitized by Google

distrait au point qu'il a mal écouté tes paroles : mais conduis-le vers l'Eunoë que tu vois couler ici, et, comme tu as coutume de le faire, rends la vie à sa vertu évanouie. » Telle que celui qui, sans résister, adopte sur-le-champ la volonté d'autrui, aussitôt qu'un signe la lui a manifestée, la femme sacrée se mit en marche, quand je fus près d'elle, et dit à Stace, avec les grâces d'une femme, « Viens avec lui. » Si je pouvais m'étendre davantage, ô lecteur, je chanterais en partie la douce boisson dont je ne pus me rassasier ; mais puisque toutes les parties de cette seconde *Cantique* sont remplies, l'ordre que je me suis prescrit ne me permet pas de continuer.

Je sortis de l'onde sainte, rafraîchi comme une jeune plante nouvellement couverte de feuilles, purifié et disposé à monter aux étoiles.

FIN DU POÈME DU PURGATOIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XXIII.

PAG. 3, LIG. 4. — Le Sage qui était pour moi plus qu'un père, etc.

Virgile.

PAG. 3, LIG. 11. — J'entendis à-la-fois pleurer et chanter : *Seigneur, tu ouvriras ma bouche.*

Verset 17e du psaume 50e. *Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.*

PAG. 5, LIG. 12. — Érésichthon.

Érésichthon, ou Érisichthon, l'un des principaux habitants de la Thessalie, fils de Triopius. Cérès, pour le punir d'avoir abattu une forêt qui lui

Digitized by Google

était consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien, sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la dernière misère, il vendit sa propre fille nommée Métra. Mais Neptune, qui avait aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudrait, elle échappa à son maître, sous la forme d'un pêcheur. Rendue à sa figure naturelle, son père la vendit successivement à plusieurs maîtres. L'argent reçu, elle n'était pas plutôt livrée à ceux qui l'avaient achetée, qu'elle se dérobait à eux, en se changeant, à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiseau, ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier son père, qui mourut enfin misérablement, en dévorant ses propres membres.

Dict. de la Fable.

Ovide exprime très-énergiquement ce dernier fait en disant :

> Ipse suos artus lacero divellere morsu
> Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat.

PAG. 5, LIG. 16. — **Lorsque Marie dévora son propre fils.**

Marie, fille d'un Juif nommé Éléazar, eut la barbarie de tuer son propre fils et de le manger, pendant que Jérusalem était assiégée par Titus.

JOSÈPHE. *De bello Judaico*, lib. 7, cap. 15.

Digitized by Google

Pag. 5, lig. 19. — Quiconque pense reconnaître dans la figure des hommes la lettre M entre deux lettres O, etc.

« Quelques physionomistes pensent que dans notre figure on trouve un chiffre qui se compose de la lettre M, ayant *entre ses jambes* deux O, de manière qu'il semble qu'on puisse lire le mot OMO dans cette disposition ⎡O|O⎤. Les deux O sont les yeux, et la lettre M se forme du nez, des sourcils et des joues, jusqu'aux oreilles. Le poète entend donc que ces physionomistes auraient facilement reconnu la lettre M sur la figure de ces ombres si maigres. »

M. Portirelli.

« Voilà de ces choses, dit Volpi, que la poésie doit avoir en horreur, parce qu'elles ne sont susceptibles d'aucun ornement. » Ensuite il renvoie à ce précepte d'Horace :

Et quæ
Desperat tractata nitescere posse relinquit.
ART. POETIC., v. 149.

« Cette comparaison, reprend à son tour Venturi, est ridicule, et le Père d'Aquin a dédaigné de la traduire. Qu'on observe cependant, une fois pour toutes, que ce sont là de petits défauts de peu de conséquence, et que des défauts semblables ne doi-

Digitized by Google

vent diminuer en rien le cas que l'on fait des grands poètes. Le crédit qu'ils peuvent perdre ainsi *en détail*, ils le recouvrent bientôt *en gros* avec un grand avantage, dans beaucoup de passages admirables et sublimes qu'on désespère d'imiter. Je ne signale donc certaines minuties et certaines taches négligées par le Dante (et je crois bien faire d'en agir ainsi), que pour l'instruction des commençants, afin qu'ils s'accoutument de bonne heure à se dépouiller de tout préjugé, et à ne pas regarder aveuglément comme bon tout ce qu'on lit dans les meilleurs auteurs. »

Lombardi veut répondre à ce raisonnement si juste et si précis; mais on ne peut adopter son opinion. Un système d'adoration universelle est un écueil que doit redouter tout commentateur d'un écrivain, et tout traducteur assez disposé par la nature de ses études à montrer une approbation exclusive et quelquefois irréfléchie.

L'éditeur d'Udine, M. Viviani veut que dans le texte on écrive ainsi, OMO, et il appuie ses observations de raisonnements dans lesquels il critique la version de la Crusca qui est celle que j'ai suivie.

PAG. 7, LIG. 1. — L'odeur d'un fruit.

Il est question de l'arbre dont le poète parle, chant XXII. Voyez tom. II, pag. 165, lig. 4.

Digitized by Google

PAG. 7, LIG. 14. — Forèse.

Frère de Corso Donati et de Piccarda, belle Florentine, dont il est question dans le Paradis, chant III. Ce Forèse, dit Jacques della Lana, avait été *molto corrotto nel vizio della gola.*

PAG. 9, LIG. 17. — A dire ELI.

Eli lamma sabachtani. « Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Paroles de J.-C. sur la croix.

PAG. 11, LIG. 5. — C'est ma tendre Nella.

Nella, épouse de Forèse. Ce nom était sans doute le diminutif de quelqu'autre nom tel qu'*Annella*, *Giovannella*, etc. LOMBARDI. La planche XXI du Purgatoire de M. Pinelli, représente Nella en prières, dans une attitude d'extase très-savamment exprimée.

PAG. 11, LIG. 13. — La Barbagia de la Sardaigne.

« La Barbagia, dit M. Portirelli, est une montagne de la Sardaigne, sur laquelle habite un peuple

Digitized by Google

lascif, *tal che le donne si prestano a fare il piacere di chiunque ne le ricerca.* »

Par la Barbagia où il a laissé sa femme, Forèse entend la ville de Florence.

Le poète place ici une satire violente contre les mœurs des Florentines de son temps.

« Peut-être cette réprimande est-elle un peu trop dure : elle ne vient pourtant pas d'un cénobite, ni d'un ennemi du sexe à qui elle peut déplaire. L'ame sensible du Dante est aussi connue que son génie, et les femmes auraient beaucoup à gagner si elles trouvaient souvent parmi les hommes de pareils ennemis; mais plus on est capable de les aimer, plus on les respecte, et plus on aime aussi qu'elles se respectent elles-mêmes. » *Hist. litt.*, XI, 172.

Bon Grangier, trop naïf, je ne puis pas vous citer. Mais on devinera bien comment vous avez traduit *Poppe.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIV.

PAG. 17, LIG. 4. — Les ombres qu'on aurait crues deux fois mortes, etc.

Tant elles étaient maigres et décharnées.

PAG. 17, LIG. 11. — Piccarda.

Sœur de Forèse, *voyez*, Paradis, chant III.

PAG. 19, LIG. 7. — Buonagiunta.

« Buonagiunta degli Orbisani. Lucquois, bon poète de son temps. » *Daniello.*

PAG. 19, LIG. 10. — Il naquit à Tours.

Martin IV de Tours, qui ordonnait qu'on fît mou-

Digitized by Google

rir au printemps les anguilles de Bolséna, pour les faire apprêter ensuite avec diverses épiceries. » *Landino.* M. Ginguené dit que Bolséna est une petite ville de Toscane. Il s'est trompé. Bolséna est une petite ville de l'État Romain, près de Montefiascone. Il est vrai qu'autrefois elle était une des douze célèbres villes étrusques. M. de Romanis rapporte que sur le tombeau de Martin IV, on fit graver ces deux vers :

Gaudent anguillæ, quod mortuus hic jacet ille
Qui, quasi morte reas, excoriabat eas.

Grangier a traduit ainsi ce passage :

Et fut de Tours, qui purge avec diettes ore
L'anguille de Bolséne, et le vin doux encore.

Je ne rapporte pas ici le Commentaire de Jacques della Lana, qui a été cité par M. Portirelli. Il est difficile de croire ce qu'il raconte de ce pontife.

PAG. 19, LIG. 16. — **Ubaldino dalla Pila, etc.**

Ubaldino dalla Pila, un des plus célèbres gourmands de son temps. Boniface d'Imola. Benvenuto assure que ce Boniface était français, *quia gallici sunt omnes amici gulæ et vini.* Landino est de l'avis de Benvenuto. Venturi veut que ce Boniface ait appartenu à la famille des Fieschi de Gênes. Vellu-

Digitized by Google

tello, Daniello, Grangier, Volpi, Jacques della Lana, et M. Ginguené disent qu'il était archevêque de Ravenne. Grangier ajoute que ce prélat était « Français et homme de bonne chère, qui tenait une grande famille nourrie soubz l'ombre du clocher, c'est-à-dire du revenu de ses bénéfices. »

Messer Marchese. Le marquis de Rigogliosi, noble de Forlì, grand buveur. « Son sommelier lui disant un jour que par toute la ville on prétendait qu'il ne faisait autre chose que boire. « Hé bien! réponds-leur, dit-il, que j'ai toujours soif. » *Venturi.*

PAG. 19, LIG. 22. — Celui de Lucques.

Buonagiunta.

PAG. 21, LIG. 2. — Gentucca.

Le Dante fait ici une infidélité à sa Béatrix. Il veut parler de Gentucca, belle et agréable personne de Lucques, dont il devint amoureux, et à qui il rendit des soins très-tendres pendant son séjour dans cette ville.

Le Dante n'alla peut-être à Lucques qu'en 1304 ou 1305; mais comme son voyage dans le Purgatoire est daté de 1300, il se fait prédire ce qui est arrivé en effet. Probablement, en 1300, Gentucca était encore dans l'adolescence; aussi le poète dit: « Une femme qui ne porte pas encore de voile. »

Digitized by Google

Je suis étonné que le Dante ne se fasse pas adresser un reproche direct par Béatrix, pour avoir ainsi mérité qu'on rappelât un autre amour que celui qu'ils avaient mutuellement éprouvé. Du reste, le poète trouvera dans le XXVIIe chant un ange qui lui dira

> . . . . . più non si va, se pria non morde
> Anime sante, il fuoco.

Ainsi, il sera fait pleine et entière réparation.

PAG. 21, LIG. 14. — L'auteur de ces vers nouveaux : « *Femmes qui avez l'intelligence de l'amour.* »

> Donne ch' avete intelletto d' amore.

C'est le premier vers d'une canzone composée par le Dante, en l'honneur de sa Béatrix, et insérée dans *la Vita nuova*. Voilà une espèce d'amende honorable, pour la mauvaise idée qu'il a eue plus haut, en se faisant parler de Gentucca.

PAG. 21, LIG. 19. — Le Notaire, Guitton, etc.

Le Notaire : Jacques da Lentino, poète de ces temps-là, appelé communément le Notaire, parce qu'il exerçait cette profession. Guitton, frère Guitton d'Arezzo. *Voyez* ce que M. Ginguené dit de ces

Digitized by Google

deux auteurs, *Hist. litt.*, tom. 1, pages 403 et 418 : l'aimable maître est *l'Amour*.

PAG. 23, LIG. 5. — De même que les oiseaux, etc.

Le poète emploie presque la même comparaison. Paradis, chant XVIII, vers 73 et suiv.

PAG. 23, LIG. 21. — Car le lieu où je dois vivre, etc.

Florence. Il faut convenir que les sorties contre Florence reviennent trop souvent se présenter à l'esprit du poète. L'homme toujours malheureux est donc toujours passionné !

PAG. 23, LIG. 23. — Je vois celui qui en est la cause, etc.

Messer Corso Donati, chef des Guelfes ou des Noirs de Florence. « Il se rendit si puissant à Florence, après en avoir fait chasser les Blancs, qu'il devint suspect au peuple. Dans un tumulte populaire excité contre lui, il fut cité et condamné. Le peuple se porta à sa maison avec l'étendard ou gonfalon de justice. Corso se défendit courageusement

Digitized by Google

avec quelques amis; mais, vers la fin du jour, il essaya de s'échapper. Poursuivi par des soldats Catalans qu'il ne put gagner, il tomba de cheval; son pied s'engagea dans l'étrier : il fut traîné quelque temps sur la terre, et enfin massacré par les soldats. Cet évènement arriva en 1308. Il paraît qu'il était alors récent; et l'on voit par-là où en était le Dante de la composition de son poème, l'an 1308, ou au plus tard, en 1309. Au reste, Forèse, dans cette prédiction du passé, ne nomme point Corso, et parle avec une obscurité mystérieuse, qui non-seulement est le style ordinaire des prophéties, mais qui convenait particulièrement à un frère parlant du meurtre de son frère, quoiqu'ils fussent de deux partis opposés.

Hist. litt., XI, note de la pag. 174.

PAG. 25, LIG. 17. — Les deux sages.

Virgile et Stace.

PAG. 27, LIG. 14. — Plus haut est un arbre dont Ève mordit le fruit, etc.

Plus haut, sur la cime de la montagne, où est le Paradis terrestre, est l'arbre où Adam cueillit la pomme qu'il donna à sa femme. Cet arbre-ci est un rejeton de l'arbre au fruit défendu.

Digitized by Google

PAG. 27, LIG. 18. — De ces téméraires.

Les Centaures, peuples d'une contrée de la Thessalie, fils d'Ixion et de la Nue. Ils cherchèrent à enlever l'épouse de Pirithoüs, et Thésée les combattit.—Les Hébreux qui s'agenouillèrent.—Gédéon voulant conduire dix mille hommes contre les Madianites, Dieu lui ordonna de choisir ceux qui, buvant dans la fontaine *Arad*, ne se seraient pas agenouillés, mais auraient bu de l'eau dans leur mains, en se courbant seulement.

Les vers du texte ont beaucoup de pompe.

Al ber molli. Voilà de ces expressions que l'italien a reçues du latin, et qui lui donnent souvent la concision de Tacite.

PAG. 29, LIG. 23. — Et de même qu'au mois de mai, etc.

Je n'ai pas eu beaucoup de pages à parcourir pour montrer le Dante gracieux, après l'avoir montré terrible et sublime. Il y a, dans ces vers

E quale annunziatrice, etc.

une fraîcheur délicieuse.

Landino a remarqué très-ingénieusement que ce

Digitized by Google

morceau est en partie imité de ce passage de Virgile :

Dixit, et avertens roseâ cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere.

ÆNEID., Lib. I.

Elle dit : à ces mots
Elle quitte son fils ; mais aux yeux du héros
Elle offre en détournant sa tête éblouissante,
D'un cou semé de lys la beauté ravissante ;
De ses cheveux divins les parfums précieux
Semblent, en s'exhalant, retourner vers les cieux.

DELILLE.

Le doux frottement que sent le Dante est celui de l'aile de l'ange de ce cercle, qui efface un autre P de son front, parce qu'il sort du cercle de la gourmandise.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXV.

Pag 33, lig. 1. — Déja était arrivée l'heure qui n'admettait plus de retard, etc.

Déja, en autres termes plus clairs, il était deux heures après midi.

Pag. 35, lig. 5. — Si tu te rappelais, dit mon guide, comment Méléagre, etc.

Il veut dire que de même que Méléagre se consumait à mesure que se consumait le tison fatal, de même la puissance divine pouvait ordonner que les ombres connussent la faim, là où il n'était pas besoin de nourriture.

Pag. 35, lig. 13. — Je le conjure de guérir les plaies de ton esprit.

De t'expliquer avec détail ce que tu ne comprends pas.

Digitized by Google

PAG. 35, LIG. 21. — La portion la plus pure du sang, etc.

« Dante, occupé de ce qu'il vient de voir, voudrait apprendre comment des ames qui n'ont aucun besoin de se nourrir, peuvent éprouver la maigreur et la faim. Stace, invité par Virgile, entreprend de le lui expliquer. Sa théorie sur la partie du sang, destinée à la reproduction de l'homme; sur cette reproduction; sur la formation de l'ame végétative et de l'ame sensitive dans l'enfant, avant sa naissance; sur leur développement, lorsqu'il est né; sur ce que devient cette ame après la mort, emportant avec elle, dans l'air qui l'environne, une empreinte, et comme une image du corps qu'elle animait sur la terre; tout cela n'est ni d'une bonne physique, ni d'une métaphysique saine : mais dans ce morceau de plus de soixante vers, on peut, comme dans plusieurs morceaux de Lucrèce, admirer la force de l'expression, la poésie de style, et l'art de rendre avec clarté, en beaux vers, les détails les plus difficiles d'une mauvaise philosophie et d'une physique pleine d'erreurs. » *Hist litt.* II, 176 et suiv.

M. Biagioli dit au sujet de ce passage : « Le poete s'était proposé pour tableau, l'univers. Toutes les sciences, les arts, les vertus, les crimes avaient a y comparaitre. Quiconque enfin aura égard au style

Digitized by Google

qu'on y apprend, si vif, si pénétrant, si élégant, aura une obligation proportionnée aux facultés de concevoir que lui auront données la nature et l'étude. »

PAG. 39, LIG. 2. — Ce point a trompé un plus sage que toi.

Averroès, commentateur d'Aristote.

PAG. 39, LIG. 16. — Considère que la chaleur du soleil, jointe à l'humeur qui coule de la vigne, produit le vin.

Ceci a passé pour une nouvelle opinion physique de Galilée; et le Dante l'avait dit bien long-temps avant Galilée. — Lachésis. — Clotho tient la quenouille, Lachésis file, Atropos coupe le fil.

PAG. 43, LIG. 15. — *Dieu d'une haute clémence.*

Commencement de l'hymne que l'on chante aux matines du samedi. « Dans les anciens bréviaires, dit Lombardi, on lit : *Summæ Deus clementiæ*, mais actuellement on lit : *Summæ parens clementiæ.* » Le Dante le fait chanter aux ames qui se purifient du péché de luxure, parce que dans cet

Digitized by Google

hymne on demande à Dieu le don de la pureté, *luxu remoto pessimo.*

On a vu, page 43, ligne 2, que le poète est entré dans le septième et dernier cercle.

PAG. 43, LIG. 23.—*Je ne connais pas d'homme.*

Le poète, continuant de faire chanter aux ames des exemples de la vertu contraire au vice puni dans chaque cercle, leur fait chanter ici les paroles chastes prononcées par la Vierge, quand elle entendit l'Archange Gabriel lui dire : « *Ecce concipies.* » Elle répondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Luc. I.

PAG. 45, LIG. 3.—*Diane resta dans les bois*, etc.

« *Brutto mescuglio al solito*, » s'écrie encore Venturi. Mais j'ai déja fait remarquer que le poète l'a voulu ainsi. *Voyez* la note de la page 173, tome II.

Hélicé ou Calisto, fille de Lycaon et nymphe de Diane. Jupiter, ayant pris la figure de Diane, surprit cette nymphe, et Diane s'étant aperçue des difficultés qu'elle fit de se déshabiller pour prendre le bain, la chassa de sa compagnie. Calisto alla dans les bois accoucher d'Arcas. *Dict. de la Fable.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVI.

Pag. 47, lig. 3.—Prends garde, je t'en avertis encore.

Les poètes avaient d'un côté la flamme où étaient purifiées les ames, et de l'autre le précipice par lequel ils seraient tombés dans le cercle précédent.

Pag. 47, lig. 11.—Celui-ci ne paraît pas avoir un corps aérien.

Voyez ce que le poète a dit des ombres, page 41, ligne. 16.

Pag. 49, lig. 19.—De même au milieu de leurs bataillons noirs, les fourmis, etc.

Quelle comparaison charmante! N'avez-vous pas vu cette curiosité inquiète en vous arrêtant pres

Digitized by Google

d'une fourmilière? La *schiera bruna* est le *nigrum campis agmen* de Virgile.

PAG. 51, LIG. 3. — *Sodome et Gomorrhe.*

Je citerai, en italien, la note de Lombardi : *Soddoma e Gomorrha, furono città della Palestina, dedite al vizio carnale contro natura, e però distrutte da celeste fuoco : così adunque gridando quelle anime, mostrano di essere state imbrattate di cotale lordura, ed esser ivi a subire quella pena, che dopo la ottenutane in vita assoluzione della colpa, rimase loro a scontare.*

PAG. 51, LIG. 5. — *Pasiphaé emprunta*, etc.

Lombardi se contente de dire ici : « *Favoloso esempio di bestialità.* Voyez ce qui a été dit de Pasiphaé au chant XII de l'Enfer, page 3, ligne 10, tome II, deuxième édition. On comprend bien que la première foule criait : Sodome, etc., et que la seconde foule criait : Pasiphaé.... Quelques commentateurs, ajoutent des explications positives que je passe sous silence.

PAG. 51, LIG. 8. — Les monts Rifées.

Montagnes de la Russie septentrionale.

Digitized by Google

Pag. 51, lig. 20. — Mais ils sont ici avec moi-même, avec leur sang et leurs jointures.

Il donne cette explication, pour bien faire comprendre qu'il n'a pas un corps aérien.

Il faut traduire dans l'esprit dans lequel il a écrit. Je me suis toujours imposé cette tâche. Il était facile de substituer ici des images analogues d'un ton plus noble; mais ce n'eût plus été le Dante; et d'ailleurs ses expressions n'ont rien d'inconvenant et de désagréable.

Pag. 51, lig. 23. — Il y a au-dessus de nous une femme.

Béatrix. Le ciel le plus spacieux et le plus rempli d'amour est l'Empirée.

Pag. 53, lig. 22. — Le crime que César s'entendit reprocher, etc.

Suétone dit, dans la Vie de Jules-César, chap. 49 : *Octavius etiam quidam valetudine mentis liberiùs dicax, conventu maximo cum Pompeium regem salutasset, ipsum (Cæsarem) reginam salutavit..... gallico denique triumpho milites ejus inter cætera*

Digitized by Google

carmina, qualia currum prosequentes joculariter canunt, etiam vulgatissimum illud pronuntiaverunt :

> Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem :
> Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias :
> Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.

Je ne crois pas nécessaire de donner d'autres détails sur le reste de ce passage. Je n'ose pas surtout rapporter le commentaire de Grangier.

PAG. 55, LIG. 18. — Guido Guinicelli, etc.

Il a été question de ce même Guido dans le chant XI, vers 97. Il était Bolonais, et l'un des plus célèbres poètes de son temps. Il avait apparemment mérité d'habiter ce cercle. Plus bas le Dante appelle ce Guido son père, c'est-à-dire son père en poésie.

PAG. 57, LIG. 1. — J'eus, mais avec moins de succès, la même joie que ressentirent deux tendres fils, lorsqu'ils retrouvèrent leur mère poursuivie par la vengeance de Lycurgue.

Thoas et Euménius, allant à la recherche d'Hypsipile leur mère, la retrouvèrent au moment où Lycurgue, roi de Némée, allait la faire mourir, parce

Digitized by Google

qu'elle avait laissé mordre par un serpent son fils Ophelte ou Archémore, dont il lui avait confié la garde.

Pag. 57, lig. 19. — Les caractères qui les ont tracées (tes paroles).

Les manuscrits sur lesquels on a copié tes vers seront bien précieux.

Pag. 57, lig. 22. — Une autre ame.

Arnaut, provençal. Voyez plus bas la note qui le concerne.

Pag. 59, lig. 1. — Et toi laisse dire aux sots que le poète du Limousin l'a vaincu, etc.

Ce poète est, selon Venturi et Lombardi, Gérault de Berneil, et selon Grangier, « Gérault de Bertueil, singe d'Arnaut Daniel de Provence. » Voyez plus bas la note où je cite M. le chev. Raynouard.

Pag. 59, lig. 8. — Guitton.

Il a été parlé de lui, page 174 de ce volume, ligne 21.

Digitized by Google

Voici le jugement de Pétrarque sur Daniel Arnaut et Guitton d'Arezzo.

Tra tutti il primo Arnaldo Daniello
Gran maestro d' amor, che alla sua terra
Ancor fa onor col suo dir nuovo e bello
. . . . . .
Ecco Dante, e Beatrice, ecco Selvaggia
Ecco Cin da Pistoia, Guitton d'Arezzo
Che di non esser primo par, ch' ira aggia.
TRIONF. D'AMOR.

PAG. 59, LIG. 14. — De la prière de *notre père*, etc.

Fais dire pour moi la prière de *notre père*, excepté les deux dernières oraisons, *et ne nos inducas in tentationem*, *sed libera nos à malo*, qui ne sont pas utiles aux ames du Purgatoire, parce qu'elles ne peuvent plus succomber à la tentation, ni craindre les embuches du malin esprit. *Malo*, suivant beaucoup de commentateurs, signifie, le malin esprit. On a vu que le *Pater* est paraphrasé tout au long au commencement du chant XI.

PAG. 59, LIG. 20. — A l'esprit que Guido m'avait montré du doigt, etc.

A Daniel Arnaut. Ce poète répond au Dante, en vers provençaux.

Digitized by Google

« Le Dante, assure Lombardi, en se laissant interrompre par Guido, qui vient faire l'éloge d'Arnaut, donne à entendre que les poètes italiens s'étaient perfectionnés en imitant les poètes provençaux. » Cet aveu plein de bonne foi mérite d'être loué. M. Ginguené a donc bien raison de dire : « Ceci indique clairement l'influence qu'avaient eue les troubadours sur la poésie italienne dans ces premiers temps, et l'admiration que Dante conservait pour eux, à une époque où c'était bien de lui qu'on pouvait dire qu'il les avait surpassés tous. Il les aurait égalés dans leur propre langue : aussi met-il dans la bouche d'Arnaut une réponse en huit vers provençaux. *Hist. litt.*, II, pag. 178 et suiv.

Venturi observe qu'Arnaut parle ici : « *In lingua giannizzera, parte provenzale, e parte catalana, accozzando insieme il perfido francese col pessimo spagnuolo.* »

Quoi qu'en dise Venturi, un Français doit lire ces vers avec plaisir dans le poème du Purgatoire; et vraiment on ne sait pas pourquoi le poète n'y a pas inséré quelques vers français de ce temps-là, puisqu'il est venu à Paris : une semblable fantaisie pouvait lui passer par la tête.

PAG. 61, LIG. 10. — Ensuite il se perdit dans le feu qui purifie les ames.

On a pu remarquer avec quelle décence le Dante

Digitized by Google

s'est exprimé dans toute la fin de ce chant. La situation pouvait faire craindre que son esprit satirique ne le portât à quelque sortie violente : mais il a montré les mêmes égards qu'il a fait voir dans l'Enfer, pour Brunetto Latini. Voyez les notes de l'Enfer, pag. 187, tom. II, seconde édition.

M. le chev. Raynouard, de l'Académie française, a composé une importante explication de ce passage ; il l'a intitulée : « Rétablissement du texte de la *Divina Commedia*, 26e chant du Purgatoire, où le troubadour Arnaut Daniel s'exprime en vers provençaux. Il me permet de citer ici ce travail : je ne puis pas céder la parole à un savant plus habile, et à un arbitre plus expérimenté dans une telle question ; je vais donc le laisser parler lui-même.

« Dans le 26e chant du Purgatoire, l'auteur et Héros de la Divine Comédie, Dante interroge le troubadour Arnaut Daniel qui lui répond en vers provençaux.

« Par cette singularité littéraire, le poète italien rendit hommage à la langue et à la poésie des troubadours en général, au mérite et à la renommée d'Arnaut Daniel en particulier. Non-seulement Dante était familiarisé avec la langue des poètes du midi de la France dont il cite quelquefois des passages, dans son ouvrage de *la Volgare Eloquenza*, mais encore, outre les vers insérés dans la *Divina Commedia*, il en composa quelques autres qui sont parvenus jusqu'à nous. — Malheureusement, à l'époque où Dante composa ses ouvrages, les auteurs

Digitized by Google

ne pouvaient surveiller et corriger, comme les procédés de l'imprimerie l'ont ensuite permis, les copies faites et reproduites en des temps et en des lieux différents. L'ignorance et quelquefois le demi-savoir des copistes introduisaient dans les manuscrits, des variantes presque toujours défectueuses, qui devenaient des fautes plus ou moins grossières. Mais combien il leur était plus difficile d'éviter les erreurs, lorsqu'ils transcrivaient des vers composés dans une langue qu'ils ne connaissaient pas, ou ce qui était plus dangereux peut-être, qu'ils ne connaissaient qu'à demi!

« Si j'avais à prouver mon assertion, je citerais les passages des vers des troubadours insérés par Dante, dans son ouvrage de *la Volgare Eloquenza* : les textes des bons manuscrits des troubadours présentent la leçon originale de ces vers, et puisqu'il n'est pas possible de présumer que ce poète les eût défigurés lui-même en les transcrivant, il faut tenir pour certain que les fautes qui s'y trouvent sont le malheureux ouvrage des copistes.

« Je me borne à un seul exemple.—Dans les diverses éditions de *la Volgare Eloquenza*, on lit ainsi un vers d'Arnaut Daniel :

Solvi che sai lo sobraffan cheu sorz.

Les bons manuscrits des troubadours rapportent ce vers tel que je l'ai imprimé.

Digitized by Google

Sols sui que sai lo sobrafan qui m sorz.
Seul je suis qui sais le chagrin qui m surgit.

Tandis que d'après le texte imprimé dans les éditions de la *Volgare Eloquenza*, solvi, pour sols sui, est un mot étranger à la langue des troubadours: *cheu* ou *ch' eu* pour *que m* aurait pu signifier *que dans :* mais c'eut été un contre sens. Aussi les différentes transcriptions des manuscrits des troubadours faites en italien n'auraient pu fournir des textes assez purs, pour publier une édition correcte des principaux ouvrages de ces poètes : dans ces manuscrits, beaucoup de mots sont mal à propos coupés ou confondus; l'ortographe italienne les défigure quelquefois ; tout concourt à prouver que la transcription est l'ouvrage de copistes évidemment étrangers à la langue du midi de la France. »

« Toutefois, je suis bien loin de vouloir rabaisser la valeur et l'importance de ces manuscrits précieux, de ces dépôts conservateurs de la langue et de la littérature provençale. J'aime à avouer que s'ils n'eussent pu suffire à exécuter mon projet de publier *un choix des poésies originales des troubadours*, ces mêmes manuscrits ont aidé puissamment au succès de cette entreprise littéraire. Il m'a été facile de reconnaître et de juger les leçons fautives, et ainsi, en les rejettant, j'ai profité de tout ce qui pouvait confirmer ou améliorer les textes des manuscrits copiés ou restés en France, et je ne saurais

Digitized by Google

trop remercier les diverses personnes qui m'ont procuré la communication et les copies de ces manuscrits étrangers. »

« Il ne faut donc pas s'étonner si la réponse d'Arnaut Daniel qu'on trouve à la fin du 26e chant du Purgatoire, altérée de copies en copies, n'offrait plus qu'un texte défiguré, et presqu'inintelligible, lorsque la découverte de l'imprimerie permit de publier, pour la gloire de la littérature italienne, et pour l'avantage de toutes les littératures modernes, la *Divina Commedia*. »

« Sans doute, les premiers éditeurs n'attachèrent aucun soin, aucune importance à choisir les meilleures leçons qui eussent rétabli les vers provençaux dans leur pureté primitive. — Comment ce détail eût-il occupé un éditeur, un imprimeur, qui vraisemblablement ignoraient la langue des troubadours, à une époque où leur ancienne renommée était beaucoup déchue, et où rien ne permettait d'espérer qu'elle serait réhabilitée ? — Les éditeurs postérieurs ont soigneusement reproduit les leçons que les premières éditions avaient accréditées, et la publication de quelques variantes n'a pas réussi à rendre le tout plus pur et plus clair : la raison en est simple ; on ne connaissait plus les règles de la langue des troubadours ; on ne présumait même pas que ces règles eussent existé. — Pour rétablir le texte des vers provençaux, tel qu'il me paraît que Dante l'a composé, j'ai pris le soin de le rechercher

Digitized by Google

par une patiente investigation, dans les divers manuscrits de la *Divina Commedia*. Plusieurs de ces manuscrits avaient conservé partiellement les leçons originales; il suffisait de les reconnaître, d'en faire le choix et le rapprochement : ce moyen aussi simple que certain m'a permis de reproduire le texte primitif, sans y mêler aucune correction conjecturale, et en invoquant seulement l'autorité irrécusable des manuscrits. Avant de rapporter l'ancien texte diversement altéré, et dans les manuscrits, et dans les éditions de la *Divina Commedia*, il me paraît convenable de faire connaître le troubadour, cet Arnaut Daniel à qui Dante a rendu un hommage aussi solennel. »

Ici M. Raynouard cite les 34 derniers vers du chant XXVI du Purgatoire, et il continue ainsi :

« On voit que Dante donne la préférence à Arnaut Daniel sur le poète limousin. Ce poète était Giraud de Borneil dont il reste environ quatre-vingt-dix pièces. »

M. Raynouard place, en cet endroit, une notice excellente sur Giraud de Borneil qui jouissait alors d'une immense réputation, et il remarque que le Dante osa combattre cette opinion générale, pour accorder la préférence à Arnaut Daniel. Ensuite le savant académicien, dont l'érudition est si étendue, rapporte différents jugements des auteurs contemporains sur Giraud de Borneil et Arnaut Daniel, et il est naturellement conduit à parler des compo-

Digitized by Google

sitions de ce dernier. Il observe que Dante l'a loué sans restriction, dans les vers du 26e chant de la deuxième *cantique*, et que Pétrarque en a agi de même dans son Triomphe d'Amour (voyez plus haut la citation, pag. 188, lig. 1).

Je ne puis mieux faire que de reprendre le texte du travail que M. Raynouard a bien voulu me confier; il s'exprime ainsi :

« Il est permis de croire que des compositions considérables d'Arnaut Daniel ont été perdues, puisqu'il s'en faut de beaucoup que d'après les vers qui nous restent de lui, on pût lui confirmer le titre de *grand maître d'amour:* mais cette qualification lui avait été méritée sans doute par d'autres ouvrages, soit par son roman de *Lancelot du Lac*, traduit en Allemand, vers la fin du XIIIe siècle, soit par un autre que Pulci loue dans son *Morgante maggiore.* »

Une citation du biographe d'Arnaut Daniel nous apprend ici qu'il était du même pays qu'Arnaut de Marueil, de l'évêché de Périgord, et d'un château appelé Ribayrac; que né gentilhomme, il apprit parfaitement les lettres, et que se passionnant pour l'art des troubadours, il abandonna les lettres et se fit jongleur, etc. M. Raynouard ajoute que parmi les textes imprimés qu'il pouvait indiquer afin d'y appliquer les corrections fournies par divers manuscrits, il choisit l'édition du père Venturi, et il rapporte le singulier jugement de ce commentateur que j'ai transcrit plus haut pag. 189, lig. 15.

Digitized by Google

M. Raynouard, sans relever avec humeur une opinion aussi passionnée, et où il perce quelque peu d'ignorance, se contente de dire :

« M. Biagioli, dans son commentaire, attaque vivement ces expressions du père Venturi, et propose quelques corrections du texte fournies par une personne très-versée dans la langue des troubadours; ces corrections, sans faire trop de violence au texte, fournissaient un sens assez naturel. »

« J'avais moi-même, continue M. Raynouard, donné à un autre éditeur de Dante mes corrections conjecturales, pour ramener le texte à une intelligence facile; mais toutes ces tentatives n'étant fondées sur l'autorité d'aucun manuscrit, avaient besoin d'être justifiées par la confrontation de ces vrais témoins, de ces uniques garants du texte primitif; c'était donc à travers les nombreuses variantes des divers manuscrits que l'on pouvait suivre les traces de ce texte, et remonter à la véritable leçon de l'illustre poète. »

« En 1823 parut à Udine une nouvelle édition qui, importante à plusieurs égards, l'est devenue surtout pour le rétablissement de ces vers provençaux. Le texte entier de la *Divina Commedia* accompagné d'un très-grand nombre de notes est rétabli d'après beaucoup de manuscrits dont la liste se trouve en tête du premier volume, et notamment d'après un manuscrit de la bibliotheque du commandeur Bartolini; circonstance qui a fait distin-

Digitized by Google

guer cette édition par le nom de *Bartoliniana*. »

« Les vers provençaux y offrent des modifications remarquables. L'éditeur me fit l'honneur d'exprimer ses regrets sur ce que la distance des lieux ne lui avait pas permis de conférer avec moi, pour assurer la vraie leçon primitive. — Excité par les vœux de l'éditeur, et favorisé de ses propres investigations, je résolus d'exécuter le projet que j'avais formé depuis long-temps, de vérifier dans les manuscrits de Dante, toutes les variantes qu'ils pouvaient fournir, de les choisir d'après les règles grammaticales et les notions lexicographiques de la langue des troubadours, afin de retrouver, par ce moyen, le texte primitif de Dante. »

« Les nombreux manuscrits de la bibliothèque du roi, trois manuscrits de la bibliothèque royale de l'arsenal auraient presque suffi au succès de l'opération, qui devint assuré par la communication que j'eus des variantes des manuscrits de Florence et de Rome. »

« C'est ainsi que sans aucun secours conjectural, sans aucun déplacement ni changement de mots, je suis parvenu, par le simple choix des variantes, à retrouver un texte provençal conforme à la grammaire et à la lexicographie de l'époque, et tel qu'il a dû être produit par Dante, qui, comme j'ai eu occasion de le dire, connaissait parfaitement la langue des troubadours. »

M. Raynouard rapporte le texte de l'édition du

Digitized by Google

père Venturi, qui a suivi celui qu'a donné la Crusca en 1590, puis le texte rétabli, tel qu'on l'a lu dans mon édition pour la première fois.

Il justifie ainsi le premier vers,

Tan m'abellis vostre cortes deman.

il trouve *vostre* dans le manuscrit, bibliothèque du roi, 7002; dans le man. de la B. de l'Arsenal 30; dans le manuscrit de la B. Barberine, CC q, 1° et dans le texte de l'édition Bartoliniana. — *Cortes* au lieu de *cortois*, bibl. du R. 7002; Arsenal 30; Barberina CC 4, 1° et 2°; B. Angelica 5, 2, 10; B. Casanatense H. III, 4. et 5; l'édition Bartoliniana.—2e vers : *Puesc*, ou *Puosc*, au lieu de *puos*, *pous*.—Bibl. Arsenal n° 30; Barberine 5, 2, 9; Bibl. Mediceo-Lauren. cod. du XIVe siècle, 36. La Crusca.

Successivement, et par des autorités sans nombre, M. Raynouard justifie la substitution de *ni* à *ne*, de *vos* à *vus*, de *consiros* à *con si tost* : pour expliquer cette dernière substitution, il rapporte cinq autorités. Il en est de même de *la passada* au lieu de *las passada*, *la spassada*.

5e vers—E vei jauzen lo joi qu'esper denan.

Vei jausen au lieu de *giausen*, *giau sen* etc. Presque tous les manuscrits qui n'ont pas défiguré ce mot, portent *giausen* pour *jauzen*, les copistes ayant sub-

Digitized by Google

stitué, d'après l'orthographe italienne, *gi* au j des troubadours, etc., etc.

7e vers—Que us guida al som sens freich e sens calina.

Que au lieu de *ch* se trouve dans le M. de la B. de l'Arsenal n° 29.—*Sens dol*, ou *freich e sens calina*, et non *de l'escalina; sens dol, duol e sens calina;* bibl. du R. 7252.—Arsenal 29.—Barberine CC. q. 2.—Casanat. H, III. 5.—Mediceo-Lauren. cod. n° 2, n° 141. xve siècle n° 1.—l'édition Bartoliniana.

8e vers—Sovenga vos atemprar ma dolor.

Atenprar ou *atenplar* au lieu de *a temps de*, bibl. du R. 7001-7251-2; biblioth. id. supplément non cotté; biblioth. Med. Laur. cod. n° 8.

M. Raynouard présente ensuite une foule d'observations sur quelques mots du texte véritable, où l'on reconnaît son esprit de bonne foi et de prudente critique. Il prouve très-bien que le mot *calina* n'existant pas dans la langue italienne, il ne serait guère croyable que les copistes l'eussent placé dans divers manuscrits, s'il n'avait existé primitivement dans le texte du Dante, au lieu que les mots *escalina*, *scalina* existant dans la langue italienne, il a été facile à des copistes d'être induits en erreur, jusqu'à défigurer le texte par le mot *scalina*. M. Ray-

Digitized by Google

nouard prouve aussi par des exemples, la légitimité du mot *atemprar*.

Ce commentaire si fortement raisonné est terminé par ces mots :

« Après ces observations philologiques, j'ajouterai que l'on aura reconnu que la mesure des vers des troubadours est souvent de dix pieds. Les Italiens ont imité ce vers endécasyllabe; et Dante s'en est servi dans sa *Divina Commedia*, de même que dans les vers provençaux de la réponse d'Arnaut Daniel. Si les vers de Dante et d'autres poètes italiens paraissent offrir onze pieds, c'est que l'on est dans l'usage de compter pour un pied la voyelle qui termine chaque vers, et dont le son muet ne devrait pas plus compter dans la mesure, que ne comptent les *E* muets français qui terminent nos vers. — Les troubadours eux-mêmes avaient établi et observé la règle dans les vers de dix pieds; la finale muette qui formerait le onzième, ne compte pas. Je citerai à cet égard la sixtine d'Arnaut Daniel, *lo ferm voler*, dont les vers sont tous terminés par une rime féminine, et je choisirai dans cette sixtine, deux vers dont la traduction exactement interlinéaire produira notre vers français de dix pieds avec la rime féminine.

Qu'aitan vezis cum es lo detz de l'ongle.

Qu'autant voisin comme est le doigt de l'ongle.

Digitized by Google

Arnaut trametz son cantar d'ongla e d'oncle.

Arnaut transmet son chanter d'ongle etd'oncle.

Aussi, dans le second vers de la réponse d'Arnaut Daniel, l'E final de *cobrire* ne compte pas pour un pied. »

Les personnes qui voudront connaître encore des détails plus circonstanciés que je n'ai pas pu donner ici, pourront retrouver ce travail si intéressant de M. Raynouard dans un des numéros du journal des Savants, mois de février, 1830.

Je ne dois pas oublier enfin de renouveller ici à M. Raynouard tout le témoignage de ma sincère reconnaissance : il a été rempli, pour moi, de complaisance et de bonté, puisqu'il a bien voulu permettre que j'enrichisse de ce précieux ornement les notes de ma seconde édition.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVII.

PAG. 63, LIG. 1. — Le soleil lançait ses premiers rayons, etc.

Le soleil allait éclairer Jérusalem, et comme Jérusalem est l'antipode du lieu où se trouvait le poète, il veut dire que la nuit allait commencer à étendre son voile sur le Purgatoire. A cette même heure, l'Ebre, fleuve de l'Espagne, roule ses ondes enflammées sous le signe de la Balance; et le Gange, fleuve des Indes, vomit ses flots ardents, parce qu'il est midi, dans cette partie de la terre. Cette autre citation du Gange prouve ce que j'ai dit, à propos de la Croix du Sud, notes du chant premier pag. 167.

PAG. 63, LIG. 6. — Quand l'ange de Dieu, etc.

L'ange commis à la garde de ce cercle. Le Dante a traversé tous les cercles sans éprouver aucune

Digitized by Google

résistance ; mais il paraît qu'il avait mérité une purification particulière et assez solennelle, dans le cercle de la luxure : l'ange lui ordonne à lui-même de traverser les flammes. Cependant, il n'a pas porté les fardeaux dans le premier cercle ; il n'a pas été revêtu du manteau fatal dans la prison des envieux : il n'a pas été obligé de s'arrêter au milieu de la fumée épaisse et amère qui obscurcit le cercle de la colère, ni de courir avec ardeur dans le cercle de la paresse ; enfin il n'a pas été renversé à terre dans le cercle de l'avarice, ni forcé de tourner sur le sol rocailleux du cercle de la gourmandise : mais l'amant passionné de Béatrix, de Gentucca, et peut-être de beaucoup d'autres, se condamne ici lui-même, et il y a dans cet épisode une bonne foi maligne qui mérite d'être remarquée.

PAG. 63, LIG. 9. — « *Heureux ceux qui ont un cœur pur.* »

« *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt.* » Saint Mathieu. Grangier traduit ainsi :

Et chantoit : bienheureux qui sont netz au dedans.

PAG. 65, LIG. 4. — Et me rappelant vivement les corps humains que j'avais vus condamnés au supplice du feu.

Il devait aussi se rappeler les expressions terribles

Digitized by Google

de la sentence lancée contre lui. « *Ut si quis predictorum ullo tempore in fortiam dicti communis pervenerit, talis perveniens* IGNE COMBURATUR SIC QUOD MORIATUR, *in hiis scriptis sententialiter condemnamus.* » Voyez la Vie du Dante qui est en tête de la traduction du Paradis, pag. xlj et suiv., première édition.

PAG. 65, LIG. 8. — Souviens-toi, souviens-toi : si je sus garantir ta vie sur les épaules de Géryon, etc.

Voyez Enfer, chant XVII, notes, pag. 200, lig. 17, deuxième édition.

PAG. 65, LIG. 22. — Mon fils, entre Béatrix et toi, il n'est que cette muraille.

Une telle réflexion devait précipiter dans les flammes un homme comme notre poète. Cependant il balance encore, puisque Virgile ajoute :

Come
Volemci star di quà ?

Alors le Dante se décide ; mais il trouve la chaleur de la flamme si âpre et si forte, que, pour se rafraîchir, il se serait jeté dans une chaudière de verre bouillant. Virgile continue de l'encourager, lui parle de Béatrix, et lui dit : « Il me semble déja voir ses yeux. » M. Ginguené observe ici qu'il y a un grand

Digitized by Google

charme dans ce souvenir puissant et irrésistible d'une passion si ancienne et si pure. « En s'échappant pour la dernière fois, ajoute ce critique judicieux et spirituel, en s'échappant de ce séjour où le sentiment de l'espérance est toujours flétri par le spectacle des peines, le poète, désormais tout entier à l'espérance, paraît s'élancer dans un cercle tout nouveau d'idées, de sentiments et d'images; entouré par la force de son imagination créatrice, d'objets riants et mystérieux, il donne à son style, pour les peindre, la teinte même de ces objets. Sa marche, son repos, ses moindres gestes sont fidèlement retracés : il puise ses comparaisons, comme ses images, dans les tableaux les plus simples et les plus doux de la vie champêtre. *Hist. litt.*, II, 180.

PAG. 67, LIG. 1. — **De même qu'au nom de Thisbé, Pyrame prêt à mourir, etc.**

Voyez la fable des deux jeunes Babyloniens, Pyrame et Thisbé. Ovid, mét. livre IV. Le mûrier qui produisait des fruits blancs, ayant été teint de leur sang, produisit ensuite des fruits d'une couleur vermeille.

PAG. 69, LIG. 1. — *Accourez les bénis de mon père.*

Paroles de J.-C., dans saint Mathieu, chap. XXV.

Digitized by Google

PAG. 71, LIG. 2. — Tel que le berger, etc.

Je vois à présent que j'aurais mieux fait de traduire ainsi : « tel que le berger qui veille la nuit autour de son troupeau, pour que les bêtes féroces ne viennent pas le disperser : » d'ailleurs il y a ici une faute d'impression dans ma traduction, parce qu'en parlant de « son troupeau », on ne peut pas dire « les dévorer. »

PAG. 71, LIG. 16. — A l'heure, je crois, où Cythérée, etc.

Au lever de l'aurore.

PAG. 71, LIG. 22. — Lia.

Lia, fille de Laban, première femme du patriarche Jacob, prise ici pour la vie active. Rachel, autre fille de Laban, et seconde femme de Jacob, prise ici pour la vie contemplative.

PAG. 73, LIG. 12. — Virgile me dit : « Ce doux fruit, etc. »

Les biens célestes.

PAG. 73, LIG. 23. — « Mon fils tu as vu le feu

Digitized by Google

éternel et les flammes qui n'ont qu'un temps, et tu es arrivé, etc. »

Rien de plus touchant et de plus tendre que ce discours de Virgile.

Le dernier vers du chant est très-singulier; il signifie, mot à mot : « C'est pourquoi je couvre ta tête d'une couronne et d'une mitre, pour que tu te commandes à toi-même, »

Grangier a eu souvent des expressions heureuses, dans sa traduction de ce discours.

Tu as veu la temporelle flamme,
Mon fils, et l'éternelle, et tu es en la part
Ou plus outre de soy ne discerne mon ame.
Icy je t'ay tiré, non sans engin et art,
Ton plaisir désormais pour bon guide s'esprenne,
Hors des facheux sentiers et estroits tu te trenne.

Regarde le soleil qui au front te rayonne,
Voy l'herbette, les fleurs, les jeunes arbrisseaux
Que seulement de soy produit terre si bonne,
Cependant que viendront les ieux joyeux et beaux
Qui me firent pleurans a toy venir, et ore
Tu peux seoir, et tu peux te pourmener encore.

N'attens plus mon conseil, mon dire, ma sentence,
Car l'arbitre tu as libre et droit cy après,
Et ce seroit faillir ne faire ce qu'il pense
Pour ce, sur toy la mytre et couronne ie mets.

Digitized by Google

Jacques de la Lana prétend qu'il faut lire le dernier vers de cette manière :

Perch' io te sopra me corono e mitrio.

Et il l'explique ainsi : « Tu recevras, à cause de cette comédie, plus d'honneur que moi, car je n'atteins pas par ma science aussi haut que tu t'élèveras. » Le même commentateur ajoute : « Il en faut conclure que le Dante se fait poète plus excellent que Virgile. »

Mais cette explication n'est pas supportable. Dans plus de quarante éditions que j'ai consultées, et particulièrement dans l'édition d'Udine, il y a *te sopra te*. Le Dante n'a pas à se reprocher une fatuité semblable à celle qu'on suppose ici. Il était homme, quoiqu'on en dise, de trop bon goût pour mettre une pareille inconvenance dans la bouche de Virgile.

Tout ce discours a cela de charmant, qu'il nous prépare à la disparition de l'aimable guide de notre poète, qui en effet n'a plus rien à faire, comme païen, dans les régions où le Dante va s'élever.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVIII.

PAG. 77, LIG. 10. — Et agitait les feuilles du côté où se forme la première ombre sur la montagne sacrée.

Du côté de l'Occident.

PAG. 79, LIG. 4. — La forêt de Pins de Chiassi.

Située sur le bord de l'Adriatique, près de Ravenne. *Sirocco*, vent humide du sud-est. Il règne fréquemment à Rome. Un célèbre médecin de cette ville disait : *La tramontana sarà buona, il sirocco è l' amico.*

PAG. 81, LIG. 5. — Proserpine.

Voyez les métamorphoses d'Ovide, livre v. Grangier traduit *primavera*, d'une manière bien singulière. Il croit que cela se rapporte aux faveurs que Proserpine fut obligée d'accorder à Pluton.

Digitized by Google

PAG. 81, LIG. 21. — Sous les paupières de Vénus que blessa par mégarde son fils, etc.

Voyez encore les métamorphoses d'Ovide, livre x, vers 125.

> Jamque pharetratus dùm dat puer oscula matri,
> Inscius extanti perstrinxit arundine pectus.

Mot à mot, sous les sourcils de Vénus : dans les yeux de Vénus.

PAG. 83, LIG. 4. — Où passa Xercès.

Xercès avait fait disposer un pont de vaisseaux sur l'Hellespont. Léandre habitait Abydos qui était sur la côte d'Asie, et Héro, qu'il aimait, habitait Sestos qui était sur la côte d'Europe.

PAG. 83, LIG. 10.—Vous êtes ici étrangers, etc.

Le Dante ne nous parle plus des deux poètes; mais ils le suivaient, et la vierge voit trois personnages s'avancer vers elle.

PAG. 83, LIG. 13. — Le psaume où il est dit : « *Vous m'avez réjoui.* »

Dans le psaume 91, verset 5, on lit : *Delectasti me Domine in factura tua, et in operibus manuum tua-*

Digitized by Google

rum exultabo. La belle Vierge veut dire : « Le texte de ce psaume donne à entendre pourquoi ici l'on s'arrête, et pourquoi on y goûte des joies ineffables. »

PAG. 83, LIG. 20. — Cette eau et le bruit que j'entends dans la forêt combattent en moi une idée toute contraire que l'on m'a communiquée.

Stace a dit au poète, que depuis la porte du Purgatoire jusqu'au haut de la montagne, l'air n'éprouvait aucune altération, des pluies, des vents, etc. Voyez chant XXI, vers 46 et suiv.

PAG. 85, LIG. 6.—A cause de sa faute, l'homme demeura ici peu de temps.

Le lieu dans lequel se trouve le poète est le Paradis terrestre, où l'homme resta peu de temps. Il ne fallut que sept heures, de l'aube jusqu'à midi, pour qu'Ève fût tentée, devînt gourmande, fît cueillir la pomme par Adam, la mangeât, et fût chassée du Paradis.

PAG. 85, LIG. 20. — Mis en mouvement avec le premier mobile.

Il est difficile ici de suivre le raisonnement de la belle Vierge qui entretient le Dante, et que tous les commentateurs assurent être la comtesse Matilde, qui enrichit l'église de Rome de tant de bienfaits.

Digitized by Google

Le poète appellera clairement cette femme, Matilde, plus loin, chant XXXIII, vers 119. Elle veut dire : « Il est vrai, comme l'a prétendu Stace, que l'air, dans cette partie de la montagne, n'est pas agité par les vents, etc. mais il éprouve une sorte d'agitation, parce qu'il est entraîné dans le tourbillon du premier mobile, qui gravite d'Orient en Occident, avec tous les autres cieux placés au-dessous. L'air entraîné avec le premier mobile en reçoit le mouvement que tu entends dans la forêt. » Quel malheur que des idées aussi douces que celles qui sont répandues dans ce chant, et qui sont exprimées avec une fraîcheur de style vraiment admirable, soient gâtées par des taches aussi multipliées, et des définitions physiques si obscures !

PAG. 87, LIG. 2. — L'autre terre.

La terre que les hommes habitent.

PAG. 87, LIG. 21. — Léthé, etc.

Léthé, mot dérivé du grec Λήθη, qui veut dire *oubli ;* Eunoë, également dérivé du grec Εὔνοια, et qui veut dire, suivant Lombardi, *buona mente*, et bon entendement, suivant Grangier.

PAG. 89, LIG. 4. — *Un corollaire.*

Corollario proprement signifie vn chappeau

Digitized by Google

composé de toutes sortes de fleurs qui soit comme vne couronne, mais par métafore se prent pour vne conclusion qui embrasse toutes les choses susdictes.»

Grangier.

PAG. 89, LIG. 10. — Les premiers hommes vécurent dans l'innocence.

Adam et Ève habitèrent ce lieu.

PAG. 89, LIG. 11. — Ici ils trouvaient un printemps continuel.

Il fait allusion aux vers d'Ovide :

Ver erat æternum placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores :

Et plus bas :

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

PAG. 89, LIG. 15. — Vers mes poètes chéris.

Il nous rappelle que Virgile et Stace sont encore auprès de lui. Comme ils n'ont pas parlé depuis long-temps, on pouvait croire qu'ils l'avaient quitté. Il fixe ensuite ses yeux sur la femme céleste, sur la vierge qui cueillait des fleurs.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIX.

PAG. 91, LIG. 3. — *Heureux ceux dont les péchés sont remis.*

Paroles du psaume 31.

PAG. 93, LIG. 6. — Un juste zèle me fit alors blâmer la hardiesse d'Ève, etc.

Parce qu'elle nous a fait perdre un séjour aussi enchanté.

PAG. 93, LIG. 19. — O Vierges saintes, etc.

Il ne faut plus chicaner le poète sur cette intervention des divinités profanes; on doit y être accoutumé : il invoque les Muses. L'Hélicon, sommet du

Digitized by Google

Parnasse où naît la fontaine de Pégase, dédiée aux Muses. Uranie qui préside aux choses célestes.

PAG. 95, LIG. 8. — La vertu, etc.

La vertu estimative, dit Lombardi; l'intelligence, suivant Venturi.

PAG. 95, LIG. 11. — Hosanna.

« Mot hébreu qui signifie, saulue, ou viuifie ou fay nous saulues, ou nostre salut. Nom attribué à J.-C. *Osanna fili Dei, osanna in excelsis.* » Grangier.

PAG. 95, LIG. 15. — Rempli d'admiration, je me retournai vers le bon Virgile, etc.

Il y a ici un art prodigieux. Virgile a *pris congé* du Dante; mais il ne l'a pas encore quitté, et le poète ne paraît pas soupçonner qu'il l'abandonnera sitôt.

PAG. 95, LIG. 19. — Avec plus de lenteur que les jeunes épouses, etc.

« Les nouvelles éponses ont de coutume, dit Grangier, pour garder quelque modestie et grauité, de cheminer lentement. »

« Les nouvelles épouses, reprend Venturi, vont lentement, pour ne rien déranger à leur toilette, et

Digitized by Google

à la grande quantité d'ornements qu'elles portent, et qu'elles ne sont pas habituées à porter. »

L'opinion de Grangier est préférable. Elle est partagée par M. Portirelli.

Lombardi tout grave religieux qu'il doit être, cite un passage latin, (Gen. dict. lib. II, cap. V) dont la fin surtout pourrait étonner chez nous, dans les écrits d'un ecclésiastique. *Cùmque ad virum profectura nova nupta egredi vult, ipsum limen transcendere suâ sponte, aut vestibulum tangere non sinunt : sed quasi raptam et invitam è gremio et sinu matris transcendere limina volunt, videlicet, nisi coacta, suos relictura, aut proprios lares exitura non fuisset : vel quia ubi delibandus flos maritalis erat, invitam ingredi videri volunt.*

M. Portirelli dit à son tour, en partageant l'opinion de Grangier, et quelque peu de celle de Lombardi, *e loro malgrado vengono tratte là ove si deve loro sfrondare il giglio della verginità.*

Ce tableau du Dante rappelle la noble et touchante composition des noces aldobrandines.

PAG. 97, LIG. 15. — La nymphe de Délos.

La lune.

PAG. 97, LIG. 22. — *Sois bénie entre les filles d'Adam.*

Paroles de l'Archange Gabriel à Marie.

Digitized by Google

PAG. 99, LIG. 12. — Ézéchiel.

Voyez Ézéchiel, cap. 1.

PAG. 101, LIG. 4. — L'Africain, ni même Auguste.

On voit bien qu'il s'agit de Scipion l'Africain, et de César Auguste. Ce dernier triompha trois jours de suite.

PAG. 103, LIG. 19. — Quand le char fut vis-à-vis de moi, etc.

Il convient de donner ici une explication générale de toute cette allégorie. Ce char et tout le cortége qui l'accompagne, sont des inventions imitées d'Ézéchiel et de l'Apocalypse. Le char est l'église; les sept candélabres sont les sept graces de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire, la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété, la Crainte de Dieu. Les personnes vêtues de blanc, qui suivent les candélabres, sont les Patriarches, et tous ceux qui crurent en J.-C., devant venir. Les flammes, qui comme des pinceaux laissent l'air empreint de leurs vives couleurs, et le chargent de sept lignes qui ont la teinte de l'iris, sont les sept sacrements de l'Église. Par les vingt-quatre vieillards, le poète entend les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament. Ils

Digitized by Google

sont couronnés de lys, symbole de la foi. Par les quatre animaux couronnés de feuilles verdoyantes, il entend ensuite les quatre Évangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Le Griffon, moitié lion et moitié aigle, est J.-C., qui possède les deux natures. Les deux roues du char sont l'Ancien et le Nouveau Testament. Les trois femmes qui dansent en rond du côté de la roue droite, sont les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité. La femme rouge est la Charité, ou l'ardent amour de Dieu; la femme qui semble avoir des chairs d'émeraude, est l'Espérance; la femme blanche comme la neige fraîchement tombée, est la Foi. Du côté de la roue gauche, qui représente l'Ancien Testament, dansent quatre autres femmes vêtues de pourpre, la Tempérance, la Force, la Justice et la Prudence. C'est la Prudence qui a trois yeux à la tête. Des deux vieillards qui suivent, l'un, qui a l'habit des disciples d'Hippocrate, est saint Luc qui a écrit les actes des Apôtres. (Il était en effet médecin. *Voyez* saint Paul.) L'autre, qui tient une épée brillante et aiguë, est saint Paul Les quatre personnages d'une humble contenance, sont les Apôtres Jacques, Pierre, Jean et Jude frère de Jacques. Le vieillard seul, qui dort, et dont on distingue la figure vive et spirituelle, est saint Jean, auteur de l'Apocalypse.

Il y a des vers d'une grande beauté dans toute cette description. Je ne la juge ici que sous le rapport poétique.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXX.

PAG. 105, LIG. 1. — De ce septentrion du premier ciel.

Nous appelons septentrion les sept étoiles de la grande ourse ; il appelle septentrion du premier ciel les sept candélabres dont il a parlé plus haut.

PAG. 105, LIG. 12. — Épouse, viens du Liban.

Un des vingt-quatre personnages représentant le 19e livre de l'Ancien Testament, le Cantique des Cantiques. Voyez Cant. cap. IV.

PAG. 105, LIG. 15. — Se lèveront de leur tombeau, en exerçant à des chants d'*alleluia*, leur voix nouvellement recouvrée.

Ce passage a donné lieu à beaucoup d'interpréta-

Digitized by Google

tions différentes; au lieu de

La rinvestita voce allelujando,

M. Biagioli, avec la Crusca lit :

La rivestita carne alleviando.

« Il critique d'une manière tout-à-fait extraordinaire M. de Romanis, qui lit : *la voce allelujando*. Il dit que M. le chanoine Dionigi ayant aussi adopté cette version, Ugo Foscolo (le célèbre auteur des lettres de Jacopo Ortis), dans une note de l'un de ses autres ouvrages, a *lavé la tête* à ce chanoine. J'avoue que j'ai été étonné de voir traiter de la sorte, et à propos d'une question en soi assez indifférente, M. de Romanis qui est un homme très-distingué par son honorable caractère, et par ses connaissance singulièrement variées. Non, l'Italie, la sage et savante Italie ne tombera pas dans la *barbarie*, par suite d'une semblable opinion de M. de Romanis. J'ai vu à Rome une quantité d'hommes parfaitement lettrés approuver la version de M. de Romanis : cela m'a donné l'idée de consulter à Paris tous les manuscrits que nous possédons à la bibliothèque du roi, et qui proviennent tous d'Italie. Le manuscrit n° 2, du commencement du 15e siècle ; le n° 8; le n° 7002-2 ; le n° 7002-3 ; le n° 7002-4, accompagné de commentaires marginaux ; le n° 7252, et le n° 7257, en tout sept manuscrits d'une admirable conservation,

Digitized by Google

portent *voce alleluiando*. Le n° 5 porte *voce alleuiando*, et dans un commentaire marginal « *cum gaudio cantando alleluia qui est nomen hebraicum et sonat secundùm unam expositionem, salvum me fac Domine.* » Le n° 10 porte *voce alleuiando*, et au-dessus, en petits caractères d'une autre main, *alleluiando*. Je conviens que sept autres manuscrits portent *alleuiando*, et même *alleuinando*; enfin l'édition d'Udine porte également *allelujando*. L'éditeur remarque fort judicieusement que le Dante a pu employer l'expression d'*allelujare* pour *cantare alleluia*, puisqu'il employe l'expression d'*osannare* dans le 28e chant du Paradis, pour *cantare osanna*. Je pense aussi qu'on peut attribuer un sens très-raisonnable à la version défendue par M. Biagioli : il serait également bien de dire que les bienheureux se relèveront avec un corps plus léger. Mais l'autre version, celle de M. de Romanis, peut très-bien se soutenir : le grand Monti l'avait adoptée, et après avoir vu tant de manuscrits de notre bibliothèque du Roi, favorables à cette opinion, je n'ai pas balancé à me ranger de cet avis, dans la présente édition.

PAG. 107, LIG. 3. — Cent ministres et messagers de la vie éternelle.

Des anges chantaient : « Bienheureux toi qui arrives. » Paroles des Juifs, lorsqu'il virent J.-C. en-

Digitized by Google

trer à Jérusalem, monté sur une ânesse. Les anges ajoutèrent : « Jetons des lys à pleines mains. » Imitation d'un passage de l'Énéïde, chant VI, vers 878.

PAG. 107, LIG. 15. — **Une femme, etc.**

Cette femme est Béatrix ; la couronne de feuilles d'olivier est le symbole de la sagesse; le manteau vert, la draperie de la couleur d'une flamme ardente, et le voile blanc, sont les symboles de l'Espérance, de la Charité et de la Foi.

PAG. 109, LIG. 4. — **Qui m'avait blessé avant que je fusse sorti de l'enfance.**

Il alma Béatrix quand il avait à peine neuf ans. *Voyez* Vie du Dante, trad. du Paradis, pag. 22.

PAG. 109, LIG. 10. — **Je reconnais les traits de mon ancienne flamme.**

. . . . Agnosco veteris vestigia flammæ.
ÆNEID., lib. 4.

Du feu dont j'ai brûlé je reconnais la trace.
DELILLE.

Il y a ici deux mouvements de sensibilité bien touchants. Il reconnaît sa tendre et belle Béatrix

Digitized by Google

et se retourne vers Virgile, pour lui dire qu'il voit enfin cette femme céleste dont il lui a tant parlé : mais Virgile, ce doux père, ce guide si bienveillant, si attentif, ce Virgile à qui l'on avait confié son salut, vient tout-à-coup de disparaître; et l'aspect du Paradis terrestre, que perdit notre antique mère, ne put empêcher le poète attendri de verser un torrent de larmes.

Venturi plaisante fort mal-à-propos à ce sujet. Il appelle Béatrix *una civettina*, une petite coquette, et s'écrie : « Faiblesse honteuse d'un homme d'un si grand sens! » Heureusement il finit par ajouter : « Mais qu'il en soit ce qu'il voudra, je ne me connais pas à tous ces délires d'amour! » Je le crois aisément.

Ce passage est un de ceux qui m'ont toujours le plus frappé. Le Dante y montre la sensibilité la plus noble; et l'on ne peut s'empêcher de partager ses tendres regrets, quand on se sépare, en même temps que lui, de ce bon et éloquent Virgile, avec qui l'on n'a pas cessé de voyager depuis qu'on s'est égaré, dès le commencement du poème, dans la forêt *âpre, touffue et sauvage*. Voyez premier chant de l'Enfer. On peut aussi remarquer que Virgile ne disparaît qu'au moment où Béatrix intervient. Il y avait une sorte de convenance qui demandait que Virgile fût sacrifié en cet instant. Béatrix ne devait pas être négligée un moment, et Virgile ne pouvant plus être le premier en scène, il était naturel que le poète le fit disparaître.

Digitized by Google

PAG. 109, LIG. 21. — **Au bruit de mon nom que je dois répéter ici, etc.**

Il ne serait pas bienséant que je parlasse ainsi de mon nom, si Béatrix ne l'avait pas prononcé elle-même ; et en historien fidèle, je ne dois rien cacher. Si, par hasard, le nom de l'auteur de ce poème se fût perdu, il se serait retrouvé ici.

PAG. 111, LIG. 20. — **Béatrix me parut insultante, etc.**

Comparaison prise encore dans la nature. Un enfant à qui on refuse ce qu'il demande croit que sa mère est injuste et qu'elle insulte à sa faiblesse.

PAG. 113, LIG. 2. — ***Seigneur, j'ai espéré en toi*, etc.**

Commencement du trentième psaume, *In te Domine speravi : non confundar in eternum.* La strophe où il est dit : « *Tu as placé mes pieds*, etc. Ils ne passèrent pas la strophe où il est dit : « *Nec conclusisti me in manibus inimici ; statuisti in loco pedes meos.*

PAG. 113, LIG. 21. — **Cependant Béatrix immobile sur la partie droite du char.**

L'édition d'Udine porte *detta*, au lieu de *destra*.

Digitized by Google

Le père Lombardi appuie l'opinion qui veut défendre *detta*. M. Biagioli la combat, fortifié du témoignage de la Crusca. J'ai suivi le sentiment de M. Biagioli.

PAG. 113, LIG. 23. — Aux saintes substances.

Les saintes substances : les anges qui sont dans le char.

Sur le seuil de mon second âge, etc. Quand Béatrix, encore jeune, changea la vie mortelle contre la vie éternelle. — Le bien qui ne tient aucune promesse : le bien que nous poursuivons sur la terre. — Celui qui l'a conduit ici : Virgile.—Quelques larmes de repentir. Si l'on a vu le poète traverser toutes les vallées de l'Enfer, sans en partager les peines, monter les sentiers escarpés du Purgatoire, sans être arrêté dans les cercles, et n'éprouver quelque douleur que dans le cercle de la luxure, il faut convenir qu'ici on lui fait expier ses fautes avec quelqu'amertume. mais c'est sa Béatrix qui lui adresse des reproches ; ces reproches sont remplis d'amour : on pourrait même dire que la femme divine y conserve quelquefois le langage de dépit et d'*irritation* des femmes mortelles. — A propos de ces traits d'une ancienne flamme, je rapporterai quelques détails des premieres amours du Dante et de Béatrix, que je puise dans Boccace, et dans l'excellent commentaire historique de M. Ferdinand Arrivabene. Vers le printemps de 1274, Dante âgé de onze ans, et Béatrix

Digitized by Google

agée de huit ans, se rencontrèrent au milieu d'une fête d'enfants. La fille de Foulques avait des graces singulières dans ses mouvements; elle se distinguait par des paroles graves et sérieuses. Alighiéri ressentit sur le champ une vive passion. Avec le temps, l'amour ne fit qu'augmenter; le Dante n'avait de plaisir, de repos et de consolation qu'en voyant *Bice*. Il prit bientôt l'habitude d'abandonner toute occupation pour aller là où il croyait la trouver. Il dit lui-même : « Quelquefois l'amour m'assaillait si fortement qu'il ne restait en moi d'autre signe de vie, qu'une pensée qui me parlait de ma *Donna*. » Un jour, habillée d'un vêtement blanc, elle passait dans une rue où elle rencontra Dante qu'elle regarda, et qu'elle salua. Alors, il éprouva un si délicieux bonheur de ce doux salut, que comme enivré, il alla, à l'écart, penser à sa béatitude. Une fois, dans une église, il se trouva placé de manière à pouvoir contempler Béatrix; une autre dame qui les séparait, prenant pour elle les regards enflammés du jeune toscan, y répondit par de gracieuses *prévenances*. Il adressa des vers à cette même dame afin de mieux cacher ses sentiments pour Béatrix. Cependant il osa composer une épître en l'honneur des soixante plus belles femmes de Florence, et il plaça le nom de Béatrix au nombre neuf, et ainsi il risqua de laisser échapper son secret; pour en redevenir le maître, il chanta dans d'autres vers le départ de cette dame aux *prévenances*, qui avait quitté la ville. Béatrix rencontrant une seconde fois le

Digitized by Google

Dante ne lui adressa plus ce doux salut qui avait été *sa béatitude*. Il se décida à découvrir toute sa passion, de peur que Béatrix ne méconnût sa tendresse, ou ne fût en colère; et des vers les plus éloquents lui expliquèrent, à elle seule, ces longs tourments de son ame. Une femme plus clairvoyante que les autres devina enfin le grand secret, et dit à Alighiéri : « Mais à quelle fin aimes-tu donc cette Béatrix, puisque tu ne peux supporter sa présence? dis-nous-le, car le but de cet amour doit être bien nouveau. » Il répondit que l'ivresse de tous ses désirs consistait dans le doux salut, et que quand ce doux salut était refusé, elle consistait dans les paroles qui honoraient l'objet de son admiration. Cependant la beauté, la grace, la magnificence de la taille de Béatrix étaient telles, qu'elle ne pouvait plus traverser les rues, qu'on ne courût au devant d'elle : on l'entourait dans les promenades. Le poète dit à ce sujet : « Quand elle était passée, si on ne la suivait pas, on s'écriait : « Ce n'est pas là une femme, c'est un des plus beaux anges du ciel. »

Cette merveille, hélas, devait bientôt disparaître. Béatrix mourut le neuf juin 1290, âgée de 24 ans. Voilà certainement des faits qui expliquent pourquoi, dans le passage où nous nous sommes arrêtés, le poète rappelle avec tant de feu, *la grande puissance d'un antique amour.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXI.

Pag. 123, lig. 8. — L'art et la nature ne t'ont jamais offert autant de plaisir, etc.

Peut-on trouver, dans des vers plus harmonieux, un tableau plus voluptueux des délices de l'amour, et de plus graves leçons de morale?

Par aucune *fillette*.—Il s'agit de Gentucca que le Dante appellait *Pargoletta*, *petite fillette*: je n'ai pas reculé devant ce mot commun qui est ici un terme de mépris. — Le vent des contrées gouvernées par Iarbe : l'Auster, vent d'Afrique.

Pag. 127, lig. 12. — La femme qne j'avais d'abord aperçue seule.

Matilde. Il ne l'appellera de ce nom qu'au commencement du chant XXXIII.

Digitized by Google

PAG. 127, LIG. 19. — « Tu me purifieras, etc. »

Paroles du cinquantième psaume. — La femme céleste. Matilde. Les quatre belles danseuses sont les quatre Vertus cardinales. Voyez chant XXIX, vers 130. — Ici nous sommes des nymphes; dans le ciel nous sommes des étoiles. Lombardi et les autres commentateurs pensent qu'elles veulent dire : « Dans ce bois nous sommes les nymphes qui l'habitent; dans le ciel nous sommes les quatre étoiles brillantes que tu as vues, avant d'entrer au Purgatoire, vers le pôle antarctique. » Voyez Purgatoire, chant I, vers 23, et chant VIII, vers 91. Le poète revient avec bonheur à ses quatre étoiles, aujourd'hui la Croix du Sud. « Il feint que ces dames sont Nymphes au paradis terrestre, et Estoilles au ciel, establies pour chambrières à Béatrix. » *Grangier, notes.* Les trois femmes qui sont de l'autre côté du char : les femmes qui dansaient le long de la roue droite, les trois Vertus théologales. Voyez la note sur les trois étoiles, tom. Ier, pag. 222. Plus bas, pag. 131, l'auteur parlera encore de ces trois mêmes femmes qui s'avancèrent en dansant. La seconde beauté de Béatrix est la beauté divine qu'elle a acquise depuis qu'elle est montée au ciel.

Il appelle ensuite Béatrix du nom que l'on donne, dans les Saintes Écritures, à la divine Sapience. *Candor Lucis æternæ*, Sap. 7. 26.

Le poète a suivi ici l'idée d'Ovide qui appelle le Parnasse *arx umbrosa*, Métam. I.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXII.

PAG. 133, LIG. 1.—Mes yeux immobiles étaient si attentifs à satisfaire la soif de dix ans.

Le désir de revoir Béatrix, dont il avait été tourmenté pendant dix ans. Béatrix était morte en 1290, et le poète écrit en 1300.

PAG. 135, LIG. 2. — La glorieuse armée.

Le cortége qui suivait les candélabres.

PAG. 137, LIG. 21.—Se couvrait subitement de fleurs dont la couleur, etc.

Allusion singulière à ces mots de saint Bernard : *Inspice lateris aperturam quia nec illa caret rosâ, quamvis ipsa subrubea sit propter mixturam aquæ.* Lib. 1. de Pass. Dom. cap. 41. *Lombardi.* — Plus haut vers 60, on lit par erreur, *la ramora* : il faut lire : *le ramora.* La même faute a échappé dans le

Digitized by Google

texte de l'édition d'Udine. M. Viviani le déclare à la fin du deuxieme volume.

Pag. 139, lig. 5. — Ces yeux impitoyables.

Les yeux d'Argus, commis par Junon à la garde d'Io.—Syrinx.—La nymphe qui fuyait le dieu Pan.

Pag. 139, lig. 17. — A la vue des fleurs divines, etc.

A la vue de J.-C. Celui qui sut rompre un sommeil bien plus redoutable, etc. — Entre autres miracles, celui de la résurrection de Lazare. *Joan.* 11. — Que la couleur de la robe de leur maître avait changé. Voyez dans saint Mathieu, 17, le récit de la transfiguration de J.-C.

Pag. 141, lig. 14. — Elle était assise sur la terre de vérité.

Sur la terre du Paradis terrestre, qu'il appelle la *terre de vérité*. Les sept Nymphes sont les trois Vertus théologales et les quatre Vertus cardinales dont on a déja parlé.

Pag. 143, lig. 1. — Cette Rome dont J.-C. est le Pontife.

Lombardi commente ainsi ce passage : « *Cittadino di quella città, di cui Cristo è cittadino; cioè del*

Digitized by Google

Paradiso. » Cette Rome céleste veut donc dire le Paradis.

PAG. 147, LIG. 6. — Il détacha le char devenu monstrueux, etc.

Il faut encore ici offrir des explications très-détaillées. Le char est l'Église. L'oiseau de Jupiter est l'aigle de l'empire; il attaque le char. Le renard est l'hérésie introduite par le pape Anastase. *Voyez* Enfer, chant XI, vers 8, et la rectification relative au pape Anastase. Lombardi remarque que le poète a raison de présenter l'hérésie sous la forme d'un renard : on lit dans saint Augustin : *Vulpes insidiosos maximèque hereticos fraudulentes significant.*

Béatrix, qui est la théologie, met en fuite le renard ou l'hérésie. L'aigle entre dans le char qu'elle remplit de ses plumes. Allusion aux biens temporels donnés par les empereurs à l'Église. Une voix s'écrie : « O ma barque, comme tu es mal chargée ! » parce que la barque de Pierre ne doit être chargée que d'ames qui cherchent les biens célestes. Le dragon qui sort de la terre que l'on voit s'entr'ouvrir entre les deux roues du char, vient de l'Enfer, et frappe le char de sa queue. Ce dragon, selon quelques commentateurs, est Mahomet; mais cette supposition n'a aucun sens. Suivant Lombardi, ce dragon est le serpent qui tenta nos premiers pères : cette idée est plus raisonnable. Le dragon arrache une partie du fond du char, déchire l'Église par de nouvelles

Digitized by Google

hérésies. Ce qui reste du fond du char se couvre des plumes de l'aigle, accepte les bienfaits des empereurs.

Nous voici arrivés à un des endroits les plus difficiles à comprendre dans tout ce poème. « Le char sacré laissa voir trois têtes sur son timon, et une autre à chaque coin. Les premières étaient armées de cornes comme les bœufs; les quatre autres n'en portaient qu'une seule sur le front. »

Daniello, par les sept têtes, entend les sept cardinaux, qui, dans l'Église primitive, élisaient le pape, trois évêques sur le timon, *bicornuti* à cause de la forme de la mitre, et quatre cardinaux non évêques aux angles, qui n'avaient qu'une seule corne. « Mais, répond très-sagement Lombardi, quand il n'y avait que sept cardinaux, ils n'étaient tous que diacres, et ce n'était pas à eux qu'appartenait le droit d'élire le pape. » Grangier, Jacques della Lana, Vellutello, Venturi, et M. Portirelli pensent que ces sept têtes sont les sept péchés capitaux, qui infestèrent l'Église dans les temps de schismes. Les trois premiers péchés offensant Dieu et le prochain, ont deux cornes; ce sont l'orgueil, l'envie et la colère. Les quatre derniers n'offensant directement que le prochain, n'ont qu'une corne; ce sont la paresse, l'avarice, la gourmandise et la luxure. Landino et Lombardi voient au contraire dans ces emblèmes les sept sacrements et les dix commandements de Dieu. Un passage de l'Enfer, chant XIX, vers 109, semble appuyer fortement cette opinion. *Voyez* la traduction de l'Enfer, tom. II, pag. 113, lig. 10.

Digitized by Google

La prostituée à moitié nue et le géant sont des symboles sur lesquels tous les commentateurs ne s'accordent pas. Suivant Grangier, et quelques autres, le poète a en vue, d'abord Boniface VIII, ensuite Philippe-le-Bel. Il est très-difficile d'assigner ici les véritables raisons qui ont déterminé le poète à employer ce style allégorique. Un homme hardi comme le Dante, un homme qui avait osé tout dire, pouvait s'expliquer plus clairement. La réflexion par laquelle M. Ginguené termine son analyse de ce chant du Purgatoire, est très-sage et me paraît devoir servir de règle à tout homme de goût : « Tous ces détails, que de longs commentaires expliquent, mais qu'ils n'éclaircissent pas toujours, n'ajouteraient rien à l'idée que nous avons voulu nous faire de la machine entière et des principales beautés du poème. » *Hist. litt.*, II, pag. 194.

Il faut convenir, avec Lombardi, que dans tout ce morceau il y a des expressions qui ne seraient admises aujourd'hui dans aucune sorte de poème. Mais il est prouvé que le cours des siècles voit varier l'*honnêteté des mots*, et que ceux qui sont licencieux à l'époque où nous vivons, ont pu être d'un ton très-réservé du temps du poète. Nos premiers auteurs, jusqu'à Molière, nous apprennent tous les jours que cette observation ne peut pas être facilement combattue. Ce n'est pas d'ailleurs que je veuille, comme tant de personnes le font de nos jours, conclure absolument de tout ceci, que les temps où les expressions sont le plus libres, sont

Digitized by Google

ceux où il y a le plus de mœurs dans la société. Le Dante, dans ses tableaux, nous peint le libertinage et la honte de ses contemporains, et je ne crois pas qu'il faille toujours si généralement faire marcher de front les mœurs et le langage, ni juger si sévèrement ce que sont les nations par ce qu'elles disent. Il y a pour les langues, comme pour nos corps, un état d'enfance, de jeunesse, de virilité et de décrépitude, qui ne suit pas toujours si intimement la marche des mœurs. Sous Montaigne, pour ne prendre un exemple que parmi nous, le style était naïf, naturel, simple; et cependant ce style était celui d'un peuple que des guerres civiles divisaient, et que des querelles de religion portaient souvent de part et d'autre aux excès les plus révoltants; et de nos jours où l'expression veut être si pure, si délicate, si chaste, il faut convenir que, sans être, sous le rapport des mœurs, des modèles dignes d'être offerts à nos enfants, pour les affermir dans l'amour de l'honnêteté et de la vertu, nous ne sommes cependant pas aussi corrompus que semblerait l'indiquer la circonspection de notre langage. Il est donc permis d'inférer de ces réflexions, qu'un peuple peut être arrivé à un égal degré de corruption dans les mœurs, et quand il balbutie les premiers essais d'une langue naissante, et quand il parle avec assurance un langage parvenu au plus haut point de perfection qu'il puisse atteindre.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXIII.

PAG. 149, LIG. 2. — « Dieu, les nations sont venues, etc. »

Citation du psaume 78e.

PAG. 149, LIG. 10. — Encore un peu de temps, etc.

Par une bizarrerie, dont il donne quelquefois des exemples, le poète s'est servi d'expressions latines. *Modicum*, etc. Paroles de J.-C. *Joan.* 16.

PAG. 151, LIG. 19. — Que le fond du char que le serpent a percé de sa queue, a existé, mais n'existe plus.

L'Évangéliste dit, dans l'Apocalypse : *Bestia quam vidisti fuit et non est.* Dans la suite de ce morceau,

Digitized by Google

le poète continue d'apostropher avec violence les personnages qu'il a indiqués plus haut. Les commentateurs qui pensent que la prostituée est l'autorité de Boniface VIII, et le géant, le roi Philippe-le-Bel, ajoutent l'explication suivante pour faire comprendre ce que l'auteur entend par ces mots, Le nombre cinq cents, dix et cinq, envoyé de Dieu, détruira la prostituée et le géant, etc.

Le Dante imite ici le style prophétique de saint Jean dans l'Apocalypse chap. 13, où il dit, en parlant de l'Antéchrist, son nombre est six cent soixante-six (les interprètes tirant divers noms de ces nombres réunis). Or le Dante entend que pour cinq cents il faut écrire la lettre D, pour cinq la lettre V, pour dix la lettre X. Ces trois lettres rassemblées forment le mot DVX, général. Ainsi, il viendra un général, envoyé de Dieu, qui détruira la prostituée et le géant. Suivant quelques commentateurs, cet envoyé est l'empereur Henri VII, suivant d'autres, et plus probablement, Can-le-Grand, dont le poète a déja prédit les triomphes, Enfer, chant I^er^. Ce prince devait commander la ligue Gibeline dont le Dante suivait le parti. La prédiction du poète ne s'accomplit pas.

PAG. 153, LIG. 15. — Les faits seront d'autres naïades, etc.

Ovide dit, dans ses Métamorphoses, VII, vers 760

Digitized by Google

et suivants :

> Carmina Naiades non intellecta priorum
> Solvunt ingeniis, et præcipitata jacebat
> Immemor ambagum vates obscura suarum,
> Scilicet alma Themis; nec talia liquit inulta.
> Protinus Aoniis immissa est bellua Thebis;
> Cessit et exitio multis, pecorique, sibique
> Ruricolæ pavere feram.

Les Naïades s'étaient arrogé le droit de deviner les oracles de Thémis : cette déesse envoya un féroce sanglier qui ravagea les environs de Thèbes. Tout le monde connait l'énigme du sphinx.

PAG. 155, LIG. 3. — La première ame.

Adam. — Les eaux de l'Elsa, fleuve de la Toscane, qui a la propriété de couvrir d'un tartre très-épais tout ce que l'on y jette.

PAG. 157, LIG. 9. — L'école que tu as suivie.

Les opinions des savants de la terre : — leur doctrine s'éloigne de celle de Dieu, autant que la terre est distante du premier mobile, qui, étant élevé au-dessus des autres cieux, doit graviter avec plus de rapidité.

PAG. 159, LIG. 12. — L'Euphrate et le Tigre.

On lit, Genèse 2, qu'il y a dans le Paradis ter-

Digitized by Google

restre un fleuve qui se divise en quatre branches : la première s'appelle le Phison, la seconde le Géhon, la troisième le Tigre, la quatrième l'Euphrate. Quelques interprètes sacrés prétendent que le Géhon et le Phison sont des sous-divisions du Tigre et de l'Euphrate.

PAG. 161, LIG. 18. — Disposé à monter aux étoiles.

Les trois poèmes, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, se terminent par ce mot, *stelle*. Ici il veut dire le Paradis.

A la fin de ses notes, M. Portirelli ajoute des réflexions très-sages sur le plan que le Dante s'était formé pour cette longue allégorie qui occupe les six derniers chants. Il fait voir que le poète, en la semant de traits satiriques, lui a donné un degré d'intérêt plus marqué, a su l'animer de traits plus brillants, et qu'autrement elle n'eût pas été supportable ; car, telle qu'elle est encore, il y a des esprits sévères qui la trouvent trop étendue.

Actuellement j'espère que le lecteur ne s'arrêtera pas à l'entrée du Paradis. Là c'est un spectacle tout nouveau. Ce ne sont plus des images éternelles d'effroi, ou des tableaux de souffrances qui n'ont qu'un temps. Les inspirations du poète sont plus douces ; il n'y a et il ne doit y avoir que délices d'amour, de pardon, de clémence : cependant, le terrible co-

Digitized by Google

loriste ou le Gibelin offensé se montre encore quelquefois ; la rancune et l'indignation du mécontent percent à travers les récits charitables des splendeurs célestes. Quelques récits trop passionnés peuvent n'être pas à leur place, la béatitude peut être un peu compromise ; mais ce qui ne disparaît jamais, c'est le poète abondant, le savant universel, et le créateur immortel d'une des plus belles littératures de l'Europe.

FIN DES NOTES DU TROISIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XXIII. — Beaucoup d'ames rejoignent les poètes. Le Dante reconnaît parmi elles Forèse qui adresse des reproches aux dames florentines à cause de leurs habits immodestes. 3

CHANT XXIV. — Les poètes arrivent près d'un second arbre d'où sortent des voix qui rappellent différents exemples funestes de gourmandise; enfin ils trouvent l'ange qui les envoie aux degrés du septième et dernier cercle où l'on se purifie du péché de la luxure. . . 17

CHANT XXV. — Le Dante étant monté au dernier cercle, trouve ceux qui se purifient, dans le feu, du péché de luxure. Stace et Virgile dissipent quelques-uns de ses doutes, et en-

Digitized by Google

Pages.

tendent rappeler autour d'eux des exemples de chasteté. 33

CHANT XXVI. — Dans ce chant le Dante raconte qu'il s'entretient avec Guido Guinicelli et Daniel Arnaut, provençal. 47

CHANT XXVII. — Le Dante raconte une autre vision. Il monte ensuite à la partie la plus élevée de la montagne, et là Virgile le laisse en liberté de faire ce qu'il voudra, sans qu'il reçoive aucun conseil. 63

CHANT XXVIII. — Le Dante, se trouvant dans le Paradis terrestre, veut s'avancer vers une grande forêt. Le fleuve Léthé l'empêche d'y pénétrer. Sur ses bords il voit Matilde chantant et cueillant des fleurs. Cette femme, interrogée par le Dante, éclaircit quelques-uns de ses doutes. 77

CHANT XXIX.—Le Dante et Matilde marchent le long du fleuve; elle lui fait remarquer une nouvelle apparition. 91

CHANT XXX. — Béatrix, descendue du ciel, reprend le Dante de son peu de prudence qui l'a entraîné dans une conduite toute autre que celle qu'elle lui avait indiquée pour son salut. 105

CHANT XXXI. — Le Dante confesse toutes ses fautes à Béatrix. Bientôt, plongé par Matilde dans le fleuve Léthé, il boit de ses eaux. . . 119

Digitized by Google

Pages.

CHANT XXXII. — Le poète arrive au pied de l'arbre de la science du bien et du mal ; il y est surpris par le sommeil. 133

CHANT XXXIII. — Le Dante, toujours conduit par Matilde, goûte des eaux du fleuve Eunoë ; ensuite, il se trouve purifié, et digne de s'élever au séjour des étoiles. 149

NOTES DU CHANT XXIII. 165

NOTES DU CHANT XXIV. 171

NOTES DU CHANT XXV. 179

NOTES DU CHANT XXVI. 183

NOTES DU CHANT XXVII. 202

NOTES DU CHANT XXVIII. 209

NOTES DU CHANT XXIX. 214

NOTES DU CHANT XXX. 219

NOTES DU CHANT XXXI. 228

NOTES DU CHANT XXXII. 230

NOTES DU CHANT XXXIII. 236

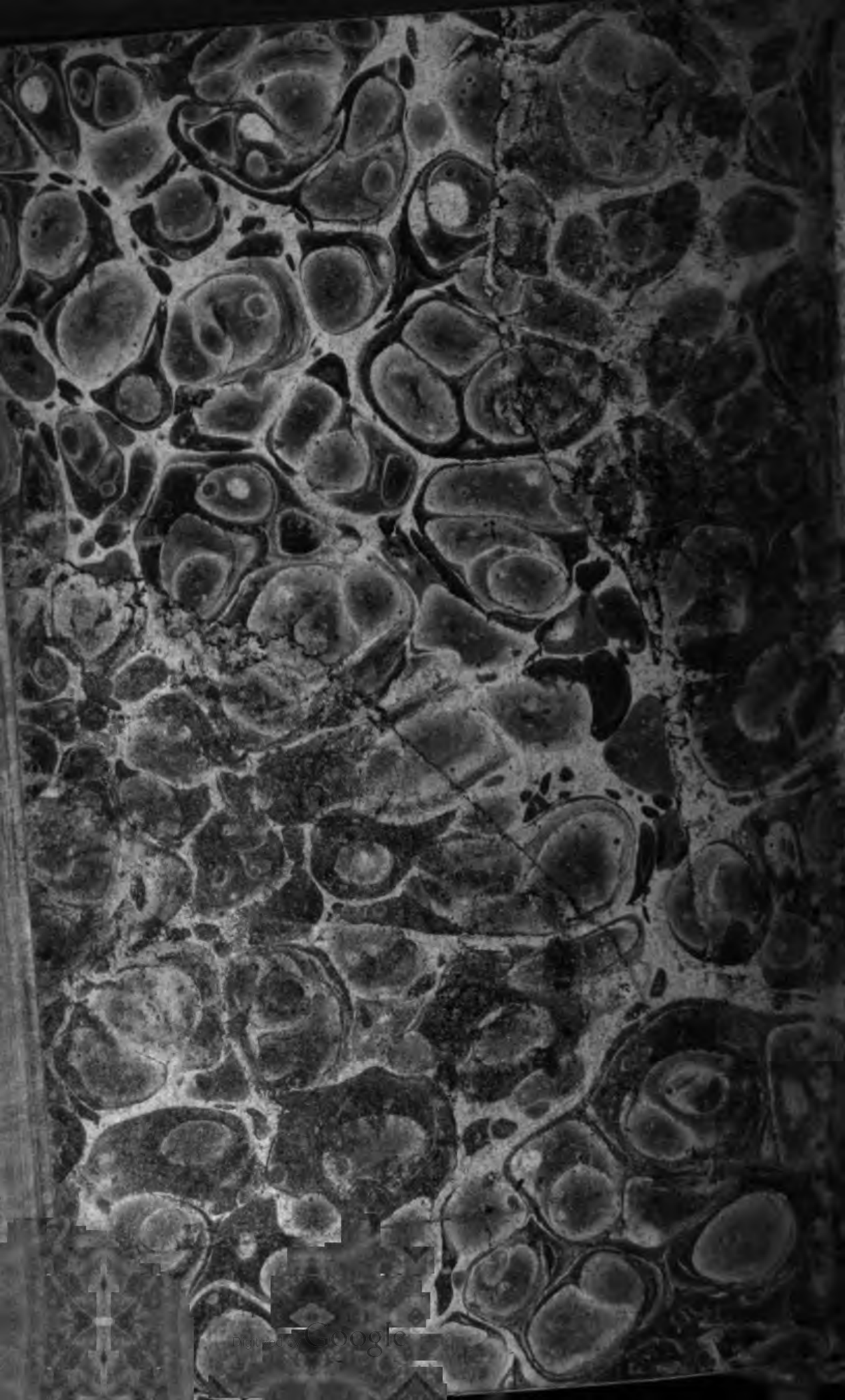
FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1894

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google